



Sommaire / Contents / Resumen

PRÆFATIO

Luis Rois Alonso, omi, <i>Les Oblats et les jeunes. Il y a 200 ans commençait l'Association de la Jeunesse d'Aix / The Oblates and Youth: On the 200th Anniversary of the Youth Association of Aix / Los Oblatos y los jóvenes. En 200 años de la Asociación de la Juventud de Aix</i>	307
---	-----

HISTORIA

Pasquale Castrilli, omi, <i>Los superiores generales omi a las Jornadas mundiales de la juventud</i>	319
Harry E. Winter, omi, <i>Oblates at Vatican II: An Initial Survey</i>	335
Giuseppe Mammana, omi, <i>An Enriching Wound Borne by St. Eugene / I</i>	355

VITA ET MISSIO

Christian Fini, omi, <i>World Youth Day: An Oblate Perspective</i>	375
--	-----

Ramon Maria Bernabe, omi, <i>The Oblates and the Notre Dame Schools in the Philippines</i>	379
Yoland Ouellet, omi, <i>Cap-jeunesse : le charisme oblat qui s'incarne dans une mission-jeunesse et famille</i>	387
Christoph Heinemann, omi, <i>Encouraging Young People to live as Christians: Mission to Youth in the Central European Province</i>	395
Wojciech Kowalewski, omi - Saverio Zampa, omi, <i>Jeunes à Lourdes</i>	399
Marco Rivarola, omi, <i>Misión con jóvenes en Paraguay</i> ..	405
Grzegorz Jagowdzik, omi, <i>La mission chez les Pygmées Baka, au sud-est du Cameroun</i>	411

FAMILIA OBLATA

Steckling Wilhelm, omi, <i>Oblate Youth: Attempt at an Overview</i>	419
Rolando Polzelli, <i>La relation avec les laïcs</i>	429

DOCUMENTA

Yvon Beaudoin, omi, <i>Eugène de Mazenod, Aix et Marseille, dans le journal L'Ami de la Religion et du Roi de 1814 à 1830</i>	439
Fabio Ciardi, omi, <i>Le Nouveau Testament, livre de poche de Saint Eugène</i>	453
<i>Notes de lecture / Book Reviews / Recensiones</i>	459

Præfatio

LES OBLATS ET LES JEUNES IL Y A 200 ANS COMMENÇAIT L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE D'AIX

LUIS IGNACIO ROIS ALONSO, OMI

Le 25 avril 1813, Eugène de Mazenod établissait l'Association de la Jeunesse chrétienne d'Aix. Après trois ans, à peine, elle comptait déjà 300 membres. Elle a paru si importante au Fondateur que les Règles de 1826 demandaient qu'une Association de la Jeunesse existe dans chaque maison de l'Institut. Quel était son secret ? Quelles sont les causes de son succès et de sa diminution ? Quelles leçons pouvons-nous en tirer? Quelle est la réalité de la mission des Oblats avec les jeunes, 200 ans après cet événement ?

Pour Saint Eugène, il s'agissait de combattre l'« ennemi », en employant les mêmes armes que lui. Si Napoléon voulait inculquer à la jeunesse les « valeurs de l'Empire », Eugène se donnerait corps et biens pour former les jeunes aux vertus et à la loi chrétienne, favorisant entre eux une relation personnelle avec Jésus-Christ. Un règlement qui comptait plus de 500 articles cherchait à régler leur vie quotidienne. Les réunions hebdomadaires et les autres moments de rencontre pour la prière, l'étude ou le loisir, étaient des outils de choix pour atteindre cet objectif. Dans l'Association, les jeunes remplissaient des responsabilités concrètes.

Son succès semble résider dans la forte attraction personnelle émanant d'Eugène. Il était le fondateur et l'âme de l'Association, l'ami et le père de tous. Il savait combiner son côté très exigeant et se montrer souple et aimable. Il est toujours proche et disponible. Eugène joue avec les jeunes mais il les enseigne aussi, il prie avec eux et les

invite à vivre les sacrements. Il passe du temps avec eux, écoute leurs problèmes, leur propose de nouveaux enjeux, les accompagne. Nous pourrions retracer dans sa stratégie missionnaire sa propre expérience de jeune adolescent en exil. Il a rencontré les références évangéliques incarnées en des personnes comme D. Bartolo Zinelli ou la Duchesse de Cannizaro qui ont su rester proches de lui et orienter son chemin vers la vertu. Les jeunes sentent chez Eugène l'amour et le don et le repayent avec la même monnaie.

Pour comprendre le côté attractif de l'Association, il suffit d'imaginer sa cohabitation avec les Missionnaires de Provence dans la Maison de la Mission d'Aix. Ce ne sont pas toutes les communautés missionnaires qui accepteraient de partager un espace si réduit avec quelques 300 jeunes. Bien évidemment, ils n'étaient pas tous présents en même temps dans la maison, mais il est certain qu'en dehors des réunions hebdomadaires, un groupe de jeunes y était en permanence pour demander conseil ou chercher simplement un appui face à quelque nécessité. C'est du moins l'impression de Fortuné de Mazenod qui a demandé lui-même à faire partie de l'Association. Avec l'absence du Fondateur, celle-ci perdra de sa vitalité, bien qu'Eugène ait gardé contact avec beaucoup d'anciens membres, les uns qui sont devenus Oblats, d'autres, des citoyens et des pères de famille exemplaires.

La mission de St Eugène avec les jeunes ne se réduit pas à l'Association d'Aix. Dans les missions, il donnait beaucoup d'importance à l'instruction des jeunes et, là où cela était possible, des associations masculines et féminines ont été établies, afin de sauvegarder les fruits de la mission. Comme évêque de Marseille, il a toujours été attentif à créer des institutions pour aider les jeunes plus défavorisés. Il n'a pas hésité à appeler d'autres Congrégations religieuses pour accompagner la fondation de nouveaux Instituts, afin de répondre à chaque nécessité particulière. L'Abbé Timon David mérite une mention spéciale. Le Fondateur l'a tout d'abord encouragé à commencer une association pour les jeunes ouvriers et plus tard il l'a poussé à fonder une Congrégation religieuse afin de donner une continuité à son œuvre.

En attendant une étude plus détaillée sur l'évolution de la mission avec les jeunes, dans la Congrégation, depuis le temps du Fondateur à nos jours, nous pouvons signaler que : 1. il n'y a pas d'évidence que le

mandat des Règles d'établir une Association de la Jeunesse dans toutes les maisons, ait été suivi d'effet ; 2. Les Oblats ont travaillé avec les jeunes dans leurs ministères : dans leurs activités ordinaires, que ce soit dans les paroisses ou dans la prédication des missions, ils ont créé des écoles, des universités et d'autres institutions éducatives, accompagnant les associations spécifiques de jeunes, mettant en pratique le trio éducatif proposé par St. Eugène : faire en sorte qu'ils soient pleinement humains, chrétiens et saints.

Coïncidant avec la Béatification du Fondateur, il y eut, en certaines Unités, un surgissement de groupes de jeunes qui demandaient à participer au charisme oblat. Après la canonisation, on constate une éclosion similaire de tels groupes. Même s'il existe une grande diversité, ces groupes ont en commun le sentiment d'appartenir à la famille oblate et demandent aux Oblats qu'ils les accompagnent et qu'ils leur permettent de participer à leur vie et de leur mission.

Tous les deux ou trois ans, le Pape convoque les jeunes du monde à participer aux JMJ. Depuis l'an 2000, les Oblats et les jeunes se réunissent autour d'un programme oblat, pendant la semaine qui précède l'ouverture des JMJ. Avec la présence du P. Général, lors de ces dernières Journées, le nombre des participants jeunes, mais aussi Oblats, a augmenté. C'est un moment de fête, de réflexion, de prière, d'engagement et de rencontre. Un moment durant lequel beaucoup de jeunes prennent des décisions concernant leur propre vie. Après le Chapitre général c'est la rencontre internationale qui rassemble le plus grand nombre d'Oblats, accompagnant les 1000 jeunes et plus, venus d'au moins 30 pays.

En ces dix dernières années, trois décisions significatives ont été prises au niveau de la Congrégation.

1. Le Chapitre général de 2004 a modifié la Règle 7b, pour y réintroduire la mission avec les jeunes comme l'un de nos ministères traditionnels.

2. Le document du Chapitre de 2004 propose des actions concrètes pour la mission avec les Jeunes. Dans la lettre des capitulants, nous trouvons des éléments importants d'inspiration.

3. Le Congrès International Oblat de la Mission avec les jeunes (Australie 2008) a été le premier à aborder ce thème de façon explicite et exclusive. Il a rassemblé des délégués de la majorité des Unités ob-

lates, ensemble avec deux jeunes laïcs de chaque Région.

En ces trois moments nous reconnaîtrons l'expérience propre de St Eugène. Célébrer notre charisme, c'est nous engager à le vivre avec de nouvelles énergies. Il est urgent de passer à l'action. Il nous faudrait encore approfondir la compréhension du concept "Mission avec les jeunes" proposé comme nouveau paradigme. Cela comporte, entre autres choses : aller au-delà des activités ordinaires et sortir à la rencontre du jeune, là où il se trouve, parcourant et inventant de nouveaux chemins ; cela comporte encore de faire une proposition missionnaire dans laquelle le jeune ne soit pas un objet passif, mais qu'il soit invité à être un protagoniste de l'action missionnaire, avec les autres membres de la famille oblate, dans la collaboration à l'unique Mission de Jésus Christ. Nous pouvons dire que là où on essaie de mettre en œuvre ces points, il se produit un nouveau printemps missionnaire.

THE OBLATES AND YOUTH ON THE 200TH ANNIVERSARY OF THE YOUTH ASSOCIATION OF AIX

On April 25, 1813, Eugene de Mazenod established the Association of Christian Youth in Aix. In just three years, it would reach about 300 members. So important was it for the Founder that in the *Rules* of 1826, he requested that there be a Youth Association in each house of the Institute. What was its secret? Why did it succeed and why did it decline? What can we learn from it? What is the situation of the Oblates' mission with youth on the 200th anniversary of this event?

For Saint Eugene, it was a question of fighting the "enemy" with his own weapons. If Napoleon wanted to educate young people on "the values of the Empire", Eugene would devote himself body and soul to training young people in virtue and the law of Christ, promoting among them a personal relationship with Jesus Christ. A rule book of more than 500 articles was meant to regulate their daily lives. Weekly meetings and other opportunities for gathering, whether for prayer, for study or for leisure, were key pieces for achieving the goal. In the Association, the youth themselves had specific responsibilities.

Its success seems to lie in the strong personal magnetism of Eugene. He was the founder and soul of the Association, the friend and

the father of all. He knows how to balance his more demanding side with one that is more flexible and friendly. He always presents himself as close and generous. Eugene plays with the youth but also instructs them; he prays with them and invites them to live the sacraments. He spends time with them, listens to their problems, proposes new goals and accompanies them. We could trace his missionary strategy to his own experience as a young teenager in exile. He found gospel-like models in people like Don Bartolo Zinelli or the Duchess of Cannizaro who knew how to be with him and direct his steps toward virtue. The youth understand the love and devotion of Eugene and they repay him in kind.

To understand the appeal of the Association, just imagine their living together with the Missionaries of Provence in the Mission House in Aix. Not all missionary communities could accept sharing such a small space with about 300 youth. Certainly not all of them would be present in the house at the same time, but surely, besides the weekly meetings, there would be a constant trickle of youth seeking comfort, advice or simply support in every sort of situation. So impressed was Fortuné de Mazenod that he asked to be a member of the Association. Without the presence of the Founder, the Association began to lose its energy, but Eugene would continue to be in contact with many former members, some becoming Oblates and others, exemplary citizens and parents.

The mission of St. Eugene with youth is not limited to the Association of Aix. In the preaching of missions, he gave great importance to the instruction of young people, and wherever they could, associations were created, male and female, to maintain the fruits of the mission. As Bishop, in Marseille, he was always attentive to creating institutions to assist disadvantaged youth. He did not hesitate to call upon other religious congregations or to assist in the founding of new institutes to meet each particular need. Meriting special mention is the help he gave to the priest, Timon David, whom he encouraged, first of all, to start an association for young workers, and later, whom he encouraged to found a religious congregation to give continuity to his work.

While awaiting a more detailed study on the evolution of the mission with youth in the Church from the time of Founder to today, we can say that: 1. It does not seem clear that the mandate of the *Rules* to establish a Youth Association in all our houses has been fulfilled.

2. The Oblates have worked with youth in their ministries: in their ordinary activities, whether in parishes or in preaching missions; creating schools, universities and other educational institutions; accompanying specific youth associations; implementing the educational triad proposed by St. Eugene: help them to be fully human, Christians and saints.

Coinciding with the beatification of the Founder, there arose in some Units youth groups seeking participation in the Oblate charism. After the canonization, there was a sudden increase of such groups. While there is great diversity, they share the feeling of being part of the Oblate family and they ask that the Oblates accompany them and allow them to be part of their life and mission.

Every two or three years, the Pope convenes the world's youth to participate in WYD. Since 2000, Oblates and youth gather during the previous week to take part in an Oblate program. With the presence of Fr. General in recent gatherings, the number of participants has increased, both Oblates and youth. It is a time of celebration, reflection, prayer, commitment and meeting. It is a time when many young people make decisions about their lives. Besides the General Chapter, it is the international meeting that brings together the most Oblates who come in the company of more than 1,000 young people from over 30 countries.

As a Congregation, three significant steps have been taken in the last 10 years.

1. The General Chapter of 2004 amended Rule 7b to reintroduce the mission with youth as one of our traditional ministries.

2. The 2004 Chapter document proposes concrete actions for the mission with youth. In the letter published by the Chapter members, we find important and inspiring elements.

3. The International Oblate Congress on the Mission with Youth (Australia, 2008). This was the first to address this issue specifically and exclusively. It brought together delegates from most Oblate Units with two young lay persons from each region.

In these three steps, we can recognize the experience of St. Eugene. To celebrate our charism is to commit to living it with new energy. It urges us to act. We should deepen the understanding of the concept "Mission with youth" proposed as a new paradigm. Among

other things, it implies not only going beyond ordinary activities and reaching out to youth wherever they might be, traveling and inventing new ways, but also creating a missionary plan in which youth are not passive objects, but are invited to be the protagonists of missionary activities along with other members of the Oblate family, cooperating in the single mission of Jesus Christ. We can say that where these points are being implemented, it is producing a new missionary spring.

LOS OBLATOS Y LOS JÓVENES EN 200 AÑOS DE LA ASOCIACIÓN DE LA JUVENTUD DE AIX

El 25 de Abril de 1813 Eugenio de Mazenod estableció la Asociación de la Juventud Cristiana en Aix. En apenas tres años alcanzaría unos 300 miembros. Tan importante fue para el Fundador que en las Reglas de 1826 se pedía que existiera una Asociación de la Juventud en cada casa del Instituto. ¿Cuál era su secreto? ¿Por qué su éxito y por qué su disminución? ¿Qué enseñanzas podemos sacar? ¿Cuál es la realidad de la misión de los oblatos con los jóvenes a los 200 años de este acontecimiento?

Para San Eugenio se trataba de combatir al “enemigo” con sus mismas armas. Si Napoleón quería educar a los jóvenes en “los valores del Imperio”, Eugenio se dedicaría en cuerpo y alma a formar a los jóvenes en la virtud y la ley cristiana, promoviendo entre ellos una relación personal con Jesucristo. Un reglamento con más de 500 artículos trataba de regular su vida diaria. Las reuniones semanales y los otros momentos de encuentro, sean piadosos, de estudio o de ocio, eran piezas clave para alcanzar el objetivo. En la Asociación los propios jóvenes ejercían responsabilidades concretas.

Su éxito parece residir en la fuerte atracción personal ejercida por Eugenio. Él era el fundador y el alma de la Asociación, el amigo y el padre de todos. Sabe equilibrar su cara más exigente con la más flexible y amable. Se muestra siempre cercano y generoso. Eugenio juega con los jóvenes pero también les instruye; reza con ellos y les invita a vivir los sacramentos. Pasa tiempo con ellos, escucha sus problemas, les propone nuevas metas, les acompaña. Podríamos rastrear en su estrategia misionera su propia experiencia como joven adolescente en el

exilio. Él encontró referencias evangélicas en personas como D. Bartolo Zinelli o la Duquesa de Cannizzaro que supieron estar cerca de él y orientar sus pasos hacia la virtud. Los jóvenes entienden el amor y la entrega de Eugenio y corresponden pagando con la misma moneda.

Para comprender el atractivo de la Asociación, basta imaginar su cohabitación con los Misioneros de Provenza en el Casa de la Misión en Aix. No todas las comunidades misioneras aceptarían compartir espacio tan reducido con unos 300 jóvenes. Certo que no estarían todos ellos presentes en la casa al mismo tiempo, pero seguro que, aparte de las reuniones semanales, el goteo de jóvenes debería ser constante, buscando consuelo, consejo o simplemente apoyo ante cualquier necesidad. Tal fue la impresión de Fortunato de Mazenod que él mismo pidió ser miembro de la Asociación. Sin la presencia del Fundador, la Asociación va perdiendo vitalidad, aunque Eugenio continuará el contacto con muchos de los antiguos miembros, unos por ser oblatos, otros, ejemplares ciudadanos y padres de familia.

La misión de S. Eugenio con los jóvenes no se reduce a la Asociación de Aix. En la predicación de Misiones dio mucha importancia a la instrucción de los jóvenes y, allí donde se podía, se crearon asociaciones, masculinas y femeninas, para salvaguardar los frutos de la misión. Como Obispo, en Marsella, siempre estuvo atento a crear instituciones para asistir a los jóvenes más desfavorecidos. No dudó en llamar otras congregaciones religiosas o acompañar la fundación de nuevos institutos para responder a cada necesidad particular. Especial mención merece su acompañamiento al sacerdote Timon David, al que primero, animará para iniciar una asociación para los jóvenes obreros, y más tarde, empujará a fundar una congregación religiosa para dar continuidad a su obra.

Esperando un estudio más detallado sobre la evolución de la misión con los jóvenes en la congregación desde el tiempo de Fundador hasta nuestros días, podemos señalar que: 1. No parece claro que se cumpliera el mandato de las Reglas de establecer la Asociación de la Juventud en todas las casas. 2. Los oblatos trabajaron con jóvenes en sus ministerios: en sus actividades ordinarias, sea en las parroquias o en la predicación de misiones; creando escuelas, universidades y otras instituciones educativas; acompañando asociaciones específicas de jóvenes; poniendo en práctica la tríada educativa propuesta por San Eugenio: promover que sean plenamente humanos, cristianos y santos.

Coincidiendo con la Beatificación del Fundador surgen en algunas Unidades grupos de jóvenes que piden participar en el carisma oblato. Después de la canonización se produce una eclosión de este tipo de grupos. Si bien existe una gran diversidad, tienen en común su sentimiento de sentirse parte de la familia oblata y piden a los oblatos que les acompañen y que se les permita ser parte de su vida y misión.

Cada dos o tres años el Papa convoca a los jóvenes del mundo a participar en las JMJ. A partir del año 2000, oblatos y jóvenes se reúnen previamente durante una semana desarrollando un programa oblato. Con la presencia del P. General en los últimos encuentros, ha crecido el número de participantes, tanto jóvenes como oblatos. Es un momento de fiesta, reflexión, oración, compromiso y encuentro. Momento en que muchos jóvenes toman decisiones sobre su vida. A parte del Capítulo General, es el encuentro internacional que reúne mayor número de oblatos que vienen acompañando a los más de 1000 jóvenes provenientes de más de 30 países.

Como Congregación tres pasos significativos se han dado en los últimos 10 años.

1. El Capítulo General de 2004 modificó la regla 7b para reintroducir la misión con los jóvenes como uno de nuestros ministerios tradicionales.

2. El documento Capitular de 2004 propone acciones concretas para la misión con Jóvenes. En la Carta editada por los capitulares encontramos elementos inspiradores importantes.

3. El Congreso Internacional Oblato de Misión con jóvenes (Australia, 2008). Fue el primero en abordar este tema de forma específica y exclusiva. Reunió delegados de la mayoría de las Unidades oblatas junto con dos jóvenes laicos de cada Región.

En estos tres pasos reconoceremos la propia experiencia de S. Eugenio. Celebrar nuestro carisma es comprometernos a vivirlo con nuevas energías. Urge pasar a la acción. Tendríamos que profundizar la comprensión del concepto “Misión con jóvenes” propuesto como nuevo paradigma. Entre otras cosas implica, no sólo ir más allá de las actividades ordinarias y salir al encuentro del joven allí donde se encuentra, recorriendo e inventando nuevas vías, sino también, hacer una propuesta misionera en la que el joven no sea el objeto pasivo, sino que sea invitado a ser el protagonista de la acción misionera junto con otros

miembros de la familia oblata, cooperando en la única Misión de Jesucristo. Podemos decir que allá donde se están implementando estos puntos, se está produciendo una nueva primavera misionera.

Luis Ignacio Rois Alonso, OMI
Administración general, Roma
rois@omigen.org

BIBLIOGRAPHY / NOTE BIBLIOGRAPHIQUE / BIBLIOGRAFÍA

Abrégé du Règlement de vie de MM. Les Congrégationistes de la Jeunesse chrétienne, “Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée”, 37 (1899) p. 7-19 ; *Règlements et Statuts de la Congrégation de la Jeunesse chrétienne...*, *Ibidem*, p. 19-107.

Abrégé du Règlement..., “Écrits Oblats”, I, 15, p. 139-149.

Journal des délibérations... de l'Association de la Jeunesse Chrétienne..., “Écrits Oblats”, I, 15, p. 65-67 ; 78-81 ; 183-185.

Journal de la Congrégation de la Jeunesse d'Aix, 1813-1821, “Écrits Oblats”, I, 16, p. 125-215.

Oblate Youth Ministry. Report and Reflection on the 1966 Enquiry, “OMI Documentation” 215/97.

E. LAMIRANDE, *Les Règlements de la Congrégation de la Jeunesse chrétienne d'Aix et nos saintes Règles*, “Etudes Oblates”, 15 (1956), p. 17-33.

L. I. ROIS ALONSO, *Mission to Youth – A Study*, “OMI Documentation” 274/06.

B. DULLIER, *Eugene de Mazenod and Youth*, “OMI Documentation” 249/02.

F. SANTUCCI, *The Youth Congregation of Aix: A Study of how the Apostolic Man communicated his Spirit*, in *Eugene de Mazenod, Co-operator of Christ the Saviour, Communicates his Spirit*, Rome, AOSR, 2004, p. 45-70.

D. FIORI, *S. Eugenio de Mazenod e l'Associazione della gioventù di Aix-en-Provence. L'evangelizzazione dei giovani e con i giovani, di ieri e di oggi*, Roma 2006, dattiloscritto.

W. STECKLING, *Witness to the World, Keynote address at Festival of Charism, International Youth Encounter 2008, Melbourne, Australia*, “OMI Documentation” 284/08, p. 3-10.

Closing Statement of the International Oblate Congress on Mission with Youth, “OMI Documentation” 284/08, p. 11-12.

B. DULLIER, *Eugène de Mazenod et ses propositions de foi aux Jeunes*, <http://www.omiworld.org/file-for-animation.asp?cID=9&page=3>

Historia

LOS SUPERIORES GENERALES OMI A LAS JORNADAS MUNDIALES DE LA JUVENTUD

PASQUALE CASTRILLI, OMI

Las Jornadas Mundiales de la Juventud (JMJ), llegadas a la XXVIII edición, ya se han convertido en una cita esperada e importante para toda la Iglesia. Los jóvenes del mundo entero se encuentran con el sucesor de Pedro para ser confirmados en la fe y para renovar un mandato misionero en el universo juvenil.

Los Misioneros Oblatos de María Inmaculada, que consideran la misión con los jóvenes una dimensión imprescindible de su pastoral misionera, han pensado, ya desde la edición del año 2000, en reunir, durante algunos días previos, a los jóvenes que les acompañaban a las JMJ. Y así, en Pescara para la JMJ de Roma 2000, en Notre-Dame-du-Cap, en el 2002 (JMJ de Toronto), en Hünfeld en el 2005 (JMJ de Colonia), en Melbourne en el 2008 (JMJ de Sidney) y en Málaga en el 2011, (JMJ de Madrid), se ha desarrollado un programa que ha visto juntos a los jóvenes que conocen y comparten el carisma oblato.

En estas circunstancias se han hecho presentes los Superiores Generales que se han encontrado con los jóvenes, han orado con ellos y les han dirigido un mensaje. Este artículo se propone recorrer el camino de las JMJ “oblatas” partiendo de los discursos de mons. Marcello Zago, Superior General del 1986 al 1998, del P. Wilhelm Steckling, del 1998 al 2010 y del P. Louis Lougen, actual Superior General.

En los distintos lugares que han hospedado las Jornadas mundiales de la Juventud siempre se ha respirado una fuerte dimensión de catolicidad. En Manila, en enero de 1995 se desarrolló la Jornada más

participada: con cerca de cinco millones de jóvenes. Los colores, las canciones y las banderas de muchas naciones del mundo siempre han sido una demostración de la participación planetaria en las JMJ. Los jóvenes, en aquellas ocasiones, se han sentido pueblo y se han beneficiado de este clima de apertura mundial para su crecimiento de fe. En algunas ediciones también han llegado pequeñas delegaciones de jóvenes procedentes de países donde no hay libertad religiosa, o bien son atormentados por guerras endémicas. Cada JMJ ha tenido una dimensión misionera sobre todo para el continente en el que se desarrollaba y luego para toda la Iglesia universal.

En las últimas ediciones de las Jornadas Mundiales de la Juventud, los Superiores Generales de los Misioneros Oblatos de María Inmaculada no han dejado de participar ni ha faltado su palabra. Dirigiéndose a los jóvenes acompañados por los Oblatos de María Inmaculada, los Padres Marcello Zago, Wilhelm Steckling y Louis Lougen han exhortado y animado a seguir desde jóvenes el carisma oblato. Escuchamos sus palabras insertándolas en el contexto de cada una de las JMJ.

PESCARA-ROMA 2000:

“EL VERBO SE HIZO CARNE Y VINO A HABITAR ENTRE NOSOTROS” (JN 1, 14)

En la edición italiana de la Jornada Mundial de la Juventud, desarrollada durante el año jubilar del 2000, se dio una densa participación de jóvenes acompañados por los Misioneros Oblatos de María Inmaculada. Fueron precisamente 900 procedentes de 12 Países. Los grupos más numerosos provenían de Italia y Polonia.

La Jornada “oblata” se desarrolló en Pescara del 11 al 15 de agosto. El P. Marcello Zago hacía poco que había terminado su mandato como Superior General. En el Santuario del Corazón Inmaculado de María, lleno de jóvenes y Oblatos, el 14 de agosto de 2000 inició su homilía con estas palabras: “Es la realización de un sueño”. Los Provinciales europeos, después de la Jornada Mundial de la Juventud del 1997 en París, habían constituido un comité para preparar el encuentro del 2000.

La JMJ “oblata” fue marcada por la muerte inesperada de uno de los jóvenes participantes, Francesco Taddei, 23 años, de Prato (Florencia), la mañana del 12 de agosto.

En los días en Roma casi todos los jóvenes de los grupos oblatos fueron hospedados en Ariccia, en la zona de los Castillos romanos. También las casas de formación italianas de Marino y Vermicino hospedaron a los jóvenes así como la Casa general de Roma que acogió a cerca de 300 jóvenes y 18 Oblatos. Entre los presentes había un grupo de 11 laosianos

En el Santuario oblato del Corazón Inmaculado de María, mons. Zago, el 14 de agosto de 2000, durante la celebración eucarística, señaló a María como modelo de experiencia del Cristo:

Su vida estuvo toda centrada en Cristo, al que conoció y experimentó de modo perfecto. Estaba esperando al Mesías, cuando el ángel vino y le anunció la elección de Dios sobre ella. Aceptó pidiendo explicaciones. Con Jesús en su seno fue a servir a Isabel. Le acogió y lo presentó a los pastores y a los magos, descubriendo progresivamente quién era este hijo suyo. Lo protegió y vivió con él, primero en el destierro y luego en Nazareth, cumpliendo con sus deberes de madre y al mismo tiempo contemplándolo y conservando en su corazón algunos hechos y palabras.

Lo siguió con interés en las diversas fases de su vida, hasta la madurez, cuando eligió presentarse a la muchedumbre para su ministerio. Los éxitos del Hijo la maravillaron, los fracasos la afligieron. Vino la pasión y el calvario, que siguió con cariño de madre y luego la resurrección y la ascensión. Siguió a la comunidad eclesial en formación hasta cuando el Señor la llamó junto a Él y la elevó al cielo.

Maria es ejemplo de la acogida, de la experiencia perfecta y del descubrimiento progresivo del Cristo, Hijo suyo e Hijo de Dios. María vivió todo en lo ordinario de la vida. El culmen de esta experiencia la vivió como joven mujer.

Maria no vivió sólo para sí esta relación con Cristo. También la vivió por nosotros, descubriéndolo progresivamente hasta cuando, en la Cruz, Cristo la confió a Juan y a la vez le confió a ella a Juan y a todos nosotros. María también se convierte en nuestra madre. María tiene una relación con nosotros. Se interesa por toda nuestra vida, es expresión del amor compasivo de Dios para con nosotros. Podemos recurrir a Ella en todas nuestras dificultades, como reza una plegaria de los primeros siglos. Pero ella tiene un papel privilegiado: nos conduce al Hijo, nos ayuda a descubrirlo y vivirlo en nuestro camino humano. Es nuestra acompañante en el descubrimiento, en la acogida y en la experiencia de Jesús.

La JMJ en Italia dio un fuerte impulso misionero a los jóvenes. Lo testimonian numerosas iniciativas de misiones a los jóvenes iniciadas en el mundo oblato, en América Latina y en Europa. En Italia el Movimiento juvenil Construire, fundado en 1988, vio a jóvenes y Oblatos empeñados en numerosos proyectos de misiones juveniles. Lo demuestra un amplio proyecto de Misiones juveniles en Calabria, en el sur de la Península¹.

TORONTO 2002:
“VOSOTROS SOIS LA SAL DE LA TIERRA...
VOSOTROS SOIS LA LUZ DEL MUNDO” (*Mt 5, 13-14*)

La JMJ del 2002 se desarrolló en Toronto, la ciudad más grande del Canadá, del 18 al 28 de julio de 2002. Situada en las riberas del lago Ontario, Toronto fue proclamada por las Naciones Unidas la ciudad más internacional del planeta porque se caracteriza fuertemente por la presencia de diversos grupos étnicos, que se han establecido en barrios característicos como ‘Chinatown’ y ‘Little Italy.’ La multiculturalidad de Toronto concordó bien con la dimensión internacional y misionera de las JMJ.

En los días que precedieron al programa con el Papa Juan Pablo II, tuvo lugar un encuentro de los grupos oblatos, organizado por la pastoral juvenil de la Provincia de Notre-Dame-du-Cap. El encuentro se tuvo en el Santuario Notre-Dame-du-Cap y estuvieron presentes unos 800 jóvenes. El P. Ryszard Szymdki, entonces Asistente General, representó en aquel evento al Superior General y les dirigió a los jóvenes un breve discurso y una homilia.

HÜNFELD-COLONIA 2005: “HEMOS VENIDO A ADORARLO” (*Mt 2,2*)

La explanada de la casa oblata de Hünfeld, Bonifatiuskloster, sirvió de digno marco a las Jornadas oblatas que precedieron a la JMJ de Colonia en agosto de 2005. A la tierra de Alemania volvía el Papa alemán Benedicto XVI, elevado hacia poco al solio pontificio.

Los jóvenes presentes llegaron a ser cerca de 1000: italianos y alemanes los más numerosos. Los alemanes organizaron la acogida, trabajando duro en los dos años anteriores por el éxito de este acontecimiento.

to. La hospitalidad fue asegurada por las familias de las parroquias de Hünfeld y de las ciudades cercanas. “Se tiene la impresión de vivir en estos días una gran misión, una ocasión de encuentro, pero también de anuncio evangélico” - escribía Gianluca Rizzaro, joven oblato.

El primer día, después de la bienvenida dada por el P. Thomas Klosterkamp, Superior provincial de la Europa Central, del Obispo de Fulda, del alcalde de Hünfeld y del P. Wilhelm Steckling, Superior General, todos los grupos se fueron presentando con una fiesta de los pueblos. En las Jornadas oblatas también hubo momentos de reflexión y oración, como también, visitas históricas y culturales. Dos etapas obligadas fueron la ciudad de Fulda y el Punto Alfa, museo construido sobre el lugar de separación de las dos Alemanias (la cortina de hierro).

El P. Steckling en una entrevista concedida algunas semanas antes del acontecimiento afirmó: “Espero el encuentro en Hünfeld con grande y gozosa participación. Confío en que allí se sentirá el espíritu de San Eugenio joven; aquel San Eugenio de los tiempos de Aix estará entre nosotros. Espero, por consiguiente, que el Espíritu Santo les indique a los jóvenes y a los oblatos presentes nuevas sendas de misión”.

El 12 de agosto 2005 el P. Steckling, retomando el tema de la Jornada: la adoración de los Magos venidos en busca del Rey de Israel, les dirigió a los jóvenes estas palabras de saludo:

Habéis venido a la Jornada Mundial de la Juventud como dice el lema: “Hemos venido para adorarlo”. Algunos de vosotros habéis venido de lugares muy lejanos. Habéis llegado a la JMJ como los tres magos para adorar a Cristo como también dice el lema de Colonia. Al venir aquí reconocéis al mismo tiempo que para encontrar a Cristo, es necesario buscarlo. Aquí en Hünfeld, casa madre de los Misioneros Oblatos de Alemania, espero que podamos encontrar el sentido misionero de nuestro viaje. Encontramos a Cristo, buscándolo, pero durante nuestro recorrido también nos sentimos llamados a dar testimonio de Él. Los tres magos lo hicieron delante de Herodes y del pueblo. Como misionero oblato os deseo a todos que descubráis más profundamente a Cristo en el curso de estas jornadas. Y que también podáis decir a los demás: quién es Cristo para vosotros. La fe crece al compartirla, decía Juan Pablo II.

Así cuenta sobre aquella edición de la JMJ, el joven asociado Ulrich Bonse-Geukingun:

¡Qué misión! El 28 de Julio 2002 nos convoca Juan Pablo II para preparar la Jornada mundial de la Juventud en Alemania. Es el comienzo del OMI-TEAM, un movimiento de jóvenes que quiere preparar los días de encuentro Oblato en Hünfeld. Este encuentro va a ser un “Highlight” para todos los jóvenes.

Ocho meses antes de la JMJ se elige un nuevo Papa y encima un alemán, la alegría de los jóvenes es inmensa: “¡Vamos a celebrar la JMJ en Alemania con un Papa alemán!”

Cuando comienza el encuentro de jóvenes en Hünfeld, que fuimos preparando durante tres años, está lloviendo. De primeras, estamos todos un poco asustados y preocupados que, a lo mejor, el programa no puede realizarse. Sin embargo, el ánimo de los responsables no es defraudado, sino que aumenta viendo la alegría y el ambiente de la gente. Se siente, aquí está soplando el Espíritu Santo; mientras la lluvia nos cierra algunas posibilidades, el Espíritu Santo nos abre para una experiencia todavía más grande.

Se cumplía lo que el Padre General nos dijo en su homilía: “La confianza en el Espíritu Santo abre las puertas para la misión.”

Los días de encuentro de la Juventud Oblata eran días llenos de fe, de alegría y de un fuerte sentir de comunidad y unidad.

El Padre General nos animaba a compartir con los demás esta experiencia de Cristo y a ser misioneros. Vivíamos muchos momentos intensos. Tuvimos por ejemplo un momento de adoración al aire libre y el lema de la JMJ: “Hemos venido para adorarle” se hizo realidad, cuando más que 1.500 jóvenes rezaban delante de la custodia en un silencio absoluto. En la Vigilia se creaba también, con más de mil velas, un ambiente donde el Espíritu Santo parecía casi tocable. Bailábamos, cantábamos, celebrábamos juntos la fe que nos unía a todos.

Cada día hay una posibilidad nueva para encontrar a Cristo, estas eran las palabras con las cuales el Padre General nos enviaba a Colonia. Estos días previos han sido seguramente un momento fuerte de ánimo, para ser Misioneros en el día a día de nuestra vida.

MELBOURNE-SYDNEY 2008: “TENDRÉIS LA FUERZA DEL ESPÍRITU SANTO QUE BAJARÁ SOBRE DE VOSOTROS Y ME SERÉIS TESTIGOS” (*HECHOS 1,8*)

En el 2008 fue la tierra australiana la que hospedó a las Jornadas Mundiales de la Juventud que se tuvieron en Sydney del 15 al 20 de

julio. El P. Wilhelm Steckling se encuentra viviendo esta ulterior experiencia de inmersión en la juventud oblata. A Melbourne llegan las delegaciones procedentes de varias naciones donde los Oblatos trabajan.

El 9 de julio en Melbourne fue el primer día del encuentro internacional denominado IOYE 2008, (International Oblate Youth Encounter 2008). Durante la ceremonia de apertura, estando presentes 800 jóvenes peregrinos, el P. Harry Dyer, Provincial de Australia, declaró abierto el programa que duró cuatro días y se desarrolló en el Colegio Mazenod. Los jóvenes provenían de una treintena de naciones. También el P. Wilhelm Steckling dio la bienvenida a los participantes animando a recoger el desafío lanzado por S. Eugenio: llegar a ser primero hombres, luego cristianos, luego santos y osar todo por el Reino de Dios.

En los días pasados en Melbourne los jóvenes visitaron la ciudad y también participaron en un encuentro interreligioso, sobre el tema “Paz poco a poco” que se tuvo en la Federation Square. En el Colegio Mazenod también se desarrolló el Festival de las Culturas. En su discurso, el Superior General habló de la preocupación por llegar a nuevos ambientes y buscar a cuantos han perdido el horizonte o no saben ya dónde mirar. Subrayó la importancia de la comunidad, pidiendo a la juventud oblata que se ocupe de sus coetáneos solos o marginados.

El último día del encuentro, se dio sitio a los testimonios de cinco jóvenes de distintos Países que compartieron los intentos de ser testigos de Dios en el mundo. El encuentro de la juventud oblata se concluyó con una celebración eucarística en la que el escolástico Ongart Kaiser, del seminario St. Mary de Mulgrave, hizo la profesión perpetua.

El comité de preparación australiano había trabajado tres años para preparar este encuentro.

Las palabras de P. Steckling pronunciadas el 11 de julio de 2008 subrayan la dimensión del testimonio cristiano:

El tema de este Encuentro Internacional de Jóvenes Oblatos es acerca de cómo dar testimonio. En forma más precisa, de ser “Testigos del Mundo”. El mundo realmente tiene representación aquí, justo en este grupo, y aún más en los grandes eventos de la Jornada Mundial Juvenil. La realidad es que: el mundo entero desea vernos, no como ver personas distantes y reservadas, espera testigos. ¿Nos emociona o apasiona algo? ¡Esta es la oportunidad de mostrarlo! El Papa Juan Pablo II dijo en su encíclica sobre la misión: “La gente hoy en día

confía más en los testigos que en los maestros, en la experiencia más que en la enseñanza y en la vida y la acción más que en las teorías. El testimonio de una vida cristiana es la primera e irremplazable forma de la misión” (*Redemptor missio*, 42).

Ahora, puede ocurrírseños una pregunta: ¿Cómo puedo ser testigo? Ya soy cristiano y tengo mis convicciones; pero ¿soy testigo? ¿Es siquiera posible que pueda llegar a serlo? Creo que la respuesta es “sí” pues el tema de la Jornada Mundial Juvenil en Sydney conlleva una promesa: “recibiréis la fuerza del Espíritu Santo; que vendrá sobre vosotros” (*Hechos 1,8*). Considerémoslo como primer punto de este discurso principal.

Como segundo tema, nos dirigiremos al mundo que nos rodea. Testigos del mundo, pero ¿cómo es este mundo, en especial visto desde el punto de vista del carisma Oblato?

Más adelante, como tercero y último paso, podemos hacernos una pregunta más: ¿de qué daré testimonio? ¿Qué es lo que se espera de mí para transmitir al mundo, en cuanto al contenido?

Comentará sobre todo ello desde una perspectiva de los Oblatos y con vista a la Congregación por entero, presente en 67 países, pues estamos en el Encuentro Internacional de Jóvenes Oblatos 2008, en el Festival del Carisma Oblato”².

El Superior general articula su intervención sobre tres puntos:

- 1) ¿Podría convertirme en testigo?
- 2) “Testigos ante el mundo” - ¿qué mundo?
- 3) Testigos ante el mundo a través de la fe, la esperanza y el amor.

Testimonio al mundo: – al inicio nos preguntamos si somos capaces de convertirnos en cristianos que den testimonio y dijimos que sí. Así lo haremos, paso a paso: Dios nos habla a cada uno de nosotros personalmente y en formas únicas; sólo necesitamos escuchar. Dios entonces nos dará el poder del Espíritu Santo y en tercer lugar, habrá un grupo de otros testigos a nuestro alrededor. Después nos preguntamos en qué consistiría nuestro testimonio y lo descubrimos: se trata del amor, la esperanza y la fe. El amor porque nuestro testimonio se dará a partir de un corazón compasivo hacia quienes necesiten y el grupo de nuestros amigos deberá acompañarnos en armonía; la esperanza, que tiene que ver con una mente decidida y valiente, que tiende a mostrar solidaridad a largo plazo, como lo hizo Cristo con

nosotros hasta el final; y finalmente la fe, pues un testimonio ideal concluiría al entregar el manantial de nuestra fe.

Más adelante, cuando hayamos regresado a casa, comenzará realmente nuestro testimonio al mundo³.

Con ocasión de la JMJ en Australia fue significativa la declaración de los participantes en el Primer Congreso Internacional Oblato sobre la Misión a los jóvenes que se tuvo del 25 al 28 de julio de 2008:

Las palabras de San Eugenio en las Reglas de 1818, “la dirección de la juventud debe ser considerada como un deber esencial en nuestro Instituto”, nos deja claro que este ministerio pertenece al carisma de nuestra Congregación. Recientemente, el Capítulo de 2004 declaró una vez más que es una auténtica misión oblata incorporándola a la Regla 7b. (...)

Bendecidos por la participación de representantes de toda la Congregación, este Congreso nos dio una oportunidad de reflexionar cómo compartimos nuestro carisma y misión con la juventud.

La Misión con los Jóvenes se ha convertido actualmente en algo crucial. *Testigos de Esperanza* menciona “la pobreza generalizada de los jóvenes de hoy”. De hecho, los jóvenes se enfrentan al secularismo, individualismo y consumismo de la actual cultura de globalización. Con el Capítulo de 2004 también nosotros expresamos la confianza en que la juventud tiene una “enorme capacidad para transformar la situación” (*TE* 17). Ellos no son meramente el futuro de la humanidad y la Iglesia, son también el presente. Leyendo los signos de los tiempos y respondiendo a las necesidades de nuestra misión, como oblatos, queremos intentarlo todo y asumir el desafío de caminar con los jóvenes.

Ellos nos desafían de diversas maneras. Escuchando sus expectativas, sentimos un fuerte llamado a ser personalmente fieles para vivir nuestra vida de tal manera que verdaderamente encarnemos nuestros valores oblatos; también nos sentimos llamados a abrir nuestras comunidades (y no sólo nuestros edificios) a la juventud. Tenemos que invitarles a participar en la misión a la cual Jesucristo nos ha llamado.

Esta declaración sobre nuestra Misión con los jóvenes como una prioridad se debe traducir en programas, personal y finanzas. Hemos discernido algunas áreas de misión con jóvenes que reclaman nuestra atención como miembros de la Familia Oblata:

Hemos escuchado especialmente el desafío de renovar nuestra misión en las parroquias, escuelas y centros de educación. Queremos estar especialmente al servicio de la juventud marginada y abandonada. En todos estos lugares queremos ver nuevas formas de evangelización, usando métodos a través de los cuales podamos compartir nuestras responsabilidades con los mismos jóvenes.

Tenemos que estar atentos a aquellos jóvenes que desean compartir nuestro carisma de una manera más profunda. Por lo tanto, debemos hacer disponibles los medios adecuados para compartir con ellos el carisma de San Eugenio, creando programas para la formación y asociación de aquellos jóvenes que pudieran sentirse especialmente llamados a trabajar con nosotros.

Colaboración con todo el mundo es una prioridad y debería acontecer a todos los niveles (local, provincial, regional y congregacional). Creemos que el nivel local debería ser el primero y principal, y adicionalmente también proponemos una mejor coordinación de los esfuerzos a los niveles interprovincial y regional.

Finalmente, hemos sentido la necesidad de prepararnos nosotros mismos de una forma adecuada para responder a esos desafíos como misioneros Oblatos. Creemos que cada Oblato, durante su formación primera, debería ser iniciado en esta misión y aprender cómo ser un compañero personal de los jóvenes en su camino hacia la madurez. Aquellos que han sido específicamente asignados a la Misión con los jóvenes deberían ayudar en este campo dando a los escolásticos y hermanos una adecuada y minuciosa formación. (...)

Que los jóvenes continúen inspirándonos como lo han hecho en Australia durante el Encuentro Internacional de la Juventud Oblata, la Jornada Mundial de la Juventud y el Primer Congreso Internacional Oblato de la Misión con los Jóvenes. Que aprendamos a escuchar a las jóvenes generaciones y acompañarlas como lo hizo San Eugenio de Mazenod. Y que aprendamos de María Inmaculada, la siempre joven, cómo dar una adecuada respuesta evangelizando los jóvenes, especialmente a los que de entre ellos están más abandonados⁴.

MÁLAGA-MADRID 2011:

“ARRAIGADOS Y FUNDADOS EN CRISTO, FIRMES EN LA FE” (COL 2,7)

Y llegamos a la Jornada Mundial de la Juventud en España. Casi dos millones de jóvenes junto al Papa Benedicto XVI, en su segunda JMJ

Los Oblatos y los jóvenes españoles acogen a los jóvenes del mundo oblato en Málaga. Aquí los jóvenes encuentran, por primera vez, al nuevo Superior General, P. Louis Lougen.

Son exactamente 1236 procedentes de 28 Países, acompañados de unos 80 misioneros Oblatos de María Inmaculada. “Han sido días caracterizados por una intensa alegría, con la conciencia de formar parte de una familia misionera, en la que muchísimos jóvenes encuentran inspiración para la vida”, escribía el P. Chicho Rois. Muchas familias de la parroquia oblata de Málaga acogieron en sus casas a los jóvenes participantes. El grupo oblato también tuvo la ocasión de orar con el Obispo de la Diócesis de Málaga y de sumergirse en la “Feria Malagueña”.

El programa oblato en Málaga partía de tres dimensiones: 1) celebrar a S. Eugenio de Mazenod en el 150º aniversario de su muerte; 2) recordar a los Oblatos que han sacrificado la vida y derramado la sangre para testimoniar a Jesús; 3) preparar el encuentro con el Papa profundizando en el carisma oblato que unía a los presentes.

El P. Louis Lougen les dirigió a los jóvenes una catequesis seguida de una reunión en grupos lingüísticos y de la Misa Internacional. En la tercera parte haciendo referencia a los mártires Oblatos afirmó:

El ejemplo de los 22 Misioneros Oblatos de María Inmaculada martirizados en España es un fuerte y luminoso testimonio de confesión de fe en Jesucristo. Fueron desdeñados y brutalmente ejecutados por la sola razón de creer en Jesucristo y haber consagrado a Él la propia vida. Eran jóvenes, conscientes y sabedores de que una muerte violenta les esperaba a causa de su fe. Les hicieron sufrir sin piedad, porque pudieron haber salvado la vida abandonando la fe. Fueron heroicamente fieles a Jesucristo y a la fe católica hasta la muerte brutal.

¿Qué aprendemos de estos testigos? Querría evidenciar cuatro cosas:

1. el don del Espíritu del coraje y de la fortaleza
2. el amor por Jesús y por la Iglesia católica
3. la fuerza espiritual del amor, del perdón, de la plegaria y de la alegría
4. el don de sí: Oblación

La primera cosa que aprendemos de los mártires: El regalo del Espíritu del coraje y de la fortaleza para ser fieles.

Estos jóvenes sabían qué estaba ocurriendo en aquel tiempo en España. Eran amenazados públicamente al grito de: “¡Matad a los

Hermanos!.” Por las calles la gente hacia el gesto del cuchillo que corta el cuello para indicar la suerte que debían padecer los religiosos. Desde su casa, los Oblatos podían ver el humo de las iglesias en llamas y los conventos destruidos por quienes odiaban a la Iglesia y se enfrentaban a la idea de cómo podrían abandonar la casa en caso de que le pegaran fuego. También en este clima hostil siguieron orando con fidelidad, estudiando y trabajando hasta el momento de la detención.

En la cárcel fueron tratados sin piedad con comida escasa, humillaciones, golpes, frío punzante, malas condiciones higiénicas y piojos. Por el hacinamiento y el gran frío, a veces, fueron obligados a dormir de pie.

Ánimo y fuerza inagotables fueron la respuesta de estos hombres, que soportaron las condiciones de la prisión con espíritu de plegaria. Permanecieron estrechamente unidos, cuidándose unos a otros y, animándose recíprocamente, mantuvieron un espíritu de serenidad, hasta de alegría, reponiendo su confianza en Dios.

Los jóvenes mártires españoles nos enseñan que Dios siempre nos da el Espíritu de ánimo y fortaleza para ser fieles ante los terribles sufrimientos.

La segunda cosa que aprendemos de los mártires: el amor por Jesús y por la Iglesia católica

Estos hombres fueron vejados y asesinados porque fueron sacerdotes y hermanos católicos. Para salvarse habrían tenido sencillamente que renunciar a su fe, negándola. ¿Qué problema había? ¿Qué importaba? ¿Por qué sufrir así? ¿Por qué causar este dolor a las familias? Frente al sufrimiento, que los llevó a la ejecución ante los escuadrones de la muerte, profesaron, en cambio, su fe en Jesucristo, el amor por la Iglesia católica y su vocación misionera.

Hoy raramente somos amenazados de muerte por causa de nuestra fe en Jesús o de nuestro ser católicos, aunque esto todavía ocurre en algunas regiones del mundo. Podemos, en cambio, expresar nuestro amor para Jesús y la Iglesia viviendo fielmente el evangelio con coherencia. Seguir a Jesús no es fácil cuando me empeño realmente en hacer de la fe una relación con Dios, que modela cada cosa que hago, mis relaciones con los otros y mi pensamiento sobre qué es justo o equivocado.

Los jóvenes mártires españoles nos enseñan que nuestra fe en Jesucristo, vivida en la Iglesia católica, es el bien más precioso que tenemos.

mos y que nuestra fe debería ser lo que influye principalmente en nuestra vida y le forja.

La tercera cosa que aprendemos de los mártires: la fuerza espiritual del amor, del perdón, de la oración y de la alegría.

Aunque fueran conscientes de la muerte inminente, estos Oblatos eligieron vivir el mandamiento evangélico de amar a los mismos enemigos, de perdonar y rogar por los que los perseguían y de alegrarse de sufrir por el nombre de Jesús. En la sociedad de hoy los objetivos últimos de la vida son el placer, la facilidad y la comodidad. En la vida de estos Oblatos hay, en cambio, un mensaje comprometido y profético. Ellos constituyen un interrogante a nuestro modo de vivir y nos llaman a ser auténticos testigos de nuestra fe cristiana.

Los jóvenes oblatos mártires españoles nos enseñan que, también frente a la tortura, al sufrimiento y a la muerte, somos llamados, como Jesús nos ha enseñado, a perdonar, a amar a los enemigos, a orar por ellos y a alegrarnos de ser perseguidos en el nombre de Jesús.

La cuarta cosa que aprendemos de los mártires: el regalo de la oblación de nosotros mismos.

Estos hombres fueron Misioneros Oblatos de María Inmaculada. La palabra “Oblato” reclama precisamente la oblación, la ofrenda. Con nuestro modo de vivir nosotros Oblatos nos esforzamos por ofrecer la vida a Dios a través de María, la Madre de Jesús. Hacemos un don de nosotros mismos para servir al pueblo de Dios, especialmente a los pobres. La pasión y la muerte de estos 22 Oblatos de María Inmaculada fue el don total de su vida por Jesucristo, su Señor; fue el don de su vida por el bien del pueblo español; fue el don total de su vida por el bien de la misión de la Iglesia y los Oblatos en el mundo entero. Muchos de ellos ya estaban listos para ir con celo oblatos a las misiones que la Provincia de España tenía en Argentina y Uruguay. No alcanzaron su destino misionero, pero su ejecución violenta fue una oblación completa, el don total de sí ofrecido a Dios por el bien de la misión de Cristo.

Cada uno de nosotros es invitado a ofrecer la vida por Dios al servicio del Evangelio, a vivir la fe y a ser testigo. Ya que hemos recibido el bautismo y la confirmación, somos enviados como discípulos de Jesús para ser luz del amor de Dios en el mundo. Somos llamados a hacer un don de nuestra vida, a ser “oblatos” en nuestras familias, en la escuela, en el trabajo, cuando practicamos un deporte y en todas nuestras relaciones. Jesús lo ha enseñado con fuerza, cuando ha la-

vado los pies de los discípulos con un gesto de servicio y humildad. He aquí lo que significa ser “oblatos.”

Los jóvenes mártires españoles nos enseñan que nuestra vida tiene su sentido más bello y profundo cuando vivimos por los demás y cuando hacemos de ello un regalo para los otros, una ofrenda, una oblación.

En esta tierra lavada con la sangre de 22 jóvenes Oblatos españoles hagamos la experiencia de la comunión de los santos. Que el Espíritu Santo haga más fuerte nuestros corazones porque, como jóvenes católicos, también nosotros podemos testimoniar nuestra fe en Jesucristo con un espíritu de plegaria, amor, perdón y alegría, haciendo de nuestra vida una “oblación a Dios”.

Río de Janeiro 2013:

“ID Y HACED DISCÍPULOS DE TODOS LOS PUEBLOS” (*Mt 28,19*)

La Jornada Mundial de la Juventud 2013 se desarrollará en Brasil del 23 al 28 de julio. El País que, en los próximos años, será el centro de la atención acogiendo también los Campeonatos Mundiales de fútbol y los Juegos Olímpicos.

Las Jornadas “oblatas” se desarrollarán en Aparecida en los días anteriores a la cita de Río. Los jóvenes encontrarán al Papa Benedicto XVI y al Superior General, p. Louis Lougen, que ha sido misionero en aquella nación. Una JMJ aún por escribir.

CONCLUSIÓN

Los discursos, las catequesis y las homilías de los Superiores Generales en las Jornadas Mundiales de la Juventud son manantial de inspiración para los jóvenes que comparten el carisma de S. Eugenio de Mazenod como también para los Misioneros OMI comprometidos en la misión con los jóvenes. ¿Cuáles son los puntos en común entre estos discursos? ¿Qué subrayan principalmente? ¿Qué aparece en el corazón de los sucesores de S. Eugenio, cuándo les hablan a los jóvenes? Nos parece poder localizar tres líneas de pensamiento y empeño. Estos puntos también representan un tipo de continuidad a través del servicio que los Padres Marcello Zago, Wilhelm Steckling y Louis Lougen han prestado a la Congregación oblatas.

1. El testimonio misionero. Un joven que comparte y vive el carisma oblato se empeña en ser un testigo de Cristo Salvador en su vida ordinaria y en las acciones apostólicas compartidas con los Misioneros Oblatos. El testimonio juvenil es convincente e incisivo: son los jóvenes los que evangelizan a sus coetáneos. Los mártires oblatos son un ejemplo luminoso de lo que significa “dar la vida por los propios amigos”. (cfr. Jn 15)

2. La relación con Cristo, fundamento de una auténtica vida cristiana y misionera. La relación con Jesucristo, íntima, personal y diaria es necesaria para ser cristianos fieles y testigos auténticos. Ello dota de raíz al árbol de la propia vida. Aprender a contemplar el rostro de Cristo en la oración personal y comunitaria, alimentándose de la Palabra y de la Eucaristía es, por lo tanto, una exigencia imprescindible.

3. En la Iglesia al servicio de los pobres y en misión hacia los mismos coetáneos. Los “jóvenes oblatos” sienten la llamada al servicio de los pobres tal como S. Eugenio se sentía atraído por los pobres en Provenza, deseoso de llevarles la buena noticia de la salvación conquistada por Cristo sobre la Cruz. En particular se preocupan de sus amigos de estudio o trabajo, de los mismos coetáneos a los que se sienten enviados para llevarles la Palabra de Salvación.

Pasquale Castrilli, OMI
Italia
pasquale.castrilli@poste.it
www.pasqualecastrilli.it

¹ Cf. P. CASTRILLI, *Missione giovani. Idee e testimonianze per l'annuncio*, Milano, Ancora, 2007.

² “Documentación OMI”, 248/08.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Declaración final del Congreso Internacional Oblato sobre la Misión con Jóvenes*, *Ibidem*, p. 11-12.

RESUMEN – *El artículo describe el rol de los Superiores Generales OMI de cara a los oblatos reunidos con ocasión de la Jornadas Mundiales de la Juventud. En particular se trata de las JMJ de Roma 2000, Colonia 2005, Sydney 2008 y Madrid 2011. Sucesivamente se analizan algunos de los discursos que los Superiores Generales han dirigido a los jóvenes presentes en aquellas ocasiones para llegar a localizar tres líneas de pensamiento y empeño sugeridas a los participantes.*

RÉSUMÉ – *L'article décrit le rôle des Supérieurs généraux OMI, aux rencontres oblates, à l'occasion des JMJ. Il traite en particulier des JMJ de Rome en 2000, Cologne en 2005, Sydney en 2008 et Madrid en 2011. Il fait successivement l'analyse de certains discours que les Supérieurs généraux ont adressés aux jeunes, rassemblés à ces occasions, pour arriver à dégager trois lignes de pensée et d'engagement, suggérées aux participants.*

SUMMARY – *The article describes the role of the OMI Superiors General at Oblate gatherings on the occasion of World Youth Days. In particular, it is about the WYD 2000 in Rome, 2005 in Cologne, 2008 in Sydney and 2011 in Madrid. Subsequently it analyzes the talks the Superiors General addressed to the young people gathered on these occasions to describe three lines of reflection and involvement suggested to the participants.*

OBLATES AT VATICAN II: AN INITIAL SURVEY

HARRY E. WINTER, OMI

The first session of the Second Vatican Council began on Oct. 11, 1962 with 33 Oblates listed as “Fathers of the Council,” 5 as *periti* (experts) and 6 as theologians accompanying individual bishops.¹ The number of “Fathers” would change only slightly during the next three sessions, but the number of experts would significantly grow, as each Council Father would change his expert for each session, so more priests could experience the Council. It is my contention that of all the Oblates who participated in Vatican II, one archbishop, two priests, and the superior general significantly influenced the Council.

Since much has already been written of the impact of Archbishop Denis Hurley OMI on the Council, I will simply present the main author below. Léo Deschâtelets, Oblate superior general, kept extensive journals in French. I will sketch what is currently available in English, and hope that someone with access to his journals, will excavate his contribution. Andre Seumois OMI wrote principally in French, and again, I hope a French-speaking Oblate can make those sources known to the rest of the Oblates. John King OMI served not only as a private theologian during the first session, but became (for the third and fourth sessions) one of the English-speaking team of theologians who met regularly with the media during the Council. I will explore at length his role during and after the Council.

It is quite possible that some would place Thomas Cooray OMI, archbishop of Colombo, among the influential, especially because of his elevation to cardinal on Feb. 22, 1965, between the third and fourth sessions. I hope that someone more familiar with the Asian scene will explore this. Nor do I wish to minimize the impact of Léo Laberge OMI, whose two articles on the inside workings of the preparation and first two sessions are invaluable.² Hopefully they will soon be translated into English.

We should not forget the heavy lifting which several other Oblates did to prepare for the Council: Johannes Rommerskirchen OMI, Director of the

Pontifical Missionary Library from 1958-72, had the task of filing all the responses that came to the Vatican from bishops, priests, etc., when they received a request to submit an agenda for the Council. He was named to the Preparatory Commission on Missions, and is listed by Laberge as Librarian at the Congregation for the Propagation of the Faith and Professor at the Missionary Institute for the Propagation of the Faith. (Seumois was also a member of the Preparatory Commission on Missions).³ Other Oblates worked with Rommerskirchen: Nicholas Kowalsky OMI, (archivist and note-taker for the Preparatory Commission on Missions, then named an expert) and Josef Metzler OMI.⁴

Among Laberge's conclusions in 1963, probably written at the end of the first session, is this significant one: "An established insight, quite revelatory: Oblate representation, at the heart of the Commission for Missions, both in the preparatory phrase and at the Council itself, seems to give an exact picture of what one would expect from the Congregation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate at the Second Vatican Council."⁵

ARCHBISHOP DENIS HURLEY (1915-2004)

There were times when it seemed South Africa's apartheid system was indestructible, and could crush its opponents. Older Oblates know Archbishop Hurley as the persistent Catholic voice, who with the Anglican Archbishop Desmond Tutu from outside the prison walls confronted the system with Nelson Mandela inside the walls. We may not realize what he did to prepare for the Council. During the Council, he became especially known for revising seminary training. And he worked hard to implement the Council, continuing up to his death to lead the English-speaking world in the challenge of liturgical language.

When Archbishop Hurley was named to the Central Preparatory Commission of 101 members in 1961 (including one other Oblate, then Archbishop Cooray), Oblates became aware that he might have an important role at the Council. His main biographer, Paddy Kearney, writes movingly of Hurley's first audience with John XXIII, in July, 1960, and of Hurley's detailed submission, after the deadline, of his agenda for the Council. Kearney's book, *Guardian of the Light*, gives all the sources and thoroughly covers Hurley's contribution. I hope

it will be extensively remembered in our scholasticates and ongoing education during the 50th anniversary of the Council.⁶

FATHER LÉO DESCHÂTELETS (1899-1974)

One of the most widely traveled Fathers of the Council was our superior general, Leo Deschâtelets. He had been elected the eighth general in 1947, at age 48. Because of World War II, our missions had not been visited for many years, and so he began an extensive visitation of the Oblates especially in the mission countries.⁷

He was a very respected member of the Union of Superiors General. At one of their meetings before the Council was convened, it was noted that requests for agenda items had been sent to all diocesan priests, but not any religious order priests. Deschâtelets was asked to bring this up with the cardinal in charge of the Congregation of Religious. He told a group of us that when he asked about it, the cardinal's jaw dropped; he stammered that no one had remembered to include the religious order priests, and immediately sent out the requests.⁸

By letter of Oct. 3, 1962, Deschâtelets was invited to take part in the Council as a "Father," which meant that with the other 20 superiors general so invited, he had a full voice and vote.⁹ He was quickly appointed to the Commission on Missions, and helped prepare the *Decree on the Church's Missionary Activity (Ad Gentes)*. He had studied Missiology in Rome before World War II, and helped the Institute of Missiology at the University of Ottawa, Canada, survive and thrive. He brought a wealth of experience to the commission.

Hosting over 30 bishops and a growing number of experts at the Omi General House wore on Deschâtelets. He took longer vacations during the summer, spending more time at our summer house in Roviano, near the Abruzzi Mountains. But one evening probably during the second or third session, we heard in the scholasticate that he really had enjoyed himself. Archbishop Emmanuel Mabathoana OMI, from Lesotho, and Bishop Edmund Peiris OMI, from Sri Lanka were both skilled in the music and dance of their cultures. So they engaged in a dance competition, in which each was the elephant of their native culture. The scene of these two rather large men, stomping on the marble floor of the General House, certainly gave Deschâtelets a respite.

After the Council, Deschâtelets took very seriously his responsibility of convincing Oblates that the Council's changes were necessary and authentic. He visited Oblate College (Scholasticate), Washington, DC from Nov. 16-18, 1966. "Fr. General explained what a difficult time he had in changing his concept of the unchangeable rule. Brothers (scholastics) clapped; Fathers listened in absorbed silence.... Fr. General wows the Board of Regents (laity) Thursday noon; impresses with speech at Banquet in Sheraton Thursday night."¹⁰ Before the Council, everything in religious orders was viewed as unchangeable. Deschâtelets was now teaching that history, the Church and religious orders are full of change.

We urge those with access to his journals and memoirs of his visits to make known what he did to prepare for the Council, what he did during the Council, and how he spent the rest of his life implementing the Council.

FATHER ANDRÉ SEUMOIS (1917-2000)

Seumois is probably the least known of the four in the English-speaking world, but every so often, a glimpse of his importance shines through. Calling it "the best missiology ever written by a Roman Catholic scholar," the Dutch Protestant missiologist Jan A. B. Jongeneel praised Seumois' *Introduction a la missiologie*.¹¹ David Bosch, in his classic work on Missiology, *Transforming Mission*, cites Seumois twice.¹²

Trained in Belgium, at the Scholasticate of Velaines, he was ordained to the priesthood there on Dec. 22, 1940. In the evaluation made by his superior, Daniel Albers OMI, it was noted that he had a gift for languages, had begun studies in Missiology, and wanted very much to serve as a missionary in the Canadian Arctic. World War II prevented that, but after the war ended, from 1945-48, he studied Missiology at the Urban University in Rome, obtaining a doctorate. He then taught in the Faculty of Missiology at the University of Ottawa, and during Christmas vacation, 1950, he even went out to the mines and sawmills of Abitibi.¹³

In 1951, he was called by Deschâtelets to come to Rome to assist one of our first missiologists, Albert Perbal OMI. First he filled in for the Introduction to Missiology course at the Urban University (1951-52), then he took over the course from 1952-69, became "Extraordinary" Professor in 1969, and "Ordinary" Professor 1973-87. From 1955-57,

he also taught Missiology at the Regina Mundi Institute (established for sisters in 1954).

Seumois' service on the Preparatory Commission on Missions was followed by his being named an expert and a member of the Council's Committee on Missions. We do have an extensive analysis of the *Decree on the Church's Missionary Activity (Ad Gentes)*, and there is a general agreement that the document is the second least effective of the sixteen Vatican II documents (the *Declaration on Christian Education* being the least). Heinrich Suso Brechter states: "the conciliar Missionary Commission never in any phase of its existence formed a unity or became an effective working team."¹⁴ The reason: "In the commission itself the unbridged and unbridgeable differences flared up again."¹⁵ Since Deschâtelets was also a member of this commission, it would be interesting to discover how Seumois and he influenced each other.

When Brechter analyzes chapter one, he explains: "Two attitudes and views stood confronted, ultimately originating in two schools of missiological thought: 1) the concept of the missions held by the Munster school (J. Schmidlin) and 2) the curial-canonist concept (P. Charles, A. Seumois)."¹⁶ The two schools did agree enough that the Decree could use "the lapidary principle... The pilgrim Church is missionary by her very nature (article2)."¹⁷ Pope Paul VI's appearance before the Fathers, on the behalf of the decree (the only appearance he made in the aula) and Bishop Fulton Sheen's "brilliant rhetoric and glowing enthusiasm... addressing the fathers 'Church and mission are one – what God has joined together let no man put asunder'" enabled the Decree to receive the vote of 2394 yes and only 5 no, the highest number of yes votes of all the 16 documents.¹⁸ The differences between the two schools seem to have been papered over, perhaps brilliantly.

From 1964-69, Seumois also taught Missionary Law at the Pontifical Ecclesiastical Academy, where Vatican diplomats are trained. When one considers the many men, and some women he taught Missiology over the years, his influence is serious.

In 1970, Seumois published *Oecumenisme Missionnaire*.¹⁹ It caught my eye as the first book, and one of the few ever, to give concrete examples of the impact that efforts at Christian Unity have on Missiology. As we began the General Chapter of 1972, I wrote Seumois to see if he would comment on a report on Ecumenism that the USA Region had

submitted to the Chapter, and whether he would be part of the Chapter's work in missionary ecumenism. He examined the report, calling it a "very good working paper with many indications for new orientation in the Congregation." He then gave three insights for improvements of the report, adding a general observation about what the new administration could hope to accomplish in missionary ecumenism.²⁰ By his praise of the report, and his probable contact with Father René Motte OMI, the French editor of the Chapter's landmark document "Missionary Outlook," he had a direct influence on the Chapter, even though he was not a delegate.²¹

In June, 2012, I was searching for the actual title of John King's doctoral thesis (see below), when the internet alerted me to a 1983 doctoral thesis on Seumois. Oblate historians had written that a 1996 thesis (see below) was "the first work of its sort dedicated to the work of Fr. André Seumois."²² The 1983 thesis, by Father James Ferguson CSC, examines the Missiology of both Seumois and Walbert Buhlmann, and underlines Seumois' ecumenical contribution, noting "the association of the words 'ecumenism,' and 'missionary' is not a common one."²³

PDF copies of this valuable thesis are available on the website www.omiusa.org, useful links, Oblate Ecumenism, Oblate Missiologists page, and at our archives in Ottawa, Rome, Washington, DC, and the library of Oblate School of Theology, San Antonio, TX.

On October 19, 1996, a Congolese priest, Galumbula F. Mwanama, defended a doctoral thesis at the Gregorian University, Rome: *Missionary Dynamism of the Local Church in the Post-conciliar Missiology of J. Masson and A. Seumois: a Contribution towards a Missionary Awakening*. Seumois' influence continued to grow.

Oblates should consider in depth his major writings, and the influence he has had on several generations of missiologists. May someone with access to his French writings give us a concise presentation of his accomplishments.

FATHER JOHN KING (1928--)

Look Magazine was a very popular, general interest bi-weekly magazine published in the USA from 1937-71. Many Oblates were probably very surprised, even shocked, to find the views of Father John King discussed in its May 10, 1960 issue. Two prominent Protestant leaders, Rev.

Dr. Eugene Carson Blake and Bishop G. Bromley Oxnam were examining the candidacy of John F. Kennedy for the presidency of the USA, and they were following closely the inter-Catholic debate on how Kennedy could reconcile his religion with his political duties.²⁴ King had come down on the side which would ultimately lose in the Vatican II discussion resulting in the *Declaration on Religious Freedom*. We will see that King underwent a profound change during the Second Vatican Council. King's long term memory is very poor; he remembers nothing from his Vatican II days. A search of our Roman archives reveals no documents or notes; in the USA archives at the Washington, DC headquarters, there is only one folder.²⁵ Those who may have experienced King's views during his official visitations as assistant general, or who lived with him when he was superior of the International Studium will do a great favor by sending either me or our Roman archivist your recollections.

Because of this dearth of records and notes, I have included more of my personal contact with this important Oblate, than is usual. Where possible, I give the source of my recollections.

John J. King was born on July 2, 1928, in the Belvedere section of the city of Lowell, MA. Since his family attended the Oblate staffed Immaculate Conception Parish of Lowell, he grew up in one of the most Oblate dominated cities of the world.²⁶ After attending the parish grade school, he was awarded a four-year scholarship to Keith Academy, a Catholic high school that many other Oblates attended.²⁷ However, upon graduation he did not approach the Oblates to study for the priesthood, but attended Loras College, a Catholic college in Dubuque, IA from 1945-47, then the foreign missionary society of Maryknoll from 1947-49, receiving an BA in philosophy. He had hoped to become a Maryknoll priest, but stomach problems forced him to leave. He entered the Oblate novitiate in Ipswich, MA on September 7, 1950, making his first vows on Sept. 8, 1951, his perpetual vows on Sept. 8, 1954, and being ordained to the priesthood in Washington, DC, on December 18, 1954, by Bishop Arsène Turquetil OMI, who had retired to the Washington, DC scholasticate after his years at Hudson Bay, in the Canadian Arctic. When Turquetil died in Washington, DC on June 14, 1955, King wrote a very moving article about him: "There Was a Party in Paradise," noting that Turquetil had ordained during his retirement over 70 Oblates for the then Eastern US Province alone.²⁸

In the autumn of 1955, King began doctoral studies in theology at Catholic University of America, across the street from Oblate College (scholasticate). The dean of the School of Theology, Monsignor Joseph Fenton, directed his thesis and King was awarded the highest honors for it: *The Necessity of the Church for Salvation in Selected Writings of the Past Century*.²⁹

King has a wry sense of humor, and in asking the provincial bursar to pay for the printing, he noted that it had taken one of the thesis assistant directors “eleven months to read the manuscript—that must be some kind of a record in reverse.”³⁰ During his doctoral studies, he traveled to Rome, Fribourg, Louvain and Paris. However, no dates have been found, nor courses followed.³¹

King served as professor of Dogmatic Theology at Oblate College, beginning in Sept. 1957. His main courses were Ecclesiology and Catechetics. Probably as a result of his connection to Msgr. Fenton, he served as “theological secretary” to the apostolic delegate to the USA, Archbishop (later Cardinal) Egidio Vagnozzi, from 1960-66. In 1961 he began writing speeches and articles for the delegate.³² This work tended to defend the status quo against the renewal movements which would emerge in Vatican II, particularly those on the interpretation of Scripture. Aided by one of the Scripture professors at Oblate College, Father Gerard Kennedy OMI, King wrote in his own name about intellectual freedom in the Church, objecting to a leading Jesuit Scripture scholar, Father John L. McKenzie SJ., whom he singled out. McKenzie responded very quickly, and the resulting debate, in the pages of the *Homiletic and Pastoral Review*, led King to tell his fellow Oblates that McKenzie fought dirty.³³ It also led to King’s reputation as a very intelligent defender of the status quo, something which came to the attention of the Oblate general, Father Léo Deschâtelets OMI, and Oblates close to him. Laberge puts it this way: “Beginning in the year 1960, the unjust campaign against the Biblical Institute in Rome found some defenders among Romans who were not of Italian origin, and had some very particular echoes in the United States, in Washington, DC among other places.”³⁴ Deschâtelets would now begin a process to move King to the center (see the Deschâtelets article above for his visit to Washington, DC, Nov. 16-18, 1966).

From June, 1961 to June, 1963, King had five articles published in the *American Ecclesiastical Review*, which at that time was being ed-

ited by Msgr. Fenton at Catholic University of America. All five dealt with priests and the teaching authority (magisterium) of the Church.³⁵

In the spring of 1962, King's life took a sudden leap forward, as the apostolic delegate asked him to be his personal theologian for the Council, all expenses paid, perhaps arriving only in December. King checked with the provincial and the scholasticate staff, and began making arrangements to be absent for the autumn, 1962 semester. He viewed this as an honor for the staff.³⁶

King made it to Rome for the opening session, and sent a post card to one of the Washington, DC scholastics, of the scene inside St. Peter's with this message: "This was the appearance of St. Peter's basilica for the opening session of The Council – truly one of the most glorious moments in the life of The Church – I was fortunate in having a place in the transept very close to the confessional altar."³⁷

King now began publishing extensively. *The Thomist*, a quarterly published by the USA Dominicans, featured a study by King on the Church in its April issue of 1963.³⁸ The much more widespread *Homiletic and Pastoral Review* published six of King's articles on Vatican II from April, 1963 to March, 1966.³⁹

A very significant request was received by King to be part of an interreligious panel. Following the first session, he wrote on May 22, 1963 to the provincial, explaining the request from the Archdiocese of Washington to "participate in a 'colloquium' at Calvary Protestant Episcopal Church here in Washington on the evening of May 27. There will be three other participants: Dr. McKay of Princeton University; Bishop Jackson of the Sion A.M.E. Church and Dr. Reeb, a local Unitarian minister."⁴⁰

When Pope John XXIII died on June 3, 1963, King was asked to give the sermon at the memorial Mass at the Immaculate Conception Church, Lowell, MA. The account in the city paper reproduces his entire text and notes that there were Protestants present, another sign of the changing times in this Irish Catholic parish.⁴¹

During the summer of 1963, he enrolled in L'Institut Catholique, Paris, for French language studies, living at the former procure for the three French Provinces, on rue de l'Assumption. Three of us from the International (Roman) Scholasticate were also given the opportunity do this: Heinze Hunke, from Germany, David Kalert from the former Cen-

tral USA Province, and myself. A newly ordained priest, William Reinhard, who was doing missiology studies in Rome, also enrolled, as did a young Italian priest Fortunato Muffolini. King expressed very strongly his reason to us for coming to the language course: he had difficulty understanding the writings of Yves Congar OP. He wanted to improve his French so he could rebut Congar. The first vocabulary given to his class included the French word for toad, *crapaud*. King came to lunch that day furious about this non-theological vocabulary and dropped out of the course, spending the rest of our time there studying French on his own. He also mixed very well with us scholastics, something which priests did not always do at that time. When the three of us were discussing one morning how we would have to get up very early to attend Mass before going on a trip, King made it quite clear to us that his generation would never miss the opportunity to offer daily Mass, no matter how early one need to rise. He also made a point of taking the four Americans out for dinner to celebrate our graduating from the course.

Just before leaving for the Paris course, King seems to have attended the annual meeting of the Catholic Theological Society of America. He wrote from Paris to the provincial: "At the theological convention in St. Louis, the President asked me to give a paper next year on the relation of Freedom and Obedience."⁴²

The superior general telegrammed King's provincial on Sept. 30, 1963: "Badly need father John King right man superior Studium generale immediately stop Understand big sacrifice Washington stop Golden opportunity King unbroken ecumenical experience Rome."⁴³ King would now meet and mentor Oblate priests from all over the world, who would be members of the academic community he headed on the grounds of the general administration. Continuing as the expert for Archbishop Vagnozzi, he had access to all the Council documents.

For Thanksgiving Day, Nov. 28, 1963, King obtained a rare permission to take me out for Thanksgiving Dinner, at the Hilton Hotel, on Monte Mario. Since summer, I cherished any opportunity to meet with King. However, the rules were strict that scholastics and priests were not to disturb each other, so permission had to be sought each time, and King was very conscientious not to abuse a privilege. Towards the end of the meal, King spotted another cleric, excused himself, chatted at the cleric's table, and then brought me over to meet him: Cardinal John

Ritter, of St. Louis, one of the more outspoken USA church leaders at the Council. King said to me as we left the hotel: “We don’t always agree, but we respect each other.” The Voice of America radio broadcast of the late John F. Kennedy’s Thanksgiving address that morning also made it a memorable day.

At the beginning of the third session (Sept. 14-Nov. 21, 1964) King was appointed to the US Bishops Press Panel. Initially he was part of a group of eight theologians, who met with the media after each public session of the Council, to brief them and answer their questions.⁴⁴

November 19, 1964, the 126th General Congregation of the Council, became “Black Thursday,” when it was announced that a vote would not be taken on the text of the document on religious liberty. I will never forget meeting King by chance on the path at the General House as he returned from St. Peter’s. He and many of the English speaking bishops were furious that the Italian and Spanish bishops had asked for more time to study a very new text. I pointed out to him that in our undergraduate course in canon law, it was still taught that when Catholics become a majority in a country, we are obliged to make Catholicism the country’s official religion. (We also knew that in the graduate course, the newer proposals of the council were being taught).⁴⁵ King reluctantly agreed with me that the text proposed in the third session needed more reflection. When the *Declaration on Religious Freedom* was approved at the fourth session, it truly revolutionized our relationship with Protestants, and the world’s religions. And King had radically revised his position.

At the end of the third session, the editors of the *Homiletic and Pastoral Review* observed as a preface to his article that as “a member of the American Press panel and a Council peritus, Father King is in a unique position to objectively evaluate the proceedings and results of the Council.”⁴⁶ King opened the article by stating “The decree on ecumenism, promulgated at the end of the third session, is another of the monumental achievements of Vatican II.” After listing the decree’s features, and reporting on the furor of the 19 last minute amendments to the text, he concluded: “History will have to decide whether the last minute amendment of the text was a terrible blunder or a necessary move to correct a text which remained deficient. We know only that its reasons were obscure and that it was difficult to accept. But we must go on.”⁴⁷

During the fourth session, from Sept. 14-Dec. 8, 1965, King came into his own on the press panel. From only four explanations in the third session, the *Council Daybook* lists twenty-two for King during the fourth session, covering many, many fields.⁴⁸

King returned to Washington, DC for the autumn, 1966 semester at Oblate College. We were in the middle of one of the worst times for seminaries in the USA. The effort to introduce the changes in seminary formation requested by the Council had split faculties and bewildered seminarians. Our younger Scripture professor left the Oblates, for the diocesan priesthood because of the fighting. As we approached ordinations to the priesthood in spring, 1966, and spring, 1967, about half of each class decided to withdraw.⁴⁹ King was a rock of stability for me.

One of the issues that divided us was the contact between faculty and seminarians. The superior, Fr. Martin Walsh, after much discussion, decided there were to be times when the seminarians were by themselves, times when they were to have the faculty in their rec hall, and times the seminarians could be in what before had been only faculty areas. King was one who joined me at bridge in the seminarian rec hall. He had two unforgettable sayings at bridge. When he would bid and play a low hand: "This is like kissing your sister." When he would see a hand in the dummy which didn't fit with his: "Sicker cows than this have lived." And I shall never forget the first time I deliberately and instinctively underplayed a card, and set him. The look on his face!

King also advised me not to push for certain changes in liturgy and schedule, to go slower than I would have preferred to go.⁵⁰ He presented the retreat to the community on Feb 16, 1967, for Founder's Day: "Distinction between the primary and secondary scandal of religious life: first proper to us, unavoidable, to be loved. Second [is] part of human condition, but can be eliminated quite a bit. Greatness of being alive in this re-birth of congregation with new rule."⁵¹ Before the Council, it was rare to hear of any mention of scandal regarding religious life. King was continuing to teach and adapt what he had learned at the Council.

In 1968, King was appointed assistant general, to fill out the term of Thomas Reddy, who had been named provincial of the former Eastern USA Province. The only reference I have found to the courses he had taught in Washington during his 1966-68 stay, is a reference to a Hebrew course.⁵² He had obtained a Bachelors in Sacred Scripture from the

Biblical Commission during his time as superior of the Studium. He did express to me, probably during the 1972 General Chapter, that he felt the administration at our Washington seminary had not taken advantage of his experience at the Council. During his two years in Washington, he did play a major part in the effort to extend philosophy courses into the theology program, and to extend theology courses into the philosophy program. Such an effort did not sit well with many of the students.

During the seven years he served in the general administration (four as assistant general from the USA under Léo Deschâtelets, and three as regional councilor for the USA under Richard Hanley), he made visitations of different provinces. But these records are inaccessible. However, when the then five provinces of the USA held the “First American Regional Conference on Mission and Unity,” in Natick, MA, from Oct. 14-18, 1974, King had a major role in organizing and leading the conference. The report contains King’s role in the evaluation session on the final day. “For Fr. John King, Regional Councillor, it was a joyful experience, but not without pain and ambiguity; as one participant had remarked earlier, ambiguity is increasingly recognized as part of the life of the poor and, therefore, of Oblate life also. Looking over his seven years as Councillor, Jack observed that the Spirit is certainly at work in the Congregation, adding that he now found more support and less façade in the Oblates of today.”⁵³

The fourth and last resolution voted by the Conference was “That Fr. John King be thanked and commended for the leadership he has given to the American Region over the past seven years.”⁵⁴ Considering that those seven years included the two of Richard Hanley’s leadership, and tragic resignation, King had seen the changes from Vatican II produce both good and evil.

King returned to the USA in early 1975, and was probably the most influential of the first group of Oblates to minister in Puerto Rico. He made sure that the Washington, DC scholastics and staff were involved, and that community life was a priority. From 1975-79, he served as pastor of San Antonio de Padua Parish, Ceiba, and then when the bishop begged the Oblates to take a second parish, Our Lady of Fatima, Dagupao, he served as its pastor from 1979-81. He used every argument in the book to persuade the provincial to accept this “abandoned, neglected territory where the faith is rapidly disappearing.”⁵⁵

In 1980, he was named to the Provincial Council of the former Eastern USA Province, and served until 1986. In 1981, King left Puerto Rico, being named as director of the Hispanic Ministry Center in his hometown of Lowell, MA. During Hispanic Week at the University of Lowell, the *Lowell Sun* called on Hispanics to “assimilate,” as “our Portuguese-Americans have done,” while not forgetting “their traditions and their native language.” King found the editorial offensive, and sent a very strong letter to the editor.⁵⁶

In 1983, he spent a sabbatical at the Lebh Shomea House of Prayer, Sarita, TX and began to experience a strong desire for contemplation. He asked the Superior General if such an experience, perhaps leading to an eremitical life, would mean he would have to leave the Oblates. Fr. Jetté responded no, but that it would be an unusual Oblate calling.⁵⁷ After spending 1984-85 as an associate in a small Oblate parish in West Virginia, he returned to Lebh Shomea as a hermit from 1985-87. Then he was assigned to the national novitiate in Godfrey, IL as a hermit from 1987-89 and since 1989, he has been the hermit chaplain to a group of contemplative nuns, in Livingston Manor, NY.

I was able to visit him on Sunday, March 22, 1992, driving the last part of the trip on a terrible mountain road. His facilities were very primitive, but they have been improved since then. I found him very happy and concelebrated the liturgy for the nuns and a few visitors with him. His twenty-three year chaplaincy would seem to indicate that he has brought the nuns the kind of spiritual leadership that Vatican II requested.⁵⁸

One of the great discoveries, or rediscoveries of Vatican II is that the Church is the Pilgrim People of God. John King certainly embodies the pilgrim aspect of Catholicism. In times of incertitude and searching, may the search he has undergone give us each courage and direction. Pilgrims know their destination, but the route is often obscure.

When one looks at the four Oblates whom I believe influenced Vatican II the most, please remember: they represent “a cloud of witnesses” (Heb. 12:1). As we seek to comprehend what Vatican II means, may the example of every Oblate who participated in one way or another, encourage us.

Harry E. Winter, OMI
U.S.A.
hewomi@aol.com
www.harrywinter.org

¹ L. LABERGE, *Les Oblats au premier et au second Concile du Vatican*, “Etudes Oblates” 22 (1963), p. 175-177.

² L. LABERGE, *Commission de théologie et Commission doctrinal (1961-1963). Point de vue d'un scribe*, in G. ROUTHIER, directeur, *L'Église canadienne et Vatican II*, FIDES Heritage et Projet 58, 1997, p. 335-57; L. LABERGE, *Théologiens à Vatican II. Notes et Carnets, Témoins de l'Expérience Vécue à la Commission Doctrinale*, in *Vatican II, Expériences Canadiennes*, Ottawa, Presses de L'Université D'Ottawa, 2011, p. 378-413.

³ LABERGE, *Les Oblats au premier et au second Concile du Vatican*, p. 174.

⁴ LABERGE, *Les Oblats au premier et au second Concile du Vatican*, p. 174; W. Henkel has explored the work of these Oblates. N. KOWALSKI wrote a short presentation of his own work at Vatican II, in “Bibliographia Missionaria” 30, Vatican City, Pontifical Urban University, 1966.

⁵ LABERGE, *Les Oblats au premier et au second Concile du Vatican*, p. 178-79, translation mine.

⁶ P. KEARNEY, *Guardian of the Light: Denis Hurley*, (NY, Continuum, 2009), chapter 11 (p. 106-24), ch. 14 (p. 144-61). Kearney contributed *Denis Hurley: Courageous and Consistent Witness for Social Justice*, ed. H. WINTER, Oblate Missiologists, Washington, DC, Oblate Center for Mission Studies, 1997, p. 5-23, which gives a very good overview of Hurley's ministry, but only two paragraphs (p. 10, 11) on Vatican II. It may be googled on the internet.

⁷ H. WINTER, “Léo Deschâtelets,” *Oblate Missiologists*, p. 24-28; internet edition, 2011, p. 24-28.

⁸ Deschâtelets' account of observing to the cardinal that he had missed the religious order priests is included in *Oblate Missiologists* above, p. 26. So far I have not found the actual time and place when I heard this from him. A quick search at the Oblate Archives, Ottawa, has not found it, due to “a huge amount of documents by Deschâtelets” (e-mail, A. Dubois to Winter, June 24, 2012). My thanks to Dubois for making the search.

⁹ LABERGE, *Les Oblats au premier et au second Concile du Vatican*, p.175; see also I. TOURIGNY, *Léo Deschâtelets*, Rome, General House, 1976, p. 91. Tourigny's booklet is 153 pages. The French original is 62 pages and is available on the Oblate International website www.omiworld.org, Oblate Library page.

¹⁰ H. WINTER, *Fr. General, Rec Hall*, “Quaderno Journal”, Washington, Wed., Nov.16,1966, p.80-81.

¹¹ J. JONGENEEL, *Thirty Books That Most Influenced My Understanding of Christian Mission*, “International Bulletin of Missionary Research” 35(2011), p. 170; A. SEUMOIS, *Introduction à la Missiologie*, Schoneck-Beckenried, Adminstration der Neuen Zeitschrift fur Missionswissenschaft, 1952. For more on Jongeneel, see H. WINTER, *Seminarians in Rome during Vatican II*, Bossey, summer 1964.

¹² D. BOSCH, *Transforming Mission*, Maryknoll, NY, Orbis Books, 1991, p. 228, 491. G. ANDERSON, ed. *Biographical Dictionary of Christian Missions*, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1999, includes Seumois among the 2400 short biographies.

¹³ This biographical material is from a two page document mainly from “OMI Information” 394/2000, p. 3, sent to me on June 7, 2012 by our archivist Maciej Michtalski OMI; mention is also made of five boxes of course notes, personal documents,

etc. My thanks to Michalski, and to Ron Laframboise for helping me with the translation about Abitibi.

¹⁴ H. S. BRECHTER, *Commentary on the Decree on the Church's Missionary Activity*, in H. VORGRIMLER (gen. ed), *Commentary on the Documents of Vatican II*, NY, *Crossroads*, [1989], IV, p. 93.

¹⁵ BRECHTER, IV, p. 94.

¹⁶ BRECHTER, IV, p. 118.

¹⁷ BRECHTER, IV, p.114. Several times Brechter mentions Xavier Seumois, a priest of the African Missionaries, who was an expert too in the commission. I have been unable to discover if he was related to André Seumois: D. Power OMI, to H. Winter, March 4, 1995, Seumois file.

¹⁸ BRECHTER, Pope Paul's visit, IV, p. 96-97; FULTON SHEEN, IV, p. 99, n. 29; final vote, IV, p.111.

¹⁹ A. SEUMOIS, *Oecumenisme missionnaire*, Roma, Pontificia Universitas Urbani-ana, 1970.

²⁰ H. Winter to A. Seumois; Seumois to Winter, n.d., almost certainly around April 11, April, 1972, one page, my Seumois file. The report is mentioned in WINTER, *The 1972 General Chapter's Work in Missionary Concern for Christian Unity*, "Etudes Oblates" 31 (1972), p. 265, n. 15; Seumois' book is cited p. 262.

²¹ For the working together of the French editor, René Motte, and the English editors, Francis George and William Reinhard, see Winter to M. Zago, Dec. 9, 1997, my Zago file.

²² "OMI Information," 352/1997, p. 3.

²³ J. FERGUSON, *Salvation and the Mission of the Church: A Comparative Study of the Writings of Andre Seumois and Walbert Buhlmann*, Washington, DC, Catholic University of America, 1983, p. 18. Ferguson was also at Bossey in the summer of 1964 (note 11 above).

²⁴ E. BLAKE and G. OXNAM, *A Protestant View of a Catholic for President*, "Look Magazine", May 10, 1960 (24), p. 33.

²⁵ I'm very grateful to Sr. Ann Diehl CSJ, USA provincial secretary, and Fr. George Kirwin OMI, USA archival researcher, for their assistance.

²⁶ Both the former Eastern US Province, sometimes called the Irish-American Province, and the former Northern Province, sometimes called the Franco-American Province, drew many vocations from Lowell.

²⁷ "Lowell Sun" newspaper, Lowell, MA, Dec. 15, 1954, *Ordination of Fr. John King*, OMI, p. 10. His BA in philosophy item comes from the "Lowell Sun," June 11, 1963, p. 12

²⁸ J. KING, *There Was a Party in Paradise*, "Oblast World" (1955-56), p. 30. For more on Bishop Turquett, see H. WINTER, *Oblate Missiologists*, 1997 (hardcopy), pp. 62-63; 2011 (internet), p. 19-21.

²⁹ J. KING, *The Necessity of the Church for Salvation in Selected Writings of the Past Century*, Washington, DC, Catholic University of America, 1960.

³⁰ J. King, to C. Bergstrom, May 4, 1959. Because of this delay, it seems the effective date of the degree is June, 1960.

³¹ The places visited are mentioned in the biography given for several articles King wrote in the "Homiletic and Pastoral Review," for example 60 (Sept. 1960,

#12):1109; 61 (Feb., 1961, #5):433.

³² J. King to W. Ryan, (then provincial of the Eastern USA Province), April 6, 1962, describes this activity as beginning in August, 1961.

³³ J. KING, *Father King Replies to Father McKenzie*, “Homiletic and Pastoral Review” 61 (Feb. 1961, #5):433-41. McKenzie later left the Jesuits and was incardinated into the Archdiocese of Milwaukee, where he continued his work in Scripture. King’s remark is a personal recollection, probably from the summer of 1963 (see below). For McKenzie’s pushing the envelope, see H. WINTER, *Dividing or Strengthening: Five Ways of Christianity, Supplement*, Buffalo, NY, Oblates of Mary, 2003, p. 93; also on internet, www.harrywinter.org.

³⁴ LABERGE (translation mine), *L’Église canadienne et Vatican II*, p. 351.

³⁵ J. KING, *The Priest’s Need for Theology*, AER 144 (June, 1961, #6), 361-71 (the first); *The Duty of the Magisterium to Condemn Error*, AER 148 (June, 1963, #6): 380-88, (the fifth). AER ceased publication in 1975.

³⁶ King to Ryan, April 6, 1962.

³⁷ King to R. Lynch, OMI, Oct. 12, 1962.

³⁸ J. KING, *Towards an Adequate Concept of the Church*, “The Thomist,” special issue Vatican II: The Theological Dimension, 27 (April-Oct. 1963), p. 11-29.

³⁹ J. KING, *Vatican II*, “Homiletic and Pastoral Review” 63 (April, 1963), p. 567-74 (the first); *Religious Liberty*, “Homiletic and Pastoral Review” 65 (Feb. 1965), p. 388-95 (the sixth).

⁴⁰ King to Ryan, May 26, 1966. McKay was John MacKay, President of Princeton Theological Seminary from 1936-60; Bishop Jackson’s church was probably Metropolitan Wesley A.M.E. Zion Church, and Reeb was James Reeb, assistant minister at All Souls Unitarian Church, murdered in Selma, AL, March 11, 1965 while demonstrating for civil rights.

⁴¹ *Text of Fr. King’s Sermon at Papal Mass*, “Lowell Sun”, June 11, 1963, p. 12.

⁴² King to Ryan, July 7, 1963. No paper has been found. But the provincial’s response was humorous: “best to you, Bill (Reinhard) and Harry (Winter). Sounds like a song from Tin Pan Alley” Ryan to King, July 12, 1963.

⁴³ L. Deschâtelets to Ryan, Sept. 30, 1963, slightly edited.

⁴⁴ F. Anderson, ed. *Council Daybook, Vatican II, Session 3*, Washington, DC, National Catholic Welfare Conference, p. 13.

⁴⁵ ANDERSON, *Council Daybook, Session 3*, p. 285. J. RYAN and J. BOLAND, *Catholic Principles of Politics*, New York, Macmillan, 1940, p. 313-21 was widely quoted by Protestants; it advocated precisely the position revised by the council.

⁴⁶ EDITORS, *On Ecumenism and the Jews*, “Homiletic and Pastoral Review” 65 (1965), p. 481.

⁴⁷ J. KING, *On Ecumenism and the Jews*, “Homiletic and Pastoral Review” 65 (1965), p. 481, 486-487.

⁴⁸ ANDERSON, Council Daybook, Session 3, p. 362; Session 4, p. 408.

⁴⁹ R. Vincent to Winter, March 28, 1967, 3 p., personal King file. The description of this turmoil for the USA Jesuits by Joseph M. BECKER SJ, *The Reformed Jesuits, A History of Changes in Jesuit Formation During the Decade 1965-75*, San Francisco, CA, Ignatius Press, 1992 (1), 1997 (2) is one of the saddest books ever written, and applies to most religious orders during this time.

⁵⁰ H. Winter, “He strongly counseled me not to speak frankly of #III (comparing Vatican II’s recommendations to our Washington practice),” “Marty (Walsh),” 2 p., personal King file, n.d., probably spring, 1967.

⁵¹ H. Winter, *Fr. King Retreat Day*, “Quaderno Journal”, Feb. 16, 1967, p. 81.

⁵² “OMI Documentation” 57/75, p. 4. Many letters from King to Winter, and reports of phone calls, personal King file.

⁵³ D. Crahen to Winter, e-mail, June 27, 2012, personal King file.

⁵⁴ “OMI Documentation” 57/75, p. 5. The “USA Oblate Communications” 21/Dec. 25, 1974 contains more details, such as the explosive final day: p. 3-5.

⁵⁵ King to G. Croft, Sept. 11, 1978, p. 3. His Washington, DC file contains five letters from Nov. 23, 1977, to Sept. 11, 1978 regarding the Puerto Rico Mission.

⁵⁶ “Lowell Sun”, Oct. 24, 1981, p. 2, 4; Oct. 29, 1981, p. 7 (King’s reply).

⁵⁷ King to Fran and George (provincial Fran Hassett and vicar provincial George Kirwin), April 11, 1986, 4 p. with accompanying letter from Kelly Nemick, May 10, 1986, 2 p. (either King or Nemick has the month wrong).

⁵⁸ The nuns live an experimental rule, blending elements of Carthusian monastic spirituality with Eastern Christianity. Founded in 1950, “The Monastic Family of Bethlehem and of the Assumption of the Blessed Virgin Mary” had grown by 2007 to 650 members in 33 monasteries. H. Winter to Mother superior, June 18, 2012; Sister Amena, prioress, to Winter, July 12, 2012, personal King file.

SUMMARY – Oblates had a very strong influence on the Second Vatican Council, whose fiftieth anniversary begins Oct. 11, 2012. After indicating sources for information about Oblate participation, four Oblates are proposed as the most important: Archbishop Denis Hurley, Very Rev. Léo Deschâtelets, and Fathers André Seumois and John King. Some information is given about each, but even more importantly, a plea is made for Oblates in every region to help gather data not only about the four, but about many others who participated in the Council.

RÉSUMÉ – Les Oblats à Vatican II: Première approche. *Les Oblats ont exercé une très forte influence sur le Deuxième Concile du Vatican, dont le cinquantième anniversaire s’ouvre le 11 octobre. Après avoir indiqué les sources d’information sur la participation des Oblats, l’auteur propose quatre Oblats comme étant les plus significatifs : l’Archevêque Denis Hurley, le P. Léo Deschâtelets, Supérieur général et les PP. André Seumois et John King. L’auteur donne quelques informations à propos de chacun, mais plus important encore, il lance un appel aux Oblats dans chaque région, pour aider à recueillir les informations, non seulement sur les quatre susmentionnés, mais sur plusieurs autres qui ont participé au Concile.*

RESUMEN – Los Oblatos en el Concilio Vaticano II: Una encuesta inicial.
Los Oblatos tuvieron una influencia muy fuerte en el Concilio Vaticano II, cuyo cincuentenario aniversario comienza el 11 de octubre de 2012. Después de indicar a las fuentes de información sobre la participación de los Oblatos, cuatro Oblatos se propusieron como los más importantes: el Arzobispo Denis Hurley, el Reverendísimo Léo Deschâtelets, el Padre André Seumnois y el Padre John King. Se ha otorgado alguna información acerca de cada uno de ellos, pero lo más importante aún ha sido el haber suplicado a los Oblatos de cada región para que ayudarán a recoger información no sólo sobre los cuatro Oblatos, sino también sobre muchos otros que han participado al Concilio.

AN ENRICHING WOUND BORNE BY ST. EUGENE / 1

GIUSEPPE MAMMANA, OMI

A spider was spinning her web. She said to herself: “I want it to be the most beautiful of all.” She worked patiently night and day, continually reviewing what had been done. If there was something she did not like, even the tiniest detail, she did it all over again. She even copied some details she had noticed in the webs of her friends.

When it was complete, the spider stopped to take a good look at what she had done. It was indeed a very pretty spider’s web: smooth, innovative, with unusual details which enriched the pattern. The spider was very satisfied and proud of what she had accomplished. Then she realised that there was something amiss. “Too bad! she said to herself, I want it to be perfect.” The problem was the thread from which the web was suspended. It was simply not aesthetic.

Taking her scissors, she cut the thread. The entire web collapsed. The un-aesthetic thread was what had been the strength of the web.

This story could be used to illustrate the commentary of Father Carlos Cabarrus on the discernment process of Saint Ignatius. Personal experience involves, first of all, hurt and disruption in real life, but it is also a source of possibilities which sets positive forces in motion. Everyone is affected by a blend of these two spheres of the heart: the wound and the spring. These are the two phases of the human heart and it is the blend of these two realities which makes each person to be himself or herself. There is an interaction between the wounded part and the potential for achievement which gives the person his or her identity and it is there that they can discover their calling and their place in history.

To those who believe that they must heal the wounds, the defects, in order to reinforce the potential for achievement, Cabarrus suggests that the wounds have a positive role to play.

Saint Paul wrote: “When I am weak, it is then that I am strong” (*2 Cor 12:10*). Here we have a new outlook on weaknesses. It is to the

wound of Saint Paul, his weak spot, “his cross” that scripture gives a positive meaning. The Gospel takes its origin in the Cross and it is proclaimed from weakness and not from eloquence (*I Cor 2:1-5*). The role of the “wound” is fruitful. It is from the “wound” that the Kingdom of God has been established.

It is in this same sense that we shall attempt to discuss the “wound” of Eugene: It was as a result of his charism as missionary to the poor that Eugene proclaimed the Gospel and not as springing from any sense of triumphalism or eloquence.

We shall try to identify the scars left on Eugene’s affectivity through his relationship with his mother and father. These scars will give us a better and deeper understanding of Eugene as a person.

Why was he sometimes so extreme in his expressions of affection? Why did he suffer so many illnesses which on more than one occasion seemed to be psychosomatic? Why were his reactions so excessive and why did he give the impression of being a very strong personality?

EUGENE’S OVERREACTIONS

Another symptom of hurt is overreaction. It is a kind of hyper sensitivity “that induces the person to perceive everything as potentially hurtful and finds confirmation of that feeling in all circumstances. Nobody likes me, I am not important. Nobody appreciates me. Nobody believes me. Everybody hurts me. If I do not do this they will abandon me.” This feeling can be turned into a kind of ‘cliché’ or a repeated claim to those around at all times and in all circumstances. The over-reaction is an exaggeration of the hurts of childhood. These reactions are out of proportion to the present stimulus. They relate to previous events. They relate to things which happened in the past. There is no proportion between the “I do” of the present and the actual stimulus of the present. The reaction relates to what happened in childhood. Characteristically, reactions are strong, frequent and last for a long time.”

There are two comments to be made on the overreactions which were characteristic of Eugene throughout his life:

- Eugene’s charism is not the result of his “strength of character” nor is it a “strong reaction of faith; it is the result of a wounded heart, a very human experience of suffering.

- The second consideration is that the “hurt” was quite deep since his disproportionate reactions were quite strong.

It is this hurt, therefore, that we will try to explore so as to understand and to love him all the more. There is no point in studying and “analysing” the interior depths of a person if it is not with a view to know and love that person better.

In the year 2006, while I was in Aix, I began to wonder about Eugene’s disproportionate reactions. After the De Mazenod Experience and on my return to Uruguay, I began a series of exchanges with Susana Gonzalez, a psychologist at the Istituto Pedro Proveda. Some affective elements of Eugene’s character began to surface, in particular the suffering caused by his parent’s divorce when he was just a teenager.

In January 2008, I moved to the novitiate in Guatemala. As Master of Novices, I was to enter into the world of formation. It was then that I met Sister Rosamaria Suarez of the Congregation of the Oblates of the Holy Redeemer (a Congregation which providentially happens to have its roots in the spirituality of St. Alphonsus Ligouri, so important to our Founder). With Sr. Rosamaria, a psychologist with experience in the field of affectivity, I continued the work I had begun in Uruguay. The contributions made by Sr. Rosamaria may be found throughout this article. Another important contribution is that of Brother Robert Clarke, of the Congregation of the Marist Brothers. He not only helped me to clarify several points but he also guided and corrected my investigation.

A PERSONALITY RICH IN NUANCES

Let us look at Eugene’s affectivity from the perspective of Uruguay, a country with a high divorce rate.

During 2004, in a total population of three million people, there were two hundred thousand divorces. That is many, too many.

If you were to visit the high school run by the Oblates in Cerro di Montevideo, children would almost immediately make friends with you and hug you tenderly. Many would be saddened at your departure. After several years of getting to know the environment, you would realize that behind every hug there are hidden demands and needs to be met and in most cases these have to do with a father or a mother who could not fulfill, or had neglected to fulfill their roles as parents.

To examine Eugene's childhood from the perspective of our time and space we must look with respect and sensitivity at his inner world, marked as it was by a series of events in his time and space and also by the social and family context which surrounded the separation of his parents.

The separation from his mother and his sister must be taken into account as one of the most significant events in his childhood because of its importance in the formation of his affective personality. Although it may be true that, according to bibliographical references, Eugene lived the most important years of his psychological and affective development in a proper environment, and that in his adolescence he developed an ability to assume significant changes in his relationships, responsibility and perspectives for the future, it is also certain that his parents' divorce and the break-up of the family, especially the separation from his mother, could have caused internal conflicts that are expressed through feelings of fear, insecurity, anger, isolation and guilt. The question is: How did Eugene live the separation and distance from his mother and also his having to live with his father and his uncles? What did he think about the position of his sister going to live with his mother while he himself could not do so? Why the sister? Why not he? Why not both? The answers to these queries are to be found within the life and personality of Eugene. In order to find them it will be necessary to go there and remain with him, to listen, to become intimate with him and to understand things from where he is.

TRYING TO UNDERSTAND EUGENE'S TRAUMA

Eugene's parents had a daughter, Charlotte Elizabeth Eugenia, who died at the age of five, in 1784, two years after the birth of Eugene. Could this fact be of some significance? What impact might it have had on his emotions?

The girl was born in 1779 and Eugene in 1782. Eugene's birth brought great joy to the family. The little girl was somewhat displaced by the advent of a boy who was the first-born male and who would ensure offspring and continuity for the de Mazenod name. However, when the little girl became ill and died, Eugene was the one to be displaced.

We must not forget that infant mortality was quite common at that time. That, however, did not lessen the trauma caused by the death of a son or daughter.

Hurt may be caused either by lack or by excess, that is, by lack of satisfaction or by excessive satisfaction, by the lack of care or by being overly protected. It may be the result of a very severe and very intensive blow or of the constant repetition of blows of a similar nature. Such hurt as this arouses a feeling of helplessness in the child and causes some basic fears to emerge: a feeling of guilt, of not being loved, of failure, of not measuring up to others, of emptiness, of being abandoned.

Eugene's trauma may have been caused by an "excess" of protection. He was the heir, and as such he attracted all the attention of the family. Then, suddenly, his place in the family changed with the death of his sister. The trauma caused to his parents changed their attitude towards him and, although no harm was intended, the weight of circumstances changed everything.

When a person has had a negative past or a difficult relationship with parental figures, for example, he is also likely to have a troubled relationship with certain people, or with life itself and even with God the Father. Having had such an experience in early life, the memory of these negative phenomena continues to recur and to produce negative data.

His exile had been a major trauma for Eugene. When the French Revolution threatened his father and his family, he had to leave under dramatic circumstances and take refuge in Italy. He left Aix on March 31, 1791, when he was scarcely nine years old.

From one moment to the next, he moved from a life of comfort to a position of precariousness, from trust to anxiety, from the warmth of a home to insecurity and uncertainty, from a caring environment of family and neighbours to a condition of conflict between his mother and her bourgeois family whose concern was riches and his father who still lived with the ideals of nobility and who was unable to manage the family property.

When Eugene was thirteen his mother once again caused an upheaval in his life by returning to France to recover her property. Later, Eugene experienced the death of his "second mother", the Duchess of Canizzaro. Later still, in 1823, he was to experience "abandonment" by his community who were plotting behind the backs of Eugene and Tempier (recently appointed Vicars General of the diocese of Marseille) and wanted to leave the Institute of the Missionaries of

Provence. Then, in 1833, came the “abandonment” by his homeland when he was deprived of citizenship and the right to vote. Finally, in 1834, he was to experience “abandonment” by Mother Church who withdrew support for his cause against the government. No doubt these “abandonments” kept his inner hurt alive. They were all part of the “humanizing” of Eugene.

When Madam de Mazenod returned to France, taking her daughter Eugenia (also known as Ninette) with her, Eugene remained with his father and his uncles.

Although a daily association with these older men may have given him the advantage of an early maturity, it was too staid to provide him with the happy youthful companionship and the soothing tenderness which the restless energy of his youth needed, and for which virile companionship was a poor substitute. The combined cheerfulness, refreshing, gentle affection and feminine charm, with which Madam de Mazenod and her daughter had established a balance in the household, were now missing. When the time for their departure arrived the boy realized only vaguely what was happening in his life. Not until after their departure did he feel the full stab of the sacrifice demanded by this separation which was destined to last for seven years. Added to the departure of his mother and sister Ninette, his granduncle’s death now reduced Eugene’s family circle in Venice to his father and his two uncles, Charles-Eugene and Fortuné. Naturally all three loved him dearly but, although Fortuné may have enjoyed a good reputation for piety as Superior of the nuns in Aix, he did not possess to the same degree the qualities necessary for dealing with boys. As for the President and the Commander of the King’s Navy, they lacked the time and the ability for supplying a suitable instruction for an adolescent. Their business affairs monopolised their time and obliged them to leave the boy’s instruction almost entirely to the Zinelli brothers.

These abandonments and the separation of his parents correspond to the “thorn in my flesh” which St. Paul tells us was given to him: “an angel of Satan to beat me and stop me from getting too proud. ... I have pleaded with the Lord three times for it to leave me but he said to me ‘My grace is sufficient for you: my power is at its best in weakness.’” (2 Cor 12:7-9).

THE CONSEQUENCES OF THE SEPARATION

In a conversation with Brother Clark, he explained how human psychology is so different from mathematics. In psychology, an event does not always have the same result: one act can have several consequences. The conclusions with regard to Eugene's personality at which some 'researchers' have arrived are not only hasty and premature, but also unfair. The truth lies in what we can gather from and what is evident in his behaviour.

Eugene's weakness, his frustration with regard to the love of his mother and the consequences of his parents' separation, made him sensitive and attentive to the Church's 'abandoned', to those whom the Gospel did not reach. It is from his weakness that he understood that he had to be a father to his 'children' and a 'dispenser' of God's merciful love.

His bearing suggested a feeling of protection to his people and might even be interpreted as a 'macho attitude' if it were not for Eugene's selfless love for his flock. His overwhelming love for others might suggest that he felt he had received very little love himself (which of course was not true, although he may well have thought otherwise). His overwhelming faithfulness to his friends might suggest that he himself had a feeling of 'being left out', inspiring the remark: "because of this I shall not abandon you and I'll never forget you."

The hurt he felt may be regarded as providential because it led Eugene "to consecrate himself to the most abandoned souls." Having experienced abandonment, he was dedicated to those who were abandoned and he was sensitive to and understanding of their situation.

How can we identify the 'thorn' experienced by Eugene? Father Carlos Cabarrus suggests that a hurt can be identified by "the way in which someone hurts other people, because usually 'I hurt in the way I have been hurt'."

From birth to the age of seven, the person is more prone to suffer hurt. The inner hurt is a blow which is delivered by a right being denied. It may also be caused by excess: over protection or exaggerated care can have the same effect... Hurt is caused by a lack of recognition, a lack of satisfaction of a basic psychological need... "I have been left alone, I was not listened to, people had no time for me... I had no

security, I lived in economic, social, political or family distress... I felt fear of separation from my parents." In hierarchical order the main protagonists involved in generating hurt are, mother, father and siblings, parents' attitudes, remarks, demands made that are not in keeping with the child's stage of development, being left in the care of several family members, irony, ridicule, blackmail, over protection, an unfriendly and economically insecure environment, insecurity, violence, war situations, moments of intense pain, early emotional losses. These are some of the ways in which non-recognition of basic psychological needs may be experienced and in which hurt may be caused.

There are several factors which may have produced the 'hurt' of Eugene: the exaggerated care provided by two families - de Mazenod and Joannis - for a male heir, his absence at the time of the illness and death of his elder sister, overprotection in the family, the breakout of the French Revolution, possibly his having witnessed the hanging of some people within sight of the de Mazenod residence, the disruption of having to leave home, exile, financial problems of the family in Venice, the return of his mother to France, having to live in the company of older and somber men, the various painful events experienced as a priest, founder and bishop, and as a French citizen. Hurt may be caused either by lack or by excess, that is, either by a need not satisfied or by excessive satisfaction. It may be the result either of one intense blow or by the constant repetition of similar events (chain effect).

The hurt caused in childhood is of particular importance. During that period of his life Eugene experienced both 'exaggerated satisfaction' and 'agonising abandonment'. Immediately the hurt is inflicted the defence mechanisms come into play (repression, denial, reaction, dislocation, avoidance, projection, self-justification, sublimation): 'I build a wall around myself so as to prevent further hurt.'

Eugene never spoke about the divorce of his parents, but he often expressed the wish that his father would return to his native country and he did so with great concern and at length. He seemed to ignore (in a psychological sense) the topic of the divorce. In our fortress walls there are holes through which our wounds may be seen: compulsions, disproportionate reactions.

Eugene did use the word 'separation' just once, shortly before his 'encounter with the crucified Christ' on Good Friday. That is no co-

incidence. Giving expression to the problem is the beginning of the healing process.

Eugene spent two years, between the ages of thirteen and fifteen, in Venice and Naples. In Venice he was surrounded by elderly people, not only his father and his uncles but also his spiritual director Don Bartolo Zinelli and his brother Pietro Zinelli, as well as the rest of the family and friends who gathered around the Zinelli household. Being a member of these gatherings did not allow him to share the excitement of his fifteen years. He took lessons from Don Bartolo and Don Pietro and learned to write Latin. He went to confession every Saturday, fasted on Fridays and three times each week during Lent. Therefore it is understandable than when he reached Palermo, he “let his teenager effervescence run wild”. On his return to Aix, it is natural that Eugene should externalise periodically his “repressed and sombre adolescence” spent in Venice and Naples.

His formal way of living his piety would seem to have been the expression of his desire to win the consideration of his elders, his ‘fathers’, and ultimately of God. His compliant piety may have been the expression of his feelings of guilt and abandonment, his desire to regain the ‘love he had lost’ and to meet the desires of his elders and of God himself.

When Madam de Mazenod returned to France and recovered her property a real state of ‘war’ developed between the de Mazenod and Joannis families. It is clear that the relationship between Eugene’s parents was not good. Their respective characters were very different from one another. They did not love one another and they were to meet again only once and very briefly. The divorce of his parents was not just a legal technicality for the purpose of recovering property; it had its roots in a marriage born of self interest and now suffering from fatigue, especially after the painful events of the exile.

How Eugene lived the separation and the absence of his mother was deeply affected by the very motivation of his mother’s return: the recuperation of her properties. Reading between the lines he could understand that “the goods were more important than he was”. His emotional reaction may have been “I’m not important to her so she left me”; later on it would become: “I’m not important to anyone, and even less so to a woman.” Therefore the event of the separation reveals what

Rogers calls ‘the mother wound’. We know that this ‘mother wound’ is the consequence of receiving very little or nothing at all to satisfy the needs of integral development. In Eugene’s case that need could be expressed as: “I need you to stay by my side. I need to be valued and recognised as the object of affection by you.” Since it was not satisfied, this need was recorded in the psyche and then used as a component part in the formation of his personality.

At the time when this abandonment occurred, Eugene was a teenager with vocational concerns. His spiritual director, Don Bartolo, had done a good job. He made “such an impression on his student that the crisis which was to follow could not delete the result.” However, in his vocation there is a certain coolness which seems more like an ‘accomplished fact’ than a response to the ‘discovery of the love of God.

In late 1797, after he and his uncles had left Venice, a puzzling event took place: his mother disappeared temporarily.

The law of Fructidor 19, in the year V (Sept. 5, 1797) compelled her, as it did all the other émigrés who had returned to France after the Convention of Thermidore, to leave the national territory again. The President was completely mystified as to where she was and what happened to her and it is easy to see why, since her whereabouts became so utterly confused that even today it is difficult to trace them. Officially the record shows that Citizen Marie-Rose-Eugenie Joannis, wife of Mazenod, obtained a passport to Spain and Switzerland on September 26, 1797.

Marie Joannis may have gone to Barcelona, accompanied by her cousin, but the mystery remains and we know that Mr. de Mazenod was very much concerned and that Eugene developed a strong antipathy towards his uncle. However, Eugene did not mention the event again.

The protagonist of the film “De eso no se habla” (directed by María Luisa Bemberg in Argentina) is the mother of a dwarf girl. The mother does everything to ensure that the girl will appear as normal as possible. She eliminates anything referring to the condition of her daughter. She even succeeds in arranging a marriage for the girl. However, towards the end of the film, the young lady encounters a circus and decides to join it as a dwarf. The very thing which had been a disadvantage for her now becomes an asset. She now finds herself where she belongs.

Eugene was at ease when he expressed his antipathy towards his uncle in September 1807. Grace had enabled him to accept the ‘hurt’ in his life, especially the condition of conflict with his mother.

THE DEATH OF HIS ‘SECOND MOTHER’

In Palermo, Eugene met the duchess of Cannizzaro who became a second mother to him. When she died, sometime later, he was depressed and heartbroken. The ‘hurt’ became deeper and more painful. He cried inconsolably. That event took place on April 19, 1802. On April 25 of that same year his parents divorced. It was as if his two mothers had died at the same time or as if his mother had died twice.

The heartache in Eugene’s letters show to what extent the young Count was affected and stunned by his grief: “This wound will never heal. I shall never be able to shed enough tears for this kind mother”. He wrote on May 2 to his father. The following day he added: “I cannot find anything pleasant. I can speak only of this precious mother whose loss is the misfortune of my life. I did not get to know her until I had lost her. Each step I take reminds me of her. I see her going for a walk or calling me to go for a walk. At other times I see her by my side listening to me while I read something to her. It is impossible to express the intensity of my pain which seems to be renewed and increased at every step I take”.

Eugene fell sick. On August 17 he was declared to be seriously ill. An intestinal bilious fever continued to develop and was accompanied by a nasal hemorrhage, vomiting of bile and cold perspiration. Eugene was devastated and his suffering was exaggerated by the inner hurt he felt. His mother summoned him to France and while still convalescent he set out for Marseille. The separation from his father and his uncles had been difficult and the journey was unpleasant. On board the ship he was cold, he did not get enough to eat and the weather was stormy. On October 24, he eventually arrived in Marseille after eleven years of exile. There another surprise awaited him.

The voyage ended with a sad disappointment. There was nobody at the wharf to greet him. He searched in vain among the faces in the crowd for his mother, his grandmother or his aunt, all of whom had told him repeatedly how eager they would be to see him again. He looked

again, but in vain, for some relatives or friends from Marseille whom his mother might have sent in her stead with a letter of affectionate welcome giving precise information on how to reach her. He felt alone in his own country, a foreigner, with a sharp stab of disappointment.

On October 28, Eugene travelled to Aix. It was impossible for him to remain in Aix where he had planned to live with his grandmother, his mother, his sister, his aunt and a cousin, in the Joannis home on Papassaudi Street. For the first two weeks he went to the house of his grandmother in St Julian. He then went to his father's country residence in Saint-Laurent de Verdon. On his return to Aix at Christmas 1802, he was twenty years of age. Conditions forced him to witness the disagreements between his mother's family and that of his father. As so often happens in similar situations, he became a hostage between two adversaries.

LOVE AND WOUNDED AFFECTIVITY

In spite of these circumstances, Eugene maintained his strength of character and showed an extraordinary sensitivity in his behaviour as a boy, and later as an adolescent and as an adult. Alongside the ‘hurt’ there was great ability.

As soon as he returned to France, his mother showed considerable concern to program her son’s future. She insisted that he begin to be on the lookout for a suitable fiancée.

Eugene was about to get married on at least two occasions. In a letter to his father he wrote:

I want a rich wife: “richissima e buona.” These words, written in Italian make him seem cold and ambitious. In 1989, Oblate Father Kazimierz Lubowicki discovered a hitherto unpublished letter written by Eugene to his mother when he was already in the seminary of St. Sulpice. It presents a very different Eugene de Mazenod. He wrote: “You will find a book on my desk with the title *L’art d’aimer* (the art of loving). This book fell into my hands and I kept it there with the intention of burning it. It is poetry, well written, but also perverse. It could be dangerous for certain people.”

In the same letter he mentioned another book that he wished to get rid of: *L’ami des femmes* (The Friend of Women). This gives us an idea

of romantic reading at that time. We can conclude that love of money was not the only reason for Eugene's desire to marry.

It is obvious from this text that Eugene's interest was positive, although other authors give the impression that it was 'weak' or 'indifferent'.

From Aix Eugene wrote to his father to assure him that he was very well. He tried to avoid gossip and made no mention of the difficulties he was facing in the house of the Joannis family. So as to avoid mentioning anything that could increase the tension between his father and mother, he gave a detailed account of his social and mundane lifestyle in Aix. He showed great delicacy and vivacity in trying to calm the troubled waters. This, perhaps, was another way of denying that the problem existed.

He felt restless. He missed his father. He wanted his family to be together while, at the same time, he found himself having to deal with the four women in the house where he lived: his mother, his grandmother, his aunt and his sister. Some of the expressions he used were exaggerated but that was his way of facing up to and trying to solve his problems by himself. If he had revealed his thoughts, the solution would have been even farther removed.

EUGENE'S CHARACTER

On entering the seminary in 1808, he presented his own 'self-portrait' to Monsieur Duclaux, his spiritual director. It is a very sincere and interesting self-portrait which he presented in some detail. There is another 'portrait' given by Father Rambert, one of Eugene's first biographers:

Eugene de Mazenod, at that time, was a strong young gentleman. He was tall, of very proportionate build, of noble appearance, an expressive countenance, and with gentle and pleasant eyes. His mind had been educated to the extent permitted by the vicissitudes of his exile; he was naturally energetic and could express himself with wonderful ease. His character was strong, open and frank. He possessed a sensitive, good and affectionate heart which made him a very attractive person. Everyone fell under his charm when he returned to the city of Aix where the inhabitants included numerous nobles and where the traditions of courtesy of the old regime were preserved with scrupulous fidelity. Elderly people liked very much the refined and well educated

ways of Monsieur de Mazenod. In him they could see and admire with satisfaction the most distinguished social ways of the past.

As one of the first biographers of Saint Eugene, Father Rambert, was more anxious to demonstrate his ‘consistent holiness’ rather than to reveal his personality. The development of his interior life together with the crises and the ‘quality leaps’ are less to the fore.

As a young layman, Eugene was a welcome arrival in that circle of the Aix nobility. He was pampered by elderly ladies, he renewed his acquaintance with the Provençal language which had been held in disdain by the revolutionary culture, he showed nostalgia for the old aristocratic traditions and at the same time he was methodical in the practice of ecclesiastical devotion and anxious to find good spiritual directors. He did not neglect his studies nor his cultural formation. He was attentive to the service of the poor and he showed concern for the situation of his family and also for his own future.

EUGENE’S WELLSPRING OF POTENTIALITIES

On his arrival in Aix, Eugene joined a number of elderly ladies and others who visited the poor.

In spite of his nobility and youth (he was 21 years of age) he did not worry about being associated with those elderly ‘devoted women’ as they were known. He put up with the astonishment and the jokes which such unusual behaviour provoked. By so doing, he anticipated by about thirty years the foundation of the Conferences (of St. Vincent de Paul). He visited some poor families every day, bringing alms, giving witness and good example and kindly encouragement. He taught religion and catechism to the ignorant, showing patience, kindness and affection and thus winning the hearts of many.

There were some apostolates to which he was particularly devoted: visiting the prison, particularly the convicts who had been condemned to death. Often he would spend the night preceding their death with them in their cells, exhorting them, praying and weeping with them. Death sentences were frequent and his dedication to this service of charity must be considered heroic for a young man of the world.

He participated in the foundation of an institute established by the former Archbishop of Aix, Archbishop de Brancas, for the purpose of

providing religious instruction for boys from the countryside. "Eugene de Mazenod requested the privilege of joining these worthy catechists. He visited distant villages and when the time of their First Communion was approaching he would gather his young pupils several times each week to ensure a better preparation."

His letters to his father in Palermo at this time show that not everything was easy and they show the complexity of his character and his personal problems.

Eugene was living through a period of severe inner struggle. He felt divided loyalties because of the antipathy between the two families. He was anxious that his father and his two uncles should return to Aix. His religious convictions were in contrast with the surrounding 'secularist' milieu. His concern for the abandoned was in contrast to the milieu in which he lived.

Rather than being an escape from his problems, the 'hurts' he had undergone helped him to understand the 'wounded ones' whom he encountered. He assumed their problems: the children from the countryside, the sick people he visited, the convicts condemned to death. He also had a better understanding of his mother, his father and his relatives. In 1813, when Eugene returned to the diocese as a priest, he asked to be allowed to work with the 'wounded ones' of society: the poor, the servants, the prisoners, the adolescents: those whom society disregarded and 'made use of' as soldiers in war.

A WORLD OF WOMEN

One of the many definitions that could be given of St. Eugene is that he 'was a man with one thousand friends' and that is true in spite of the self-portrait he presented to Monsieur Duclos on his entry to Saint Sulpice. In that portrait he stated that he had looked for sincere friends but had not found them. As usual, he was very severe with himself. Among the numerous friends he did have were there any women? The answer is yes.

One occasion on which we can witness a friendship occurred when he assisted at the bedside of the daughter of a friend of his when the girl was dying.

Regardless of the risk involved he went many times to visit her and he was present at the moment of her death. He remained at her

bedside with the crucifix in his hand, encouraging the girl to continue praying until she breathed her last. He felt so sad in the presence of her dead body and surrounded by her sorrowing family that he burst into tears. The story of those tears and the emotion they showed came to be well known throughout Aix since the coolness of Monsieur de Mazenod towards women was well known. Years later, when he became a priest, there were some who saw a purely human motivation in his reaction and attributed his vocation to unfulfilled love.

Father Rey gives a more dramatic description of the scene. Instead of ‘unfulfilled love’ he speaks of ‘the desperation of love.’

When Rambert says that Eugene’s attitude towards women was ‘cold’, he really means that Eugene’s intentions in that respect were pure. To speak in today’s language of ‘coldness towards women’ could have meanings apart from that of having pure intentions in their regard. Both Rambert and Rey want to say that Eugene did not have any ambiguous relationships with women.

It should not be forgotten that both of these authors wrote for the purpose of promoting the beatification of their subject. It is for the same reason that they emphasize that he never killed anybody, he never used lethal weapons except for the one or two occasions when he handled a rifle, and he never indulged in hunting, fishing or gambling. He had an instinctive horror for games, especially for card games, and also for fishing and dancing. He did not see them as illicit activities but as preventing edifying conversation. Neither did he see them as being contrary to charity but he feared the addiction which might be created to gambling which could become the cause of ruin and disaster.

Eugene’s biographers tended to emphasise his ‘sacred indifference’ to the things of this world rather than how he shared in the suffering of others and therefore his indifference to the things of this world rather than his interpersonal relationships and his openness to friendship. Eugene does not fit into any pre-arranged scheme and therefore his biographers try to adjust the episodes of his life and anomalous facts. In their plan, the past had to be a prelude to what would happen later.

The time during which Eugene withdrew from the world and its pleasures was devoted to the service of the poor and the ignorant. Piety is the axis of charity and of zeal. The priest had to be devoted to the relief of all human misery. It was therefore fitting that the future minister

of Christ should be practised in all the works that bring the rich closer to the poor, those who have knowledge closer to the ignorant, those who are fortunate on this earth closer to the disinherited. Eugene's future was being planned for him and he was not aware of it.

As for the world of the women among whom Eugene lived: family, friends, acquaintances, the elderly ladies of the parish etc. these authors adopt the same policy, that is 'to reduce the damage to a minimum', which meant making as little mention as possible of Eugene's daily contact with women. Eugene himself stated in his self-portrait: "I have always minimized any relationship with women because this type of friendship between man and woman belongs to the senses and not to the heart."

I believe this statement by Eugene to be more of a cultural than of an existential nature. In fact throughout his life, Eugene was continually surrounded by women and he had an excellent relationship with them. For instance, when he returned from exile to live with his mother, he was the only man among a group of women. Cultural statements need to be explained in their context.

Does that mean that Eugene sinned with women? That is not what I mean. Eugene maintained his chastity. He fought and won as he says himself. Could he have had temptations? Yes, certainly, he must have had temptations and not only in Palermo.

In September 1805, Eugene travelled to Paris in search of a solution for his future. Rey, in his biography, tells us: "The trip from Aix to Paris was quite an adventure. In fact it was to take twelve days by carriage. They stopped at noon to have lunch at an inn, they stopped again at night to have dinner and to sleep. The travelers were exposed to hazards from a variety of sources. On two occasions our virtuous young man had this experience. On two occasions he was approached by women of ill repute. Needless to say, the minimum of imprudence on his part would have been considered a provocation, but those immodest advances were rejected with lively energy and virtuous indignation."

I believe that Eugene's temptations did much to enrich his humanity and his affectivity as he lived through the difficulties which all young men of his age have to face.

Finally, we must not forget that women were present all through Eugene's life and until the very end. In his last will and testament he

left ten thousand francs to his niece and godchild, Marie de Boisgelin, five hundred francs to his cook, a further five hundred to his housekeeper Joséphine and to Eugénie and Marie, daughters of Marbacher (one of whom was his godchild), one thousand each. It may be surprising to find that ‘the old bishop’ had a goddaughter. His affections were not as rigid as they might sometimes appear to be.

(*to be continued / 1*)

Giuseppe Mammana, OMI

Uruguay

pippomammanaomi@gmail.com

¹ C.R. CABARRUS, *La danza de los intimos deseos: Siendo persona en plenitude*, Bilbao, 2006, p. 16-17.

² CABARRUS, *La danza de los intimos deseos*, p. 28.

³ R. SUAREZ, Unpublished notes, 2009.

⁴ CABARRUS, *La Danza de los intimos deseos*, p. 22.

⁵ A. CECNCINI, *Por Amor, con Amor, en el Amor*, Salamanca, 2007, p. 863.

⁶ J. LEFLON, *Eugene de Mazenod: Bishop of Marseilles, Founder of the Oblates of Mary Immaculate, 1782-1861*, New York, Fordham University Press, 1961, I; p. 109, 112.

⁷ C.R. CABARRUS, *Crecer bebiendo del propio pozo*, Bilbao, 1998, p. 32.

⁸ *Ibidem*, p. 120-123.

⁹ *Ibidem*, p. 122.

¹⁰ *Ibidem*, p. 123.

¹¹ *Ibidem* p. 123.

¹² See SUAREZ, Unpublished notes.

¹³ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, I, p.107.

¹⁴ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, I, p. 154.

¹⁵ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, I, p. 223.

¹⁶ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, I, p. 235.

¹⁷ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, p. 239.

¹⁸ LEFLON, *Eugene de Mazenod*, p. 240.

¹⁹ A. HUBENIG, *Living with the Spirit's fire*, Rome, OMI General Postulation, 2004, p. 27.

²⁰ T. RAMBERT, *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, Mame, 1883, I, p. 29-30.

²¹ RAMBERT, *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p. 35-36.

²² RAMBERT, *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p. 36-37.

²³ RAMBERT, *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p. 37.

²⁴ RAMBERT, *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p. 30, 31.

²⁵ A. REY, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison Générale, 1928, I, p. 53.

²⁶ REY, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p.54.

²⁷ HUBENIG, *Living with the Spirit's fire*, p. 65.

²⁸ REY, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, I, p. 63.

²⁹ *Codicil to his Last will and Testament*, Jan. 20, 1861; *Inquisitio Historica*, Rome 1968, p. 915.

SUMMARY – We attempted to write about the “wound” (hurt) borne by Eugene and we have tried to identify the principal difficulty he had in his life, a problem of character, of personality. We have done so in an effort to understand what Saint Paul wrote about to the Corinthians: “We are only earthenware jars that hold this treasure to make it clear that such an overwhelming power comes from God and not from us” (2 Cor 4:7). Eugene’s weakness which was the root of his charism, motivated his giving glory to God. Eugene, missionary to the poor, proclaimed the Gospel by his weakness and not through triumphalism or eloquence. Eugene’s wound, like most wounds, probably had its origins in his family milieu. Why was he sometimes so outspoken in the expressions of his affection? Why was he afflicted so often with illness which seemed to be of psycho-somatic origin? Why were his reactions so exaggerated both in his expression of love or in reasoning and why did he give the impression of having such a strong character? His sufferings were the source of his abundant love, his passion for the poor, his total commitment to the Church.

RÉSUMÉ – Une blessure enrichissante portée par St. Eugène – Nous avons tenté d’écrire à propos de la « blessure » portée par Eugène et nous avons essayé d’identifier la principale difficulté qu’il a dû subir dans sa vie, un problème de caractère, de personnalité. Nous avons fait ainsi en un effort pour comprendre ce que Saint Paul écrivait au sujet des Corinthiens : « Ce trésor, nous le portons en des vases d’argile, pour qu’on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Cor 4 :7). La faiblesse d’Eugène, qui était la racine de son charisme, justifiait sa façon de rendre gloire à Dieu. Eugène, missionnaire auprès des pauvres, a proclamé l’Évangile par sa faiblesse et non par triomphalisme ou éloquence. La blessure d’Eugène, comme la plupart des blessures, avait probablement sa source dans son milieu familial. Pourquoi était-il parfois si franc dans l’expression de son affection? Pourquoi était-il si souvent affligé d’un malaise qui semblait être d’origine psychosomatique? Pourquoi ses réactions étaient-elles si exagérées dans l’expression de son amour ou dans son raisonnement, et pourquoi donnait-il l’impression d’avoir un si fort caractère? Ses souffrances étaient la source de son amour intense, sa passion pour les pauvres, son engagement total pour l’Église.

RESUMEN – Una herida de s. Eugenio que nos enriquece – *Tratamos de escribir sobre la “herida” que padeció Eugenio y hemos tratado de identificar la principal dificultad de su vida, un problema de carácter, de personalidad. Lo hemos hecho tratando de comprender aquello de lo que San Pablo escribió a los corintios: “Pero este tesoro lo llevamos en vasijas de barro, para que todos vean que una fuerza tan extraordinaria procede de Dios y no de nosotros” (2 Cor 4, 7). La debilidad de Eugenio fue a la vez la raíz de su carisma, le empujó a glorificar a Dios. Eugenio, misionero de los pobres, proclamó el Evangelio a través de su debilidad y no con triunfalismo o elocuencia. La herida de Eugenio, como muchas heridas, probablemente tuvo su origen en su entorno familiar. ¿Por qué expresaba a veces tan abiertamente su afecto? ¿Por qué le afigían a menudo enfermedades que parecían tener un origen psico-somático? ¿Por qué sus reacciones eran tan exageradas tanto en la expresión de su amor como en sus razonamientos y por qué daba la impresión de tener un carácter tan fuerte? Sus sufrimientos fueron también fuente de su abundante amor, de su pasión por los pobres y de su total compromiso con la Iglesia.*

Vita et missio

WORLD YOUTH DAY: AN OBLATE PERSPECTIVE

CHRISTIAN FINI, OMI

World Youth Day (WYD) is a youth-oriented Catholic Church event. While the event itself celebrates the Catholic faith, the invitation to attend extends to all youth. This vibrant, Catholic celebration, which holds the record for the largest gathering of human beings in the history of the world, includes music and cultural festivals, catechesis by Bishops and a vigil and Mass with the Pope. It is one of the most significant experiences of pilgrimage, faith and internationality we can offer young people today. A WYD pilgrimage has a lasting effect on the young people that participate from around the world and the same is true for the host communities and cities.

To take a group away to an international gathering of such magnitude is no small undertaking. I have described WYD at times as a Catholic Cyclone: like any cyclone, you know roughly when and where it is going to make landfall – you are just not sure how badly it will affect the place it lands. On a WYD pilgrimage there are so many variables and unknowns, you need to be prepared for all and any eventuality.

When I sat down to write this article reflecting on the Oblate experience of WYD in the light of 200 years since St Eugene De Mazenod founded his youth group in Aix. I found myself asking an interesting question: “I wonder if the young Fr Eugene de Mazenod would have taken his group to an equivalent event to WYD?”

Apart from the serious nature of international travel with young people, WYD can be seen as extravagant, a drain on resources and

time-consuming. A good example of this might be the fact that each pilgrim from Australia paid \$6500 (US) to participate in Madrid WYD in 2011.

With these benefits and challenges in mind, it is important to reflect on the WYD phenomenon and our participation as a congregation.

WYD was founded by Pope John Paul II and is a gathering of young people from around the world. In Pope John Paul II's own words:

At the very beginning, during the Jubilee Year of Redemption, and then again for the International Year of Youth, sponsored by the United Nations (1985), young people were invited to Rome. This was the beginning. No one invented the World Youth Days. It was the young people themselves who created them. Those days, those encounters, then became something desired by young people throughout the world. Most of the time these days were something of a surprise for priests, and even bishops, in that they surpassed all their expectations¹.

The World Youth Days have become a great and fascinating witness that young people give of themselves. They have become a powerful means of evangelisation...

We need the enthusiasm of the young. We need their *joie de vivre*. In it is reflected something of the original joy God made in creating man.

From humble beginnings in 1985 WYD has become a major world event which, in Australia, drew the largest crowds ever in our history outstripping both the Olympics and Commonwealth games. Before the main WYD week in the host Diocese, surrounding Dioceses invite pilgrims to gather for the *Days in the Diocese* program while religious congregations and ecclesiastic movements host their own gatherings..

Oblates commenced gathering as a group prior to WYD initially as a European initiative in Rome 2000. This was then repeated prior to Toronto 2002, Cologne 2005, Sydney 2008 and most recently Madrid 2011. The last two have been called International Oblate Youth Encounter (IOYE) a name I hope will continue to be used.

The IOYES are a powerful opportunity to gather young people, an important part of the De Mazenod family, to share and encourage one another in their common faith through the Oblate charism.

I have participated in the last three WYD pilgrimages and in each case participated in an Oblate gathering the week preceding. One of the recurring comments that I have heard many young people reflecting on their experience say, is that they were motivated to go to WYD by the big events and ultimately to see the Pope, but the highlight for them was the Oblate event. The irony is that without the attraction of WYD there is no opportunity to gather as the De Mazenod Family. Yet another way of looking at it is that they work together hand in hand.

In the lead up to WYD 2008 held in Australia, I visited many schools and Parishes. During these visits I often played a promotional DVD. There were two particular scenes in this DVD which induced a gasp each time. The first scene was an aerial view of the vigil at Cologne commencing from the altar and panning out to show the entire group gathered, estimated at 2 million plus. The second was that of a young man in a wheelchair becoming emotional as a frail John Paul II reaches out to touch him. To be a success, a WYD pilgrimage, needs these two key moments, an experience of the massive universal church and the personal touch. The IOYE gatherings offer the personal touch. The arrival of young people to the venue hosting the IOYE, the immediate friendships formed, the excitement and reunion of Oblates among themselves makes all the work in the lead up worthwhile.

To commit to an international pilgrimage, to participate in WYD and an IOYE, calls for sacrifice, daring and a great deal of faith. The same things that the founders would have needed when faced with the challenge of founding a youth movement.

In the Preamble of the Statutes of de Mazenod's Youth he reflects:

“The enterprise is difficult. I am not concealing that fact from myself. It is not even without danger. But I fear nothing, for I place all my trust in God, because I seek only His glory and the salvation of souls.”

The founder, faced with the choice of supporting an equivalent event to WYD in his time, I believe would have taken up the challenge.

Christian Fini, OMI
Australia
cfini@oblates.com.au

¹ *Crossing the Threshold of Hope*, New York, Knopf Doubleday publishing Group, 1995, p. 124-125.

THE OBLATES AND THE NOTRE DAME SCHOOLS IN THE PHILIPPINES

RAMON MARIA BERNABE, OMI

When the first Oblates arrived in Southern Philippines in 1939, the government had already started on a large-scale settlement program that encouraged Filipinos from other parts of the country to resettle in vast tracts of land in Mindanao. Together with the local multiethnic population, they began to form an even more diversified community to which the newly arrived Oblates were sent as missionaries.

The Oblates were then met with the emerging needs of the Empire Province of Cotabato: pastoral care for the Catholic Christians, social and cultural integration, as well as development essentials like education and livelihood opportunities.

True to the call of Eugene de Mazenod to leave nothing un-dared for the sake of the reign of God, the Oblate pioneers, under the leadership of then Fr. Gerard Mongeau, OMI, embarked on a pastoral strategy of striving to meet many of the necessities of the people, alongside the default program of faith formation and celebration. Thus did the Oblates venture into carabao dispersal, housing projects, radio and print media, and the establishment of a school in every new parish they opened.

The Oblates opened the first school in Midsayap in June 1941, just nearly two years from their arrival, but this was short-lived due to the beginning of World War II in the Pacific in December of that year. Yet even while in the concentration camp, the Oblates continued planning for their next moves in the education ministry after the war.

After the war, one after the other, other Notre Dame schools were started in the new parishes and missions that were being opened in the vast territory of Cotabato in mainland Mindanao and in the islands of Sulu and Tawi-Tawi. The “parish and Notre Dame school” approach proved effective in bringing people together under the care of the Church.

With the passing of time, the Oblates invited and welcomed other religious Congregations to help administer the growing network of

Notre Dame schools. From just secondary schools, the schools also branched out into colleges and university-level education, in response to growing clamor from the people for quality education close to home. In 1948 or less than 10 years since the Oblates arrived, the Notre Dame Colleges of Cotabato opened as the first institution of higher learning in the Cotabato.

When the Hong Kong mission was still part of the Philippine Province, the Oblates also opened a Notre Dame there in 1966, culminating in the establishment of a Notre Dame College in 1975.

To date, there are about 194 school units (Graduate/Postgraduate, Tertiary, Secondary, and Elementary) in the network of Notre Dame schools called Notre Dame Educational Association (NDEA). At least 8 religious Congregations and 4 dioceses own or administer Notre Dame schools in about 9 provinces in the Philippines, mostly in the southern regions. Two Notre Dame schools were closed early on due to community conflicts, which resulted in the burning of the schools.

Students in these schools are afforded quality education that would have been accessible only to those in the major urban centers of the country. Graduates of Notre Dame schools now number in the thousands, and they are found in government and private institutions in Mindanao, as well as in many parts of the country and the world, mainly as professionals imbued with a so-called ‘Notre Dame spirit,’ an experience of camaraderie and good caliber education they look back to with pride. The communities which host the schools undoubtedly benefit from the presence of these schools, not only in being provided employment and other economic opportunities, but also in having a vital institutional witness to the best of the Christian faith and tradition.

THE OBLATE SCHOOLS

At present, the Oblates only own and administer four schools in the entire country--Notre Dame University (1948) in Cotabato City; Notre Dame of Midsayap College (1941/1946) in Midsayap, Cotabato; Notre Dame of Jolo College (1954) in Jolo, Sulu; and Notre Dame of Greater Manila (1963) in Caloocan City. The Oblates, however, have recently taken on the administration, on behalf of the Archdiocese of Cotabato, of the Notre Dame of Kulaman, a primary and secondary school in the

Kulaman Valley catering to indigenous people and the local rural population. In the Apostolic Vicariate of Jolo, covering the islands of Sulu and Tawi-Tawi, where Christians are a very small minority to the generally Muslim populace, the Oblates also administer three Notre Dame schools of the Vicariate.

A total of twelve Oblates are now directly involved in the Oblate owned or administered schools--eight as Presidents or Directors and four as Chaplains. Other Oblates in other ministries are likewise drawn into some participation in the education ministry as professors, resource persons, or collaborative partners. In the current school term, the enrollment in the four Oblate owned schools total about 13,500 students, from the nursery to postgraduate levels of education. Another 900 students comprise the smaller mission schools which the Oblates administer on behalf of the Archdiocese of Cotabato and the Apostolic Vicariate of Jolo. Collaborating with the Oblates in all these schools are about 900 faculty members and non-teaching staff. Policy governance of the Oblate schools is lodged in their respective Board of Trustees, which include the Provincial and his Council, and other Oblates and lay people from the Oblate district where the schools are located.

CONCRETE CHALLENGES AND RESPONSES

After 73 years of Oblate mission in the Philippines, our Oblate schools today face fresh needs, no less daunting than at the time of our pioneers. Our context in the southern Philippines is multiethnic and even majority Muslim; while it is increasingly secularized in urban Metro Manila. There is still abject poverty, ignorance, and violence in these contexts.

In discussions among Oblates involved in the education ministry, especially during the process of the Philippine Province's last Provincial Congress in 2003, and as part of the Province's participation in the Congregation's Immense Hope Project, the challenges and preferred lines of action in this ministry have become more well defined.

Peace and dialogue

Our schools, particularly those in southern Philippines, are strategically located where intercultural and interfaith dialogue are the im-

portant challenges. Likewise, justice and peace issues abound wherever we are, and we recognize the critical role which education plays in promoting a culture of peace and dialogue.

Thus, in our schools, we strive to respond to the challenge by strengthening our peace and dialogue programs and activities towards nurturing a culture of peace among those we are privileged to serve; by emphasizing the study, research, appreciation, and advocacy of, the culture where we find ourselves in, especially that of Mindanao; and by doing our share in addressing specific justice, peace, and integrity of creation issues in our localities.

Notre Dame University, for example, was among the first educational institutions in the country to institutionalize peace work in the academe when it established the Peace Education Center (PEC) in 1988. Its work in this area has so grown that the University has aligned all its formation, academic, research and extension programs, goals, and plans with the direction to be the leading educational institution for peace and development in Region XII.

“Peace Education as espoused by NDU is holistic in nature. It is far more than just academic or ‘armchair’ peace education. It is an education that hopes to bring societal transformation. It is therefore an Education for Peace. This discipline seeks to empower the people in understanding the root causes of the lack of peace at the personal, community, national, and global spheres. Ultimately, the aim is to foster values and attitudes that will lead to critical actions liberating the people from this state of lack of peace.”

Notre Dame of Jolo College, for its part, has recently ramped up its peace research work with studies on social representations and attitudes regarding various prevailing conflict, violence, and development issues in Mindanao and Sulu. A unique feature of the research program which NDJC initiated was the teaming up of Christian and Muslim researchers in tackling the systematic studies. The research participants were then given the opportunity to present their work in both local and international forums.

Solidarity and communion

Our schools are found where great poverty and marginalization exist. We have in our midst the urban poor, the rural poor, the Bangsamoro

(Muslim nation), and the indigenous peoples who are disadvantaged in opportunities, not the least of which is access to quality education.

Our Oblate schools strive to respond to this challenge by allocating resources and finding opportunities which will provide the poor in their many faces greater access to our schools. They also seek to strengthen their outreach and extension services so that these may at least help alleviate the poverty of people, while advocating and working for just structures and policies in society.

Notre Dame of Greater Manila in urban Caloocan City has a very strong and stable Social Advocacy Program run by its Community Extension Service Office. It ministers to the immediate community around the school. They regularly provide livelihood training and material support to homemakers and other interest groups, conduct feeding programs for the young kids in their immediate vicinity, and facilitate medical and dental outreach programs in collaboration with its alumni. Where once it ran a subsidized vocational school, it now provides scholarships instead for students with aptitudes for vocational and technical courses.

Similarly, Notre Dame of Midsayap College's Community Extension Service Office looks after the needs of disadvantaged people in its area of influence. It was at the forefront of relief work when conflict in the region led to the displacement of thousands of people in its locality.

Over at Notre Dame of Kulaman, the school serves about a hundred young people belonging to the Manobo indigenous peoples group, offering them a basic education that can help free them from being taken advantage of, as well as opening a pathway to higher education for those with the aptitude for it.

Funding scholarships for poor and deserving students was given a boost when the four Oblate owned schools formalized in 2004 its Oblate Educational System Solidarity Fund, which pools annual contributions from the schools to support the Oblate Missionary Foundation. In turn, the Foundation supports various missions and programs of the Oblates in the Philippines. A portion of the Fund is also allocated for the Oblate and De Mazenod scholarship programs, which provides full and partial scholarships to students, mostly in Oblate mission areas, including the children of our lay partners-in-mission.

A note can perhaps be made here about Fr. Jesus Reynaldo Roda, OMI, who was Director of the Notre Dame of Tabawan in the Apostolic Vicariate of Jolo. Fr. Roda had been Director of the secondary school in

the island of Tabawan for nine years and had built a reputation for truly looking after the needs of the students and community of almost 100% Muslims. Even though his main responsibility was the Notre Dame school, he nevertheless embraced the needs even of the public schools in his vicinity, securing funds to build or improve some of their facilities, and inviting their faculty and students to participate in Notre Dame affairs. His commitment to being in solidarity with his community led him to choose to die just outside the school compound when he was forcibly taken, presumably in a kidnap-for-ransom attempt, in January 2008.

Empowerment

The quality of our Oblate schools' educational service should constantly improve if we are to be true to our mandate as educational institutions in society. Even when severely challenged economically, our schools should be able to prepare our students to assume their responsible roles in society as authentic persons and professionals.

Thus, our Oblate schools must rise to this challenge by continually assessing programs according to appropriate standards; building financial capabilities through various means, especially through concrete collaboration with each other and with benefactors; adequately preparing Oblates for the education ministry; addressing the formation and professional needs of faculty and staff; and constantly upgrading and improving facilities and instructional materials.

The over-all framework to ensure quality education in our Oblate schools is to seriously take on the task of accreditation, particularly by the Philippine Accrediting Association of Schools, Colleges, and Universities (PAASCU) as a major endeavor geared towards constantly assuring a higher degree of quality across its program and services. This is no easy task as several factors impinge on the schools' striving for higher norms. Our three schools' location in some of the most impoverished and conflict-ridden provinces means that they often have to deal with learning disadvantages, especially given that the public school system also tremendously disappoints. Likewise, these schools have to walk the tightrope in finding that balance between affordable educational service and excellent service, which includes considering the economic plight of teachers and other personnel, and continuously improving the physical learning environment.

Oblate identity

Our schools must also be distinguished from other schools by their distinctively Oblate and Catholic character. The Oblateness of our schools needs to be identified and appropriated. As an instrument of the Church in an ever-changing world, our schools also need to play their part in contributing to integral social transformation and faith formation.

Thus, the Oblate schools seek to capture anew the pioneering Oblates' vision in entering into the education ministry, and to promote it and the Oblate charism among our coworkers and clientele. They seek also to strengthen their chaplaincy and campus ministry program, enhance character and value formation, and emphasize interfaith dialogue and the nurturing of a culture of peace.

The partnership between the Oblate school and the parish where it is located remains unbroken. Each school has regular programs such as retreats, recollections, and lectures that involve sharing the Oblate charism and tradition to its faculty, staff, and students. Oblate celebrations become opportunities not only for festivities for rekindling the bond among Oblates and partners-in-mission but also for inviting more people to share in the mission through prayer and action.

Commitment to the education ministry

In the coming years, the Oblate Philippine Province will need to continually evaluate the shape of its education ministry in keeping with rapidly changing times, and to make the decisive commitment to this ministry with Oblate personnel and material support.

They will have to undergo a thorough audit of their presence, impact, and commitment to the education ministry. They will also have to set up structures of accountability to ensure the continuity of programs through changes of leadership in the Oblate schools.

In these times, it is not enough that Oblates are willing to go into the education ministry, armed only with the best intentions and much goodwill. In the increasingly sophisticated education environment, the adequate preparation of such Oblates become necessary. On-the-job experience and formal training in the field of school management will do a lot to complement an Oblate's generous missionary spirit. Crucial, too, is having the humble attitude to engage lay professionals in their various expertise to be true partners in the mission of evangelizing young people

to become better persons rooted in the best of their faith tradition.

A MANDATE FROM THE CHURCH FOR A “NEW EVANGELIZATION”

Here, the Synod of Bishops’ words on the call for a “new evangelization” by the Church sound a deep and strong affirmation and challenge to those who engage in the education ministry. We conclude this piece on the Oblate Philippine Province’s humble efforts in this field by reflecting on the guidance from Pope Benedict XVI and our Bishops.

The proposed link between education and initiation into the faith... greatly resonated in the Church. If evangelization is to be true to itself, it cannot take place apart from education; it is directly related to it... In this regard, the Church possesses a tradition of educational resources, studies, research, institutions and people--consecrated and non-consecrated persons, belonging to religious orders, congregations and institutes--who provide a significant presence in schools and education...

Today, the work of education is taking place in a cultural context where every kind of educational activity is becoming more difficult and critical to the point that the Pope Benedict XVI has spoken of an ‘educational emergency’... With this expression, the Holy Father intends to allude to the special urgency to pass on to future generations the basic values of life and moral conduct. Consequently, many places are increasingly demanding a genuine form of education as well as truly qualified teachers. Such requests are commonly raised by parents who are concerned about the future of their children, by teachers who are sadly experiencing the deteriorating situation in schools and by society itself which sees the very foundations of harmonious living threatened.

*Ramon Maria Bernabe, OMI
Philippines
monbernabe.omi@gmail.com*

¹ From an unpublished report from the Office of the University President, Notre Dame University, November 2011.

² Synod of Bishops, “New Evangelization” in www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20120619_instrumentum-xiii_en.html#Transmitting_the_Faith_Educating_the_Person, #147-148.

CAP-JEUNESSE : LE CHARISME OBLAT QUI S'INCARNE DANS UNE MISSION-JEUNESSE ET FAMILLE

YOLAND OUELLET, OMI

En tant que communauté apostolique passionnée de l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ, regardons une équipe de jeunes du Sanctuaire Notre-Dame du Cap : Cap-jeunesse ! Elle nous montre comment le charisme des Missionnaires Oblats s'incarne dans une mission-jeunesse de la province oblate de Notre-Dame du Cap au Québec.

Fondée en 1984 par des jeunes inspirés et motivés par Jean-Paul II qui imprimait sa marque auprès de la jeunesse du monde entier par la journée mondiale de la jeunesse et qui fut de passage au Sanctuaire marial national canadien en cette année, l'équipe de Cap-jeunesse fut au point de départ un service d'animation des jeunes « par les jeunes » et aussi des pèlerins de passage au sanctuaire. On y offrait au début divers concerts les dimanches dans les jardins ou sur la place devant le centre des services et la basilique. Un pèlerinage des jeunes est rapidement devenu populaire en septembre de chaque année. Des centaines de jeunes se rassemblent pour approfondir leur relation avec Dieu, par Jésus et Marie, avec des thèmes inspirés de ceux de la saison des pèlerinages : Soyez saints (1987), Son Amour s'étend d'âge en âge (1988), Tu aimeras (1989), Branchés sur l'Amour (2000), Marie, top modèle (2003), Y'a un chemin pour toi (2004), Pourquoi avoir peur ? (2005), Resplendis (2010).

Avec l'influence de quelques oblats, ils se sont progressivement impliqués dans la pastorale des pèlerinages et particulièrement dans les grandes prédications de la neuvaine-festival de l'Assomption. Avec les années et les multiples demandes des groupes de différents milieux, l'équipe a dû se spécialiser dans la pastorale d'évangélisation de tous ces groupes et aujourd'hui voyons ensemble ce qu'elle est devenue. Chaque équipe de jeunes a travaillé à la création des animations, des divers types de journées à offrir. « Ainsi s'est créée une originalité propre à l'équipe jeunesse du Sanctuaire Notre-Dame du Cap ».

L'ÉQUIPE CAP-JEUNESSE 2012

Trois jeunes sont engagés à plein temps depuis 7 ans. Simon Bournival, un véritable passionné d'évangélisation et d'animation, est nommé coordonnateur et chargé du projet d'animation. De plus, il est le coordonateur de tout le Festival de l'Assomption en saison estivale. Ayant une expérience depuis 2003 dans l'équipe, il poursuit actuellement une formation théologique et pastorale chez les Dominicains. Cynthia Charron, une autre passionnée de Jésus Christ qui œuvre depuis 1998 dans le secteur jeunesse du Sanctuaire, bachelière en théâtre d'intervention, remplie de talents et de créativité ! Elle est coordonatrice et chargée de projet aux animations culturelles et théâtrales. De plus, elle coordonne tous les volets de Noël en lumière. Une troisième animatrice à temps plein fait toujours partie de l'équipe qui doit répondre à de multiples demandes d'animations. Mélissa Trépanier est arrivée au printemps 2012 avec toute une expérience d'animations dans le monde des jeunes du diocèse de Québec, une formation théologique terminée, et une expérience de solidarité internationale.

En saison estivale, cette équipe s'enrichit de 4 autres jeunes étudiants du secondaire ou du postsecondaire qui viennent acquérir de l'expérience dans leur champ d'études (sciences humaines, enseignement, art plastique, art dramatique, théologie, musique...) tout en ayant à cœur la Mission du Sanctuaire et celle de Cap-jeunesse. Ils reçoivent un ressourcement et une formation et participent à l'animation des groupes de jeunes, à la pièce de théâtre estivale offerte à tous, aux weekends animés (accueil des jeunes et des familles, visites des lieux, contes, légendes, théâtres de marionnettes), au Festival de l'Assomption et collaborent aux préparatifs du pèlerinage annuel des jeunes à l'automne, journée à laquelle nous les revoyons impliqués. Toute une démarche de croissance humaine, de travail en équipe et de foi leur est proposée à travers les divers défis qui leurs sont proposés durant l'été. En plus de l'équipe de permanence et de l'été, on peut compter sur tout un groupe de fidèles bénévoles : plus de 40 jeunes composés d'anciens et anciennes de l'équipe estivale qui reviennent donner un coup de main avec bien des talents et des aptitudes à l'animation, des jeunes ayant participé à différentes activités (liturgie des jeunes du dimanche, pèlerinage des jeunes, chemin de croix annuel, weekends animés en

été, animations de Noël en lumière ou du Festival estival, des jeunes désireux de s'impliquer dans leur foi avec d'autres jeunes.

LA MISSION DE CAP-JEUNESSE

Désirant être un service d'accueil et d'évangélisation pour les jeunes et les familles qui passent en ce lieu de pèlerinage marial, l'équipe doit d'abord tenir compte de la réalité complexe du monde des jeunes arrivant de divers milieux (scolaires, mouvements, associations, regroupements de toutes sortes, etc) de la réalité également des familles et du monde sécularisé d'aujourd'hui. Certains Oblats sont qualifiés dans notre province pour une analyse sociologique des différents groupes d'âge de la culture actuelle des jeunes. Ils œuvrent en mission-jeunesse dans l'ensemble de la province et peuvent ainsi accompagner Cap-jeunesse dans leur mission auprès des jeunes.

Ils expriment dans leur mission le désir d'être à l'écoute des besoins humains et spirituels des jeunes et des familles et de les accompagner sur le chemin de la croissance humaine, dans l'éveil spirituel des plus petits, la recherche d'un sens chrétien à la vie, le monde des valeurs, la découverte de la vie intérieure et cheminer avec eux sur les sentiers de la rencontre de Jésus. Les moyens privilégiés de réaliser cette mission sont les suivants : dialogue et interaction, théâtre (mise en scène de la Parole et de diverses situations dans la vie), musique et chants, témoignages du vécu, jeux, découvertes des lieux qui parlent, temps de prière, partage de la Parole, célébrations de l'Eucharistie.

LE SERVICE DE CAP-JEUNESSE

Ils sont d'abord une équipe impliquée dans la pastorale d'accueil, d'évangélisation et de célébration de la foi au Sanctuaire. Nous pouvons compter sur eux pour l'animation des groupes de jeunes tout au long de l'année, comme pour l'animation en saison estivale des pèlerins francophones. Largement impliqués dans la mission oblate comme partenaire précieux, ces jeunes adultes ayant une expérience du leadership prennent des responsabilités de coordination de certains événements. Ce service reçoit tout notre soutien fraternel et spirituel. Un budget assez considérable leur est accordé en grande partie par le sanc-

tuaire et par la maison provinciale. Des subventions gouvernementales à chaque printemps nous permettent d'élargir cette équipe en saison plus occupée de juin à août.

Ce service s'étend également aux diocèses francophones du Québec et de l'Ontario. Ils peuvent à l'occasion répondre à des invitations d'animation à certains événements-jeunesse diocésains. L'accès aux écoles déconfessionnalisées du Québec leur est maintenant impossible, il reste quelques écoles privées où ils peuvent être invités. Par contre, en Ontario, il existe toujours les écoles des commissions scolaires catholiques francophones, où ils ont un rayonnement de plus en plus étendu.

Enfin, quelques mouvements de jeunes peuvent toujours leur demander des services mais c'est rarement le cas. Seuls quelques groupes JMJ sont venus en journées de ressourcement préparatoire ces dernières années.

LES DIVERSES ANIMATIONS

Pour les groupes scolaires, paroissiaux ou en provenance de regroupements de tout genre, l'équipe d'animation offre de vivre une journée d'animation adaptée aux besoins du groupe. Ils ont des journées « clé en main » déjà vécues par certains groupes ou souvent demandées. Ils peuvent toujours créer une journée sur mesure pour répondre à divers objectifs ou demandes. Dans le cadre des écoles déconfessionnalisées, ils peuvent aussi offrir des animations en lien avec le cours d'éthique et culture religieuse ou encore visant d'autres objectifs en lien avec les projets éducatifs de l'école. Aussi, l'équipe peut s'adapter à différents groupes d'âge et degré scolaire.

Les « *journée de croissance humaine* », offertes tant aux écoles publiques que privées, présente les valeurs humaines telles que la solidarité, l'estime de soi, le respect des autres et de la création, l'ouverture sur le monde, le bon leadership bâtisseur d'un monde meilleur. Par la visite des lieux et par diverses autres activités alliant humour, théâtre et art plastique, ils invitent les jeunes à mettre en avant leurs forces, leurs talents, leurs qualités et leurs aptitudes pour construire un monde meilleur.

Les « *visites culturelles et touristiques des lieux* » sont l'occasion

de changer notre regard sur le monde et voir ce qui est beau en soi, autour de soi et dans ce monde. Elles sont occasions de réfléchir aux solidarités, aux ponts à bâtir entre nous et à sortir de l'individualisme. Elles offriront une réflexion devant les épreuves dans la vie : où trouver espérance, force et entraide des autres.

Les « *visites des lieux en dialogue avec notre vie humaine* » proposent des activités d'animation interpellant les jeunes au leadership positif, l'estime de soi, la solidarité, l'esprit de groupe, la communication, le respect de soi, des autres et de l'environnement, la liberté.

« *Être un leader positif pour le monde* » offre une animation très demandée par les écoles, pour faire prendre conscience aux jeunes qu'ils sont les leaders d'aujourd'hui et de demain. Avec leurs forces, leurs talents et leurs qualités, ils peuvent déjà construire un monde meilleur. Cette animation se fait en quatre étapes : visite interpellante des lieux, théâtre-forum, témoignages, réflexion personnelle et autoportrait : comment être soi-même un vitrail pour le monde. Elle est aussi offerte et adaptée aux groupes des paroisses, mouvements catholiques ou écoles catholiques. Les jeunes sont alors invités à découvrir que Dieu est un allié important dans leur mission d'être des leaders dans le monde. Des outils leur seront donnés pour être des meilleurs animateurs de groupe et pour leur implication dans les milieux paroissiaux, leurs écoles ou dans leurs mouvements.

« *Estime de soi* » a pour but de réfléchir avec les adolescents sur le bel amour de soi évangélique et de consolider la confiance en soi des jeunes. Les animations sont conçues pour leur faire prendre davantage conscience qu'ils sont importants pour notre monde avec tout ce qu'ils sont. Elles offriront des expériences significatives pour construire une meilleure estime de soi en découvrant leurs talents et leurs qualités, leurs défis face à leurs masques et leurs étiquettes. L'invitation sera faite à se regarder attentivement pour voir que l'on est quelqu'un de précieux, d'unique et se rappeler qu'avec ce que nous sommes, le monde a besoin de chacun d'entre nous.

« *La cour est ouverte* » pose la question suivante : Est-ce que les jeunes de leur école peuvent changer le monde ? Accueillis par deux avocats, maître Dudouet et Maître Brindamour, les jeunes deviennent pour une journée des jurés pour la cause code-rouge. Ils feront enquête sur l'état actuel du monde et un procès où ils prendront connaissance

de l'importance de leur rôle pour devenir des acteurs du changement dans ce monde. Les problématiques abordées seront : l'environnement, la solidarité, la pauvreté, la paix.

« *Symboles et mythes amérindiens et chrétiens* » offre dans le cadre du cours d'éthique et de culture religieuse, de découvrir des symboles, des rites et des mythes chrétiens et amérindiens pour y distinguer les différences et les ressemblances entre les deux cultures spirituelles. Dans le dialogue entre le christianisme et la culture amérindienne, les jeunes sont invités à se sensibiliser aux différents symboles qui les composent. Au terme de l'activité, les jeunes vous créer leur propre symbole les représentant.

« *Pèlerinage séjour* » offre enfin la démarche du pèlerinage marial aux jeunes de 15 ans et plus des écoles privées ou catholiques et aux universitaires. Il permet une halte spirituelle dans la vie de foi de chacun-e. Différents thèmes sont offerts : le pèlerinage, les paraboles, les dons de Dieu, Marie, la foi, l'espérance et l'amour. Les moyens sont alors multiples pour approfondir ces thématiques : catéchèses, théâtre, chant, musique, réflexion individuelle et de groupe, prière de Taizé, chapelet médité, adoration, visite des lieux et son histoire qui nous parlent de Dieu, du Christ, de Marie, de notre foi de pèlerins.

« *A la découverte de Marie* » est l'animation offerte aux jeunes de tous les âges qui peuvent être accompagnés de leur famille. On y présente Marie comme modèle et disciple de la foi. On y sensibilise les jeunes à l'engagement missionnaire et social. L'Histoire du Sanctuaire est remplie de signes pour notre vie chrétienne. Cette journée est aussi l'occasion de faire des expériences d'intériorité et de prière inspirée de la dévotion mariale.

« *Chevaliers d'espérance* » est une formation chrétienne offerte aux jeunes de 10-14 ans, pour les inviter à devenir des chevaliers d'espérance dans le Royaume. Accueillis par une reine dépressive, un fou et le maître chevalier. Les jeunes écuyers auront la lourde tâche de redonner espérance à la reine et deviendront ainsi d'heureux chevaliers d'espérance. Suite aux activités sur la découverte de soi, des autres et de notre monde, les jeunes découvrent à quel point ils sont essentiels pour la construction d'un monde où l'espérance est la grande force ! Une deuxième journée sur ce thème porte sur les 4 vertus cardinales que sont la justice, la force, la tempérance et la prudence, vertus essentielles pour tout chevalier d'espérance!

« *Préparation à un projet missionnaire ou d'aide humanitaire* » offre 24 heures et plus où les thèmes suivantes peuvent être abordés : Se connaître et connaître les autres, les buts revisités du projet missionnaire, le choc des cultures, le voyage en groupe, étude de la culture de la destination, les peurs face au défi personnel et de groupe.

« *Visite culturelle en lien avec la fête de Noël* » offre aux jeunes du primaire, en lien avec leur cours d'éthique et culture religieuse, une visite du sanctuaire comme lieu exprimant une culture et des traditions religieuses en saison de Noël. On y explore diverses traditions chrétiennes de la fête de Noël au Québec : jardins aux arbres illuminés, village miniature géant, exposition de crèches, etc. L'équipe est ordinairement en pleine action durant cette saison et offre les contes, théâtre de marionnettes, mise en scène de la Nativité, atelier de bricolage en lien avec le symbole de Noël retenu chaque année.

« *Les messes familiales* » sont une fois par mois l'occasion de donner place aux jeunes dans l'animation et le partage de la Parole. Divers oblats se réunissent avec l'équipe pour une préparation soignée de l'ensemble de la liturgie inspirée des lectures du dimanche. Souvent, la parole sera donnée aux gens pour qu'ils s'expriment suite aux lectures proclamées et cette démarche est guidée vers une conclusion, une Bonne Nouvelle à célébrer. A noter que tous les dimanches, un groupe de jeunes offrent une liturgie de la Parole adaptée aux enfants à la chapelle, pendant que les parents demeurent à la messe dominicale. Ils reviennent toujours à l'offertoire témoigner de leur réflexion et de leurs engagements multiples à vivre cette bonne Nouvelle du dimanche.

Avec une telle expertise et un tel potentiel en pastorale et en mission-jeunesse, l'équipe se déplace parfois pour des animations en paroisse ou dans d'autres milieux ou événements tels des congrès, des conférences concernant leur domaine. C'est ainsi qu'ils offrent cette année un ressourcement aux autres sanctuaires du Québec qui cherchent à développer dans leur pastorale un secteur jeunesse et famille.

Ce qui m'impressionne dans cette équipe, c'est d'abord leur enthousiasme partagé et communicatif à être témoin de la foi et de l'Évangile dans une société tant sécularisée. Leur simple présence aux rassemblements des employés et des bénévoles du sanctuaire en diverses saisons nous apporte quelque chose du charisme oblat ! Leur travail en équipe et en petite communauté de 8 jeunes en saison estivale nous

montre comment une communauté devient missionnaire et peut offrir un témoignage crédible pour la société d'aujourd'hui. La multiplicité des talents et des qualités mise en commun donne au service des jeunes une force et un dynamisme dont tous les pèlerins peuvent bénéficier en venant se ressourcer au sanctuaire de Marie. Le leadership qu'on leur donne peut actuellement beaucoup aider et développer la pastorale d'accueil, d'évangélisation et de célébration de la foi et ils sont de précieux partenaires dans la Mission oblate au Sanctuaire. La moyenne d'âge des oblats de la province Notre-Dame du Cap étant de 77 ans, nous comptons sur eux pour s'ouvrir aux nouvelles générations qu'ils représentent, pour mieux les connaître et mieux, avec eux et elles, les rejoindre avec la Bonne Nouvelle à leur partager.

Yoland Ouellet, OMI

Recteur du Sanctuaire Notre-Dame du Cap, Canada
yolandouellet2@hotmail.com

¹ Voir Cap-jeunesse dans le site : www.sanctuaire-ndc.ca.

ENCOURAGING YOUNG PEOPLE TO LIVE AS CHRISTIANS: MISSION TO YOUTH IN THE CENTRAL EUROPEAN PROVINCE

CHRISTOPH HEINEMANN, OMI

The General Chapter of 2004 declared Mission to Youth one of the priorities of Oblate apostolate. Following the Chapter's mandate the General Administration set up a committee for youth pastoral and pointed out that "the Mission to Youth is a current missionary priority for the Oblates and, therefore, a fully Oblate ministry"¹. This means that Mission to Youth is not only a possible occupation for one or the other Oblate, but a ministry that challenges everyone. Moreover it was emphasized that Mission to Youth is an end in itself and should not be pursued in view of other aims, for instance vocational recruitment².

In principle the Oblates of the Central European Province are engaged in Mission to Youth in *six different domains*.

Mission to Youth in Parishes

In Germany, Austria and in the Czech Republic the Oblates are in charge of about 30 parishes. In these parishes they reach out to youth and children in a pastoral way, eventually assisted by other persons on full-time or honorary basis. Preparing the young for first communion and confirmation, organizing divine services for children and youngsters, catechism classes etc. are part of the ordinary program of Oblate Deacons, Vicars and Pastors.

Pastoral work in schools

The Oblates run a high school at Borken-Burlo (Westphalia). In this place, Father Stephan Möllmann (38) and Scholastic Brother Sebastian Büning (27) are full-time in charge of school and youth pastoral. At Zwickau (Saxony), Father Bernhard Haas (45) is school

chaplain and in charge of religious instruction at the Christian high school of the Diocese of Dresden-Meissen. Father Felix Rehbock (41) is school chaplain at St. Bernard's high school at Willich-Schiefbahn, run by the Order of Malta. In the Czech Republic, Fr. Vlasimil Kadlec (39) serves as school chaplain at a High School in Pilsen. Father Jens Watteroth (31), director of the Oblate Youth Centre at Hünfeld, serves regularly as chaplain at a public high school in the same town, available both for pupils and teaching staff.

OMI-Youth

In view of the World Youth Day in Cologne and the visit of Pope Benedict XVI in 2005, the Oblates organized a meeting at Hünfeld for 1200 young people from all parts of the world. The preparation for this meeting took about two years, and was carried out by about 100 young people, the so called OMI-Team and OMI-Friends. Both these groups merged in November 2005 to form the OMI-Youth, consisting of two sub-groups, the OMI-Kids and the OMI-Youth.

OMI-Kids are children and youngsters up to 15 years of age; those from 15 years upwards are members of OMI-Youth. There are regular meetings for these groups, boys and girls separate for the younger ones, mixed meetings for the older ones. These meetings take place in our different houses; occasionally there are supraregional meetings. All in all about 120 children and youngsters belong to these groups.

Open events

Throughout the year we offer a variety of events for children and young people: Holiday camps, pilgrimages, retreats. Participation is not limited to members of OMI-Youth. The venue of these events is mostly, but not exclusively our house St. Boniface at Hünfeld. There were eight such events of various duration during last year, and more than 220 children and youngsters took part in them.

Closed external events

Frequently Oblates are available as lecturers and moderators for external groups, especially those coming from parishes and schools. For instance, groups preparing for confirmation stay for a day or for a weekend at our house at Hünfeld in order to deal with the different themes connected with the sacrament.

Three-day periods of religious orientation are offered to schools for the grades 9 to 11, dealing for instance with questions related to planning ones' future, attitude in conflictive situations etc. Events of this kind can also take place at our houses Nikolauskloster or Burlo.

Vocation Ministry

We offer different forms of accompaniment to young people in search for their vocation: regular individual contact for discernment, group events, the possibility for young people to spend several days or months in the communities at Hünfeld or Nikolauskloster. Such events are organized by the Novitiate at Hünfeld or by the female Oblates in Spain, assisted by the OMI-Youth Office.

All Oblates engaged on the above mentioned fields of activity form the so called *SJ-Team*. The abbreviation "SJ" stands for "Schwerpunkt Jugend" (Priority Youth). The team is a commission of the Central European Oblate Province and is a voluntary association of those Oblates, who besides their ordinary ministry join in the common endeavor of Mission to Youth on the provincial level. Currently there are 10 Oblates of Germany and the Czech Republic belonging officially to this commission. Members are besides the above mentioned Oblates (cf. 2.2 *School Pastoral*) Fr. Martin Wolf (44) and Fr. Norbert Wilczek (34), formators; Fr. Dirk Fey (35), director of our guest house at Hünfeld, Fr. Pavel Dembek (29), representing the Czech section of the Province, and Fr. Christoph Heinemann (42), in charge of public relations of the Province. In addition there is one representative of the Scholastics and one of the young associates.

The director of the OMI-Youth Office is secretary of the SJ-Team, and responsible for the convocation and organization of its meetings. There are up to four meetings per annum dealing with Mission to Youth in the Province. Once a year the members come together for a one-week closed meeting³.

As a rule, our ministry to the youth in parishes takes place in agreement with the respective Diocese and is subject to the diocesan structures. The OMI-Youth Office, located at Bonifatiuskloster in Hünfeld, is responsible for coordinating and fostering interactivity within our own ministry to youth on the level of the Central European Province. Moreover the Office takes part in the staging of two weekend-seminar-

ies a year, and of the “Festival of the Faith” organized by the Catholic Youth Association of Fulda Diocese. There are about 25 participants in each of the weekend-seminaries, and about 400 in the Festival of the Faith. Director of our OMI-Youth Office is Fr. Jens Watteroth.

A massive increase of all-day schools in Germany causes major problems for Associations, Organizations and religious communities. More than 7000 all-day schools have been set up in Germany during the last few years. For the pupils in Germany this schooling concept is still new and means, that the afternoons are no more free for non-school activities. Moreover there is the demographical change which means there are less and less Children and young people in Germany.

For the Youth Outreach of the Oblates this means that working with determined groups and regular meetings is becoming more and more difficult. On the one hand the classical times for meetings in the afternoons are no more available, on the other, many young people feel so stressed by school work that they hardly are inclined to engage in other activities. The Oblates working in youth ministry are trying to find ways meet these new challenges, possibly by developing projects of shorter duration.

A positive aspect of the future is the development of the movement of Associates. Presently there are 38 men and women under 30 years of age already associated to the Oblates or still to be associated during this year. About 25 of these discovered their vocation in contact with the classical youth outreach of the Oblates. However, the group of Associates is not only a challenge to young people to integrate their engagement and their enthusiasm for the Oblate Charism into their adult lives, but a good number of Associates themselves are becoming active in the field of Mission to Youth.

During the next years, ministry to youth within the Central European Province will undergo changes, and the Oblates will certainly respond to these changes, for... “as long as it remains (sc. the sodality for the young men), the succession of prefects must continue”.

Christoph Heinemann, OMI
Central European Province
heinemann@oblaten.de

¹ “OMI Documentation”, 274/06.

² *Ibidem*.

³ S. MÖLLMANN, “News Bulletin of the Central European Province”, n. 8/2008, p. 2.

JEUNES A LOURDES

WOJCIECH KOWALEWSKI, OMI
SAVERIO ZAMPA, OMI

La communauté oblate de Lourdes existe officiellement depuis le 19 septembre 1985. Comme dans la plupart des cas, ce sont les besoins de l’Église qui ont tracé le chemin de la mission des Oblats à Lourdes. Tout commence en 1975, avec la présence périodique de certains Oblats français qui assurent la permanence au *Pavillon missionnaire*, pavillon situé à quelques mètres de l’entrée principale des Sanctuaires.

Dans cet Espace missionnaire, les Oblats, et notamment le Père Noël Leca, assuraient l’accueil des pèlerins, surtout celui des jeunes, et proposaient un témoignage de vie missionnaire ainsi qu’un approfondissement des thèmes liés à la mission. Bientôt les Oblats français furent épaulés par les scolastiques italiens qui provenaient du scolasticat de Vermicino, près de Rome.

Un des responsables de la pastorale des Sanctuaires, le Père André Cabes (diocèse Tarbes et Lourdes), écrivait en décembre 1983 au Père Général : « Il faudrait que les jeunes de passage à Lourdes trouvent à leur service une communauté fraternelle qui soit visage d’Église... ». La réponse du Père Jetté ne se fait pas attendre. En février 1984 il écrit à Mgr Donze, évêque du diocèse Tarbes et Lourdes : « Les membres du Conseil sont en principe favorables à la demande reçue, à savoir l’installation à Lourdes, en collaboration avec les Chapelains, d’une petite équipe d’Oblats à caractère *international*, qui apporterait son concours à la pastorale des sanctuaires, particulièrement à celle des *jeunes* ».

Petit à petit, des Oblats parlant d’autres langues rejoignent la communauté. Depuis sa naissance, la communauté de Lourdes est donc une communauté internationale où se croisent des Oblats de diverses

nationalités et de différentes Provinces de la Congrégation. Une double mission est confiée aux Oblats à Lourdes : la pastorale internationale et la pastorale des jeunes.

LE CHAMPS DE LA MISSION OBLATE

Au cours d'une saison de pèlerinages, le Service Jeunes rejoint 90.000 jeunes et enfants. Ce chiffre est considérablement sous-évalué du fait que beaucoup de jeunes échappent aux statistiques officielles. Il faut plutôt estimer à 400.000 le nombre de jeunes et enfants qui passent par Lourdes chaque année.

En général, il s'agit de jeunes qui viennent avec le pèlerinage de leur diocèse. Ils suivent presque tout le programme diocésain, tout en intégrant l'une ou l'autre proposition adressée aux jeunes en particulier. Il y en a aussi qui viennent à Lourdes dans le cadre d'un rassemblement organisé pour les jeunes (les JMJ à Lourdes en 2008 et 2011, « Le Fraternel » des lycéens de la région parisienne, le pèlerinage des jeunes de Strasbourg, etc.). Beaucoup de jeunes viennent en groupes (aumôneries, mouvements ecclésiaux...), soit en tant que pèlerins, soit à l'occasion d'une démarche sacramentelle comme la confirmation ou la première communion... Pour beaucoup de jeunes, la porte d'entrée à Lourdes est le service. La générosité naturelle des jeunes les poussent à venir à Lourdes pour se mettre au service des autres, et plus particulièrement des personnes malades et handicapées.

Lourdes offre aux jeunes la possibilité de rencontres internationales et intergénérationnelles, la liberté d'exprimer et de partager leur foi. Tous font le constat des églises souvent vides, de la baisse de participation dans les aumôneries et les mouvements de l'Église. Pour beaucoup d'entre eux, les sanctuaires sont les seuls lieux d'Église qu'ils fréquentent. C'est une opportunité et un défi missionnaire. Aujourd'hui, les sanctuaires sont plus que jamais des lieux d'évangélisation. Ces jeunes nous surprennent. S'ils ne viennent pas toujours dans un sanctuaire comme Lourdes motivés par foi, ils sont pourtant en recherche de sens, à la recherche d'une personne capable de les écouter, bref, à la recherche de l'espérance. À nous de relever ce défi.

Ces dernières années, les familles frappent de plus en plus souvent à la porte du Service Jeunes. Ce sont les parents avec leurs enfants ou

bien les grands parents avec leurs petits-enfants. C'est une réalité assez nouvelle et extrêmement importante pour nous. Le renouveau et la nouvelle évangélisation passent par la famille. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à prendre du temps pour chaque famille que nous accompagnons.

LES AXES DE NOTRE MISSION

Tout commence par ce qui est fondamental – par l'accueil des jeunes tels qu'ils sont et leur manifester notre confiance. Voilà notre première mission.

Pour accueillir et héberger les jeunes de façon convenable nous disposons d'un beau site appelé *le Village des Jeunes*. Son administration et l'animation pastorale sont confiées à l'équipe du Service Jeunes.

Ensuite nous faisons un bout du chemin avec tous ceux qui le souhaitent en les *accompagnant* à la découverte du message de Lourdes. Ce message s'incarne dans la vie d'une jeune fille, Bernadette. C'est pourquoi nous invitons chacun à suivre les *Pas de Bernadette*, les sentiers qu'elle parcourait à Lourdes mais aussi son chemin spirituel. La personne de cette jeune fille accroche les jeunes de façon particulière. Ils se retrouvent assez facilement dans ses questions, ses désirs, ses recherches et ses découvertes.

La découverte des Sanctuaires, de ses nombreux lieux de rencontre, de prière, de travail, de service, aide chacun à baliser son propre chemin qui mène à la rencontre de l'homme et de Dieu.

Des *catéchèses* sur différents sujets et des rencontres de toute sorte s'inscrivent dans notre cheminement avec les jeunes. Pourquoi? La beauté du geste de poser sa main sur le rocher est devenu incompréhensible pour les jeunes; l'eau de la grotte et le passage aux piscines sont devenus pour le moins déroutants et le chapelet est devenu le moulin à prière de la récitation monotone et sans âme. C'est pour cela que s'impose la nécessité d'expliquer d'une façon simple et pure, pour mettre dans les mains des jeunes les moyens d'aller en profondeur à la découverte de l'Évangile.

La préparation et l'animation des *célébrations* spécifiques constituent une partie importante de notre mission car ce peuple de jeunes a le droit de célébrer le Christ Seigneur qu'il découvre progressivement à Lourdes avec ses propres valeurs et sa propre culture. Parmi

les célébrations les plus importantes, citons les Messes Internationales des Jeunes, Messes des Enfants, Veillées de prière, célébrations de réconciliation, Liturgie de l'Eau, Chemin de Croix, Chemin de Lumière, Chemin de Réconciliation, Chemin des signes. Chacune de ces célébrations s'adapte au thème pastoral de chaque année et aux besoins des jeunes, enfants ou familles. Participer aux célébrations liturgiques, c'est vivre l'expérience de l'Église universelle et missionnaire qui est une famille de toutes les nations.

Les *rencontres individuelles*, surtout dans le sacrement de *récconciliation*, sont des moments forts. C'est essentiellement une mission d'*accueil* et d'*écoute*. Avec ces jeunes qui nous font confiance et viennent à notre rencontre, nous allons à la découverte de Dieu qui aime chacun tel qu'il est. Nous sommes souvent témoins de belles choses même si parfois elles naissent des cendres du désespoir et dans la douleur. Ce sont de véritables miracles. Ces rencontres nous permettent d'être en face de jeunes qui viennent à Lourdes pour faire un discernement, ou avant de prendre une décision importante qui engage toute leur vie. Nous restons particulièrement attentifs à l'éveil et à l'accompagnement des vocations.

Parmi les moments forts de la mission auprès des jeunes, nous assurons le recrutement, l'accueil, la formation et l'animation des *groupes de bénévoles au Service Jeunes*, groupes venus du monde entier pour une quinzaine de jours. Nous faisons appel aux bénévoles pendant les vacances de Pâques et en juillet-août où nous organisons quatre sessions de quinze jours. Nous formons avec ces jeunes une communauté qui se veut très diversifiée de par les origines des jeunes, leurs situations respectives, leurs motivations, leurs démarches de foi, etc. Parmi eux il y en a qui sont très engagés dans la vie de l'Église, mais d'autres sont en recherche. Il nous arrive aussi d'accueillir des non-croyants. Tout le monde se retrouve à Lourdes pour vivre ensemble et partager le même projet, celui du *service*. À la fin de leur séjour ils repartent différents. Tous constatent que leur générosité a permis de recevoir plus qu'ils n'ont donné. Beaucoup retrouvent un sens à leur vie. Certains y prennent d'importantes décisions : mariage, vie religieuse, sacerdoce... Les relations entre les jeunes se prolongent souvent au-delà du temps de bénévolat.

Il faut encore noter un fait important pour la Congrégation. Les jeunes Oblats, surtout des scolastiques de différentes Provinces, viennent à Lourdes en tant que bénévoles mais aussi pour renforcer l'équipe missionnaire des Oblats. Leur présence enrichit l'image des Oblats avec laquelle les jeunes repartent chez eux. La communauté oblate ainsi constituée permet de faire connaître les Oblats et leur charisme. Nous comptons beaucoup sur la collaboration avec d'autres entités oblates. La communauté de Lourdes est une mission de la Région d'Europe. Elle est cependant ouverte à tout Oblat désireux de donner à tous l'image d'une Église ouverte, accueillante et missionnaire.

Lourdes, grâce à son message proche du cœur de tous les Oblats, permet de découvrir ce qu'il y a de plus profond, de plus vrai et de plus beau dans le cœur des jeunes.

Lourdes est un lieu de grâce, aussi pour les Oblats. Différents chemins de mission s'y croisent. Nous sommes heureux de voir les gens retourner chez eux avec une espérance retrouvée et une flamme d'amour rallumée.

Wojciech Kowalewski, OMI
wojciech.kowalewski@lourdes-france.com

Saverio Zampa, OMI
saverio.zampa@gmail.com
France

¹ C'est le nom du Service chargé de la pastorale des jeunes et confié à Lourdes aux Oblats.

MISIÓN CON JÓVENES EN PARAGUAY

MARCOS RIVAROLA, OMI

Contaré lo que fue mi experiencia misionera con los y las jóvenes en Paraguay; porque ya hace 12 años que estoy en Uruguay.

Primeramente, no fue iniciativa mía meterme con los jóvenes; era como una moda, en cada Congregación eligieron a algún miembro del Instituto para que trabajara más específicamente con los jóvenes. Si no me equivoco, fue el P. Guillermo Steckling quien me eligió para este ministerio con los jóvenes. Desde el comienzo sentí que mi corazón latía con pasión, tenía mucho amor a Jesús y a los y a las jóvenes. Leía, devoraba libros sobre los y las jóvenes para conocerlos mejor y así ayudarlos/as para que sean los que son: “ser jóvenes valientes” “jóvenes evangelizados que evangelizan” “enamorados de Jesucristo”. Que se amen a sí mismo, que amen a los demás, que amen a Jesús, que amen a la Iglesia y que sean felices. Que sean conscientes de que son misioneros y misioneras ¿De quién? ¡Que opten!

FORMACIÓN DE GRUPOS DE JÓVENES

Primeramente iba formando en cada Capilla u Oratorio una comunidad de jóvenes: si queremos mejorar nuestras vidas, nuestras familias, nuestras comunidades, nuestro País y el mundo, tenemos que organizarnos. Tenemos que unirnos con Cristo y entre nosotros en la Iglesia. Hacemos el camino juntos: cada comunidad de jóvenes están organizados de la siguiente manera: un animador, un sub-animator, un secretario; un económico y todos los miembros, que son corresponsables. Juntos descubrir: ¿Cuál es nuestra misión como jóvenes cristianos católicos?

Tema: Decía a los y las jóvenes “Hay un llamado (vocación) a gritos y urgente a los jóvenes de parte de Cristo a través de la Iglesia y a través de las necesidades reales de la Iglesia y de la sociedad”.

El llamado es para una misión: *Hacer un mundo más humano,*

noble y justo. Para realizar esta misión se necesita organización, unidad, lucha, inteligencia, fuerza de voluntad, oración y acción. *Vivir:* El amor, la verdad, la justicia, la solidaridad y la fraternidad.

Fui ordenado el 2 de julio de 1982 y recibí la primera obediencia para la Vice-provincia del Pilcomayo (en aquel entonces); y después recibí la obediencia para la Parroquia de San Vicente de Poul de Colonia Independencia; desde el primer momento fui organizando y formando a los y las jóvenes a través de los grupos, las jornadas, los estudios bíblicos, los congresos juveniles y los retiros (con experiencias de oración con la Palabra de Dios; con silencio y ayuno) para ser más dócil a la acción del Espíritu Santo.

COMIENZO DE LA MISIÓN JUVENIL

En el año 1984 me vino un impulso interior, viendo la zona inmensa, llamé a jóvenes a través de una pregunta: ¿Habrá jóvenes capaces de dejar todo por un mes para acompañarme y formar otros grupos de jóvenes? Respondieron 4: Corazón Chamorro, Aníbal Aquino, Juan Manuel Rojas y Marciano González. Estuvimos juntos una semana para conocernos (compartiendo autobiografía), rezar juntos, estudiar sobre: el ser joven en la Biblia, en los distintos Documentos de la Iglesia, sobre los sacramentos, la familia y su experiencia como jóvenes; también en cuanto a la organización; ellos eran ya animadores de jóvenes en sus respectivas comunidades.

Luego, salimos a pie, a visitar las distintas comunidades (Capilla u Oratorio). Los jóvenes tienen hambre y sed de conocerse mejor, de conocer mejor a Cristo y cuál es la misión que tienen dentro de la Iglesia y en la sociedad. Por esta razón, ellos/as ya nos esperaban con anhelo; pasábamos todo el día con ellos, y se formaba un nuevo grupo de jóvenes. Ellos mismos se organizaban y veían sus objetivos; les dejábamos materiales formativos. Así nació la misión juvenil.

Poco a poco se convirtió en un estilo de vida: Ser misionero y misionera de Jesucristo allí donde uno está y con quien está. Ser misionero y misionera de Jesucristo en lo cotidiano. Desde nuestro Bautismo ya somos hijos e hijas de Dios, templos del Espíritu Santo; al descubrir nuestra dignidad, somos felices y justamente este es el deseo de todo ser humano. Queremos ser felices. Al experimentar el gran amor de

Dios Uno y Trino, nace en nosotros el fuego del amor. El Amor es el motor de la misión. Con amor se llega hasta el corazón del hermano y la hermana.

MISIÓN JUVENIL

Fuera de esta misión cotidiana, está la misión juvenil que se realiza en diciembre, dura 15 días, generalmente termina en Navidad. “Misión juvenil” porque es realizada por jóvenes y para organizar a los jóvenes, pero no se excluye a nadie. Desde los jóvenes, se llega a los niños, catequistas, padres de familias, enfermos, etc. La Misión juvenil es realizada por jóvenes (muchachos y chicas); son jóvenes evangelizados que evangelizan; son jóvenes comprometidos en su propia comunidad, ya sea como miembros del grupo juvenil, como catequistas, miembros de un coro u otras organizaciones.

Comienza con un retiro de tres días: primer día con ayuno, siempre la base es la Palabra de Dios rezada en forma personal para adentrarnos en la misión de Jesucristo, de la Iglesia y de cada uno de nosotros. El tercer día se forman las “parejas” de misioneros y misioneras; también se dan exhortaciones e informaciones útiles para durante la misión.

De dos en dos van los y las jóvenes a las distintas comunidades de una parroquia; se hospedan en una familia, allí rezan, comen, duermen y trabajan (ayudan a la familia en las tareas de la casa). Es muy importante el testimonio personal y comunitario de los y las jóvenes.

Visitas a las familias: Desde la familia salen a visitar a todas las familias de la comunidad, rezan con ellos, y les invitan a los encuentros en la Capilla u Oratorio; dejan un mensaje a la familia, y si hay una persona anciana o enferma, los jóvenes misioneros y las jóvenes misioneras les dan preferencia (a veces les bañan, les quitan las uñas, les quitan las barbas, les limpian las sábanas, las piezas y les preparan para recibir al sacerdote misionero). Muchos enfermos se sanan por medio de estas atenciones amorosas que reciben de parte los jóvenes y de las jóvenes. Evangelizan con palabras, gestos y obras. También les preparan para recibir los sacramentos de la reconciliación y la Eucaristía.

Encuentros y celebraciones: Cada tarde-noche hay encuentros de oración y formación realizados por los jóvenes misioneros y las jóvenes

misioneras. La experiencia que tengo es: que los jóvenes y las jóvenes son valientes para transmitir el amor de Dios. Rezan juntos, preparan juntos y llevan a cabo juntos las oraciones y los encuentros, cada quien con su talento personal. Ellos y ellas son los mejores evangelizadores de sus coetáneos. Se escuchan con gusto; se entienden, se comprenden y se aceptan mutuamente. Los adultos dicen de los y las jóvenes: que son irresponsables, inconstantes y que no se puede confiar ellos/as.

La experiencia que tengo no es así; puede haber, y sí hay jóvenes irresponsables, como también hay muchos adultos irresponsables; pero cuando se encuentran con Cristo son distintos, son valientes y no tienen miedo ni vergüenza para ser coherentes y dar testimonio de Jesús muerto, resucitado y presente en medio de nosotros. Una linda experiencia evangélica: Los jóvenes misioneros y las jóvenes misioneras no llevan dinero para pagar la estadía; reciben hospedaje y comida en la comunidad donde se misiona. En general, si se lleva dinero, se pone en común; luego, al final de la misión, se distribuye según la necesidad (para pagar el pasaje para volver a casa). Muchas veces, la comunidad donde se misiona colabora también para los pasajes a través de colectas.

Clausura de la misión juvenil: Es el culmen de la misión. Es como una gran síntesis. Es el día de la gran fiesta de la Parroquia, es el día donde los fieles se encuentran todos congregados en torno a su único Pastor. Los jóvenes misioneros y las jóvenes misioneras son los que animan las celebraciones; los sacerdotes misioneros nos disponemos para el sacramento de la Reconciliación y para celebrar la Eucaristía. Los cantos, la ambientación del local, los equipos de sonidos son importantes. Al finalizar la celebración eucarística comienzan teatros, poesías, cantos y agradecimientos de parte de los distintos grupos de jóvenes que se han formado durante la misión. Todas las representaciones, poesías, cantos, etc., tienen mensajes que nos unen a Cristo y a la Iglesia. Nos transmiten fuerzas, audacias, alegrías y esperanza para que cada cristiano y cristiana sea “luz y sal” en su hogar y comunidad.

Evaluación de la misión juvenil: Se evalúa todo: preparación previa; selección y preparación de los jóvenes misioneros; el retiro; las relaciones entre los misioneros y misioneras; relaciones con los niños, jóvenes, adultos, enfermos, etc. Se evalúa como ya dije todo...; al final se dan también algunas recomendaciones al párroco, por ejemplo cómo acompañar a los grupos de jóvenes recién formados.

Puedo decir que recibí un poquito del espíritu de San Eugenio en cuanto a mi amor apasionado por Jesucristo, por la Iglesia, por los pobres y por los jóvenes.

Justamente por esto he escrito un librito para los jóvenes titulado: “Dios prefiere a los jóvenes”; lo escribí en español y en guaraní. Es un librito que sirve a los jóvenes para los encuentros: Esquema para los encuentros: oración, lectura de la Palabra de Dios, cada quien comenta, leer una reflexión sobre la misma lectura hecha por Miguel Fritz, comentario que han hecho otros jóvenes, padre nuestro, Ave María y Gloria al Padre...

También escribí otro librito para los jóvenes titulado “Organización de Pastoral juvenil”.

Puedo decir, que poco a poco, todos los oblatos de la Provincia se han ido apasionando por los jóvenes; actualmente hay oblatos que forman equipo para animar la Pastoral juvenil y vocacional.

Puedo decir que al principio no hemos formado un equipo de Pastoral juvenil; cada oblato trabajaba a su modo con los jóvenes, pero se ponía en común a través de los informes y todos apoyaban. Hoy en día es mejor porque se trabaja en equipo.

*Marcos Rivarola, OMI
Paraguay
omimarcos@hotmail.com*

LA MISSION CHEZ LES PYGMÉES BAKA, AU SUD-EST DU CAMEROUN

GRZEGORZ JAGOWDZIK, OMI

Le mot *Pygmée* est universellement connu, par contre des mots comme *Baka* et *Yokadouma* ne le sont pas vraiment. Cependant, les mots *Baka* et *Yokadouma* sont intrinsèquement liés aux Pygmées. En effet, les Pygmées eux-mêmes ne s'appellent jamais par ce nom générique qui désigne des groupes ethniques disséminés le long de l'équateur dans de nombreux États de l'Afrique actuelle. Ils se donnent des noms qui leur sont propres. Ainsi les Pygmées qui vivent dans la région du sud-est du Cameroun, dont Yokadouma est le chef-lieu, s'appellent *Baka*. C'est chez eux que j'ai passé plusieurs années de ma vie missionnaire.

En l'an 2000, un an après mon ordination sacerdotale, j'ai été envoyé en mission au Cameroun. Les Oblats de Marie Immaculée sont présents dans ce pays depuis 1946. Durant de longues années, ils ont évangélisé avant tout de vastes terres de savanes qu'on trouve dans la partie septentrionale du pays. En 1991, le Saint Siège créait le diocèse de Yokadouma dont le premier évêque a été choisi parmi les fils de Saint Eugène de Mazenod, en la personne de Monseigneur Eugeniusz Juretzko. C'est avec lui qu'a commencé au Cameroun l'aventure missionnaire qui a pour théâtre la forêt tropicale du sud-est. C'est dans ce diocèse que j'ai commencé ma mission. J'ai rencontré les *Baka* pour la première fois de ma vie à Salapouumbé, le poste qui m'avait été assigné. Ces gens de petite taille, vivant dans des huttes ou des maisons misérables faites de bois et d'argile, qui à moitié nus portaient chaque jour les mêmes vêtements, me sont apparus comme les vrais pauvres parmi les pauvres. J'ai vite compris que c'était un terrain privilégié pour la mission des fils de Saint Eugène que nous sommes.

LE MILIEU DE VIE ET LE MONDE RELIGIEUX TRADITIONNEL DES BAKA

Les Baka sont matériellement pauvres, souvent ils ne possèdent que ce qu'ils peuvent porter avec eux lors d'une marche. Ils sont pauvres sociologiquement, car ils sont rejetés et méprisés par d'autres groupes ethniques. Ils sont aussi pauvres intellectuellement, souvent sans aucune instruction ni éducation scolaire. Ils sont pauvres devant les grands de ce monde qui exploitent le milieu forestier, leur milieu de vie. Les Baka, comme des oiseaux toujours prêts à partir (c'est la racine étymologique de leur nom), sont traditionnellement des chasseurs-cueilleurs, toujours en route à la recherche de nourriture. Cependant, il faut noter qu'actuellement ils sont de plus en plus sédentarisés dans le milieu Bantou et commencent à s'occuper d'agriculture.

Quel que soit le cas, c'est toujours la forêt qui reste leur milieu vital, leur vraie maison. « *Sia bele* » - regarde la forêt, sont parmi les premières paroles adressées aux enfants qui viennent de naître. La vie des Baka est inséparable de celle de la forêt. Elle est pour eux comme une mère. Elle leur donne la vie, elle les garde et les protège, leur vie dépend presqu'entièrement d'elle. Cette vie est simple et concentrée sur l'essentiel : survivre aujourd'hui, sans penser au lendemain.

La vie religieuse des Baka est aussi adaptée à la forêt qui imprègne tous les aspects de leur existence. Ils croient en *Komba*, Dieu unique, créateur du monde et source de providence. En tant que chasseurs et cueilleurs, ils ont conscience que leur subsistance dépend de ce qu'ils pourront trouver pendant leurs séjours en forêt. Dieu créateur se présente donc comme l'origine ultime de toutes leurs ressources. Pour les Baka la découverte de la nourriture est plutôt un signe de la bienveillance de Dieu et non pas le fruit de leur propre effort. En plus, Dieu se présente à eux comme l'origine et le garant de tout ordre social et de toutes les coutumes. Dans leurs prières ils lui parlent de leurs besoins et lui demandent sa protection. Les Baka croient également en la vie après la mort. Selon leurs croyances, au moment de la mort, l'esprit de l'homme se rend au « *village de Dieu* ».

Parler de la religiosité des Baka sans parler du monde des esprits serait une omission grave et fondamentale. En effet, leur monde spirituel est peuplé d'une multitude d'esprits. Ces esprits sont en grande majorité des esprits d'ancêtres qui avant de mourir ont eu une vie hu-

maine normale et qui après leur mort ont été admis au rang des êtres spirituels. Chez les Baka ce sont les esprits et non Dieu qui ont droit à un culte. Ils sont présents dans différentes célébrations publiques et privées. Certains de ces esprits, incarnés par un masque ou un costume fait de paille de raphia, apparaissent dans les campements pour participer à la danse. Seuls les initiés ont le droit de les approcher. Parmi tous les esprits, le plus important est celui qui porte le nom de *Djengui*.

Traditionnellement, l'entrée dans la société *Djengui* se fait par un rite de passage. Les candidats passent un temps en forêt ; après quoi ils reviennent au campement où, d'une manière rituelle, ils sont tués et ressuscités par *Djengui*. De cette manière ils deviennent ses enfants et pourront compter sur sa protection dans la forêt.

Un autre phénomène présent dans le monde religieux des Baka est celui de la sorcellerie. Elle intervient lors des événements douloureux ou tragiques comme la mort, la maladie, la malchance. C'est *nganga* qui doit déterminer la source de ces malheurs et en trouver le responsable pour lui infliger des peines pour les actes commis. Souvent ces « quasi » procès sont le fruit de conflits sociaux ou familiaux et expriment la jalousie ou des relations marquées par le manque de franchise et d'amour entre différentes personnes.

Ce monde est en train de changer. Depuis les années 60 du XX^e siècle, le gouvernement a demandé aux Baka de s'établir dans des villages situés tout au long de la route centrale. Ainsi, ils sont entrés en contact avec le monde des Bantou et la culture sédentaire jusqu'à présent inconnue d'eux. Ce fait a apporté des changements dans leur mode de vie. Étant utilisés par les sédentaires comme une main-d'œuvre bon marché, soumise et « sans voix », ils essaient de s'adapter à la vie dans cette nouvelle « forêt » où les chasseurs ne chassent plus, et où ce sont plutôt eux qui sont maintenant chassés...

LES BAKA ET LA FOI CHRÉTIENNE

Jusqu'aux années 60, peu de gens d'Église avaient à cœur de porter la Bonne Nouvelle aux Baka. Le père Delhemmes, un prêtre spiritain, faisait exception. Depuis son premier contact avec un Baka dans une léproserie, il était devenu un vrai apôtre pour ce peuple de la forêt. Chaque année il parcourait des milliers de kilomètres pour leur

apporter aide et soutien; en vrai frère, il cherchait à être toujours proche d'eux.

Il a fallu attendre le début des années 60 pour qu'une action structurée commence. Pendant une de ses tournées, Monseigneur Lambert Van Heygen, spiritain, à l'époque évêque du diocèse de Doumé qui couvrait tout le vaste territoire de l'Est du Cameroun, posa une question à un Baka : « qu'est-ce que vous voulez ? ». La réponse fut : « être comme les autres ». Cette réponse toucha l'évêque et changea son approche envers ce peuple presque oublié et abandonné par l'Église. Par la suite, Monseigneur Van Heygen prit contact avec le père Voillaume, fondateur de la vaste famille vivant le charisme de Charles de Foucauld. Les Petits Frères de l'Évangile sont arrivés chez les Baka en 1969 et se sont établis dans un petit quartier de Salapoumbé, nommé Wélélé. Leur présence simple et fraternelle au milieu des Baka, l'aide apportée dans le domaine de la santé avec la création d'un dispensaire et surtout une approche basée non sur la supériorité mais sur l'égalité, ont porté des fruits en forme d'amitié, de confiance et aussi de conversion à la foi chrétienne. Les premiers baptêmes ont eu lieu au début des années 80.

En 1994, après le départ des Petits Frères de l'Évangile, les Oblats ont pris leur place. Dans un esprit de communion et de continuité ils ont poursuivi l'annonce de l'Évangile parmi les « petits hommes de la forêt ».

La religiosité naturelle des Baka est une aide dans cette entreprise. Leur foi en Dieu créateur facilite le passage vers le Dieu de Jésus Christ. La traduction de la Parole de Dieu en leur langue est aussi un avantage. Dans la pastorale, on essaie de passer, avec l'aide des psaumes et d'autres passages de la Bible, de la vision de Dieu créateur au Dieu Père de Jésus Christ et de chacun de nous. Les Baka découvrent par Jésus Christ un Dieu proche et fraternel. Avec joie ils lui offrent leur vie. Depuis les années 80 jusqu'à nos jours, des centaines d'entre eux ont reçu le baptême. Les visites des villages, la catéchèse et le temps passé à partager leur vie portent des fruits.

LES JOIES DE LA VIE MISSIONNAIRE CHEZ LES BAKA

La vie dans le milieu baka est totalement différente de nos expériences précédentes. Bon nombre des bienfaits de la civilisation sont tout simplement à oublier. L'internet et le téléphone font partie du

luxe... Les routes goudronnées sont du domaine du rêve. Même de simples gestes comme ouvrir un robinet pour avoir de l'eau potable semblent lointains et d'un autre monde, mais malgré ces conditions de vie rudes on peut trouver la joie et le bonheur. Dans la simplicité de la vie des Baka, le moindre geste ou évènement est une occasion pour vivre et exprimer ce qui est l'essentiel : « la joie de vivre ». Dans ce monde où la mort est une compagne quotidienne, on sait se réjouir de tout ce qui fait triompher la vie. Le peuple Baka sait se réjouir, et la danse est toujours présente même pendant un deuil. Leurs chants sont joyeux et pleins de vitalité, caractérisés par une polyphonie remarquable qui reste longtemps dans l'oreille et le cœur. Une cueillette abondante, une chasse réussie, leur permettent d'oublier la précarité et la misère de la vie. Dans ce contexte, le travail missionnaire est lui aussi marqué par la simplicité et se concentre sur le plus important ; pour nous il peut souvent être réconfortant et source de joie. Participer à leur vie simple, mais toute joyeuse, les voir se développer, devenir chrétiens... Les raisons pour se réjouir ne manquent pas. Les nombreux baptêmes administrés sont pour nous une sorte de récompense et un signe de confiance envers nous de ce peuple de la forêt. Les enfants qui reçoivent une possibilité d'éducation dans des Centres d'Éducation de Base tenus par le diocèse et qui évoluent dans ce nouveau monde... Les malades soignés à l'hôpital de la mission ou dans des centres de santé qui retrouvent la santé... la reconnaissance visible sur leurs visages... Cette vieille maman qui vient te dire merci pour ce peu que tu as partagé avec elle ou cette autre qui vient partager avec toi dans sa pauvreté le peu qu'elle possède. La gratitude reçue et donnée. Il y a plein d'occasions pour vivre, recevoir et exprimer la joie et l'amour dans ce milieu pauvre du peuple de la forêt.

LES DIFFICULTÉS DE LA VIE MISSIONNAIRE DANS LE MILIEU BAKA

Comme dans la vie de chacun, dans la nôtre non plus il n'y a pas que des « roses », on y trouve aussi des « épines ». Les difficultés font partie de notre vie. On peut les diviser en quelques catégories. Les premières, on pourrait les appeler des difficultés géographiques. Elles sont liées à notre situation à l'intérieur du pays. Vu l'enclavement de notre zone, nous subissons des difficultés dues aux routes souvent peu

praticables (bourbiers, poussière) et souvent coupées durant la saison des pluies ; l'isolement provoqué par cet état des voies de communication fait que rares sont les personnes qui s'aventurent dans notre région ; les difficultés d'approvisionnement en denrées de base, à cause des problèmes mentionnés ci-dessus, sont évidents : pour la majorité des achats il faut se rendre à Yokadouma, le chef-lieu du département, éloigné de 135 km. La vie chère à cause des frais de transport élevés est une réalité.

Les autres difficultés sont causées par la précarité de la vie. Manque d'eau potable à la disposition des populations, manque d'électricité ou de moyens de communication comme le téléphone, manque de moyens financiers - la mission est appelée à être auto-suffisante mais dans la situation où un Baka gagne 300 FCFA (moins de 50 centimes d'euro) pour une journée de travail, cela est impossible.

Il y a aussi des difficultés « humaines ». Le passage de la vie nomade à la sédentarisation a apporté de nouvelles difficultés aux Baka. La rencontre avec le monde moderne s'est montrée destructive dans bien des cas. En forêt la vie était simple mais indépendante. Ils déclinaient eux-mêmes de leur vie. Maintenant ils dépendent d'autres dans beaucoup de domaines. Exploités et utilisés parfois comme des esclaves, ils sont tombés dans le piège de l'alcool. Nombreux sont les cas d'alcoolisme, une chose qui, il y a encore 30 ou 40 ans, leur était inconnue. La souffrance des enfants en découle. Avec des parents qui ne prennent pas soin d'eux, ils se chargent eux-mêmes de leur vie et de leur éducation qui souvent est inexistante. La prostitution est aussi apparue. La création des sociétés d'exploitation forestière a fait venir de l'argent facile : de nombreuses filles se déplacent le jour de paye vers les camps des ouvriers pour chercher « des habits ».

Dans le domaine de la vie religieuse le syncrétisme et le manque d'engagement sont aussi à noter. La vie chrétienne relativement jeune est encore marquée par les traditions des ancêtres. Le recours au sorcier pour trouver le coupable d'un malheur subi est une pratique très fréquente. Des rites d'initiation à l'esprit de *Djengui* après le baptême sont aussi présents. Du fait de la cohabitation avec les peuples Bantou, la polygamie est désormais présente chez les Baka traditionnellement monogames... Voilà les problèmes que nous rencontrons dans notre mission.

Ces difficultés et problèmes sont aussi des défis à relever. Comment incarner la foi dans leur vie ? Comment faire pour donner totalement sa vie au Christ sans avoir recours aux esprits de la forêt ? Comment les aider à se libérer de l'esclavage de l'alcool et de la recherche de l'argent facile par la prostitution ? Que leur proposer pour assurer un avenir meilleur, spécialement quand on pense aux enfants ? Comment faire disparaître les murs qui existent entre les Bantou et les Baka et faire d'eux une seule famille des enfants de Dieu ? Les faire vivre et travailler ensemble dans le respect mutuel ?

Dans l'esprit de saint Eugène de Mazenod, nous cherchons avec nos collaborateurs, en particulier les Petites Sœurs de l'Évangile et les sœurs de la Présentation, à trouver des réponses et des propositions à faire à nos frères Baka et Bantou. Les questions que nous nous posons sont nombreuses. Mais après des années de présence, des signes de changement commencent à être visibles. Cela nous donne de l'espoir et nous regardons l'avenir avec optimisme. Notre histoire avec les Baka n'a que 20 ans, elle vient de commencer et elle continue.

La forêt explose de vie. Elle n'est jamais stagnante, mais toujours en mouvement et en changement. Il y a des gens qui viennent pour l'utiliser... des sociétés qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent... il y a ceux, comme les Pygmées Baka, pour qui elle est une mère qu'on aime. On peut avoir des approches semblables envers les Pygmées. Ils peuvent être une curiosité... rien d'autre qu'un objet... mais ils peuvent aussi être vus avec « des yeux de Jésus crucifié », comme des frères à aimer et aimés par notre Père commun. Fidèles aux paroles de saint Eugène de Mazenod, nous essayons de vivre « dehors le zèle pour le salut de tous » envers les Baka, ces « petits, grands hommes » de la forêt équatoriale du sud-est camerounais.

Grzegorz Jagowdzik, OMI

Cameroun

grzegomi@yahoo.com

¹ Guérisseur, sorcier, voyant, élément clé dans la relation avec au-delà, à l'aide des fétiches, des « prières » et des gestes magiques il se bat contre les forces du mal en demandant à des esprits protecteurs leur aide et soutien ; il promet le bonheur et la protection aux personnes qui recourent à ses services, ainsi que la punition au responsable du mal vécu.

SOMMAIRE – *En 1991 le pape Jean Paul II a confié au Mgr Eugeniusz Juretzko, omi, jusque là missionnaire au Grand Nord camerounais, la création du nouveau diocèse située au sud-est du Cameroun, dans la région de la forêt équatoriale. Avec lui les Oblats de Marie Immaculée ont découvert un monde nouveau, avec des peuples, les coutumes et traditions différents de ceux connus auparavant. Ils sont alors entrés en relation d'une manière particulière avec les premiers habitants de cette région, aujourd'hui marginalisés et mis à part, les Pygmées Baka, enfants de la forêt. Pendant une dizaine d'année j'ai eu la chance et le privilège de vivre au milieu d'eux et de partager avec eux dans l'esprit de saint Eugène l'évangile. Voici quelques réflexions sur leur monde...*

SUMMARY – The mission with the Baka Pygmies, southeast Cameroon. *In 1991 Pope John Paul II gave Bishop Eugeniusz Juretzko, OMI, until then a missionary in the Far North of Cameroon, the task of creating a new diocese located in southeast Cameroon, in the region of the equatorial forest. With him, the Oblates of Mary Immaculate have discovered a new world, with peoples, customs and traditions different from what we had previously known. In a special way, we came in touch with the original inhabitants of this region, now marginalized and set apart, the Baka Pygmies, children of the forest. For ten years I had the opportunity and privilege to live among them and share the gospel with them in the spirit of St. Eugene. Here are some thoughts about their world ...*

RESUMEN – La misión con los Pigmeos Baka, al sudeste de Camerún. *En 1991 el Papa Juan Pablo II le confió al Arzobispo Eugeniusz Juretzko, OMI, misionero allí en el extremo norte de Camerún, la creación de una nueva diócesis situada al sudeste de Camerún, en la región de la selva ecuatorial. Con él los Oblatos de María Inmaculada han descubierto un mundo nuevo, con gente, costumbres y tradiciones diferentes a las anteriormente conocidas. En un modo particular nos hemos puesto en contacto con los habitantes originarios de dicha región, aunque hoy en día los Pigmeos Baka, los niños de la selva, se encuentran marginados y apartados. Durante diez años he tenido la oportunidad y el privilegio de vivir entre ellos y compartir con ellos en el espíritu del Evangelio de San Eugenio. Aquí están algunas reflexiones sobre su mundo...*

Familia Oblata

OBLATE YOUTH: ATTEMPT AT AN OVERVIEW

GUILLERMO STECKLING, OMI

“Oblate Youth” is something wonderfully chaotic. During the last 20 or 30 years many groups of Oblates have sought to bring life to Saint Eugene’s well-known dedication to young people. This has already brought its fruits. The results of a recent research tell us:

Adding up all the data provided by the Units that replied, they are working directly with over 42,000 young people.

The Units from which we received information have some 200 Oblates involved in the different missions to youth. They represent around 15.58% of the Oblates in their Units.

In this effort the Oblates experienced a surprise: young people wish to call themselves “Oblates” but as laity; they want to participate closely in the movement created by Saint Eugene but from their vocation as lay people. The result has been an almost chaotic variety of Oblate Youth groupings: some meet a few times a year, others on a weekly basis; some can be joined by almost anybody who shows interest, others have a quite demanding formation itinerary that eventually leads to membership in the group. However, there are common elements.

In my attempt at a definition, the expression “Oblate Youth” responds to young people’s desire to participate in the Oblate charism. As in 1813 in Aix, they gather around Saint Eugene and the Oblates to be taught by them who Jesus Christ is. It also very clear to them that they want to actively participate in the Oblate mission. Oblate Youth

is, in my understanding, the youthful expression of the Oblate Lay Associates. Therefore in this article we are not specifically talking about Oblate presence among the poor and abandoned youth, one of our priorities, but about those young people who enter with us into the work of evangelization, side by side.

When our Congregation celebrated its First International Oblate Congress on Mission with Youth, which took place in Sydney in 2008, a new idea was expressed. Young people are no longer to be understood as mere objects of our youth ministry, but we are open to accept them as partners in the Oblate mission. In this sense, we should not speak of youth ministry, youth work etc. but rather of “mission with youth”. This idea has been brought forward with clarity in Australia. The Statement of the Congress consistently speaks of “mission with youth”. It also encourages us: “We must be attentive to those young people who wish to share our charism in a deeper way.”

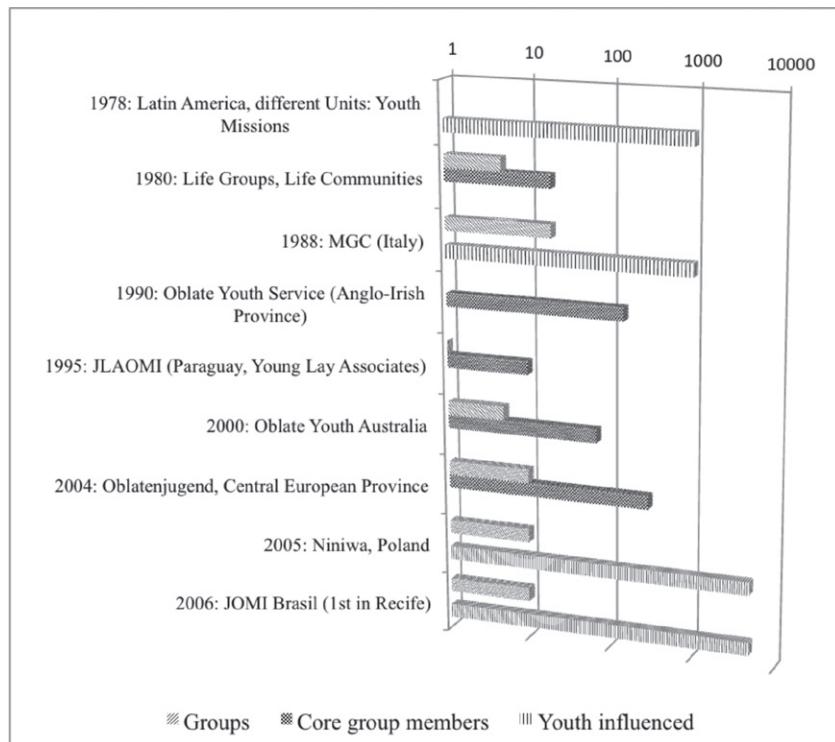
Many things have changed and moved ahead since then. Oblate Youth, as we said, has the aspect of quite a chaotic movement; it seems to find a different expression and organization in every Oblate Unit where it comes to life. It might be a small but fervent group of 10 people, or it might spread over a large country seeking contact with thousands of youth. It might display a history of 30 years or more, or it might have come up just a few months ago.

So, how can we best describe the phenomenon of Oblate Youth? Where and how is it present? What are the essentials – its basic inspiration? What makes it live? How could it become even better? I will try to respond to these questions but have to do this without sufficient and exact data. However, even as we wait for more exact and up-to-date information, the Oblate Youth movement deserves a closer look because it harbors so much potential for evangelization.

PRESENCE AND EXPRESSIONS

One or another form of Oblate Youth is present in many of our provinces, delegations and missions. In the above mentioned enquiry about 25 Units are listed, and since then others might have added themselves. I would guess that about 60 percent of our 63 Units count some form of Oblate Youth.

Here are some examples of pioneers in Oblate Youth work (the numbers are rather approximate).



In the following description of some of the forms and shapes these youth movements are taking I will discuss the following typology of the expressions of Oblate Youth:

- small core groups of young people that reach out into different apostolic activities
- regular or periodical Mission with Youth, inspired by the Oblate charism
- broader, often country-wide Oblate Youth movements.

Small core groups of Oblate Youth

In most places, the Oblate Lay Associates are not many, as opposed to the traditional MAMI with their membership numbering in the thousands. Lay Associates, and with them the young associates, typically are people that have discerned a specific call from God and the Church to become apostles according to the charism of Saint Eugene, with a similar decisiveness that the Oblates themselves have. Before they are admitted to make their commitment, they often go through a formation process of several years. Oblate Youth of this kind appears as a core group of committed apostles that reach out in different ways to become evangelizers of the poor. Later on they would almost automatically continue as adult lay associates. An example of such a group exists in Paraguay where I am presently living. They are enthusiastic and active young people but their membership does not go beyond 10 members. Probably the Spanish *Groups of Life* and *Communities of Life* belong to this category as well. I mention these two examples for an additional reason: in both countries a religious congregation of women, *Las Oblatas*, has come out of these core groups of Oblate Youth.

Different kinds of Oblate Mission with Youth inspired by the Oblate charism

Another phenomenon is regular or periodic activity of young people inspired by the Oblate charism and accompanied by Oblates. This work may be parish-based, like in the Natal Province (South Africa) or in Indonesia; or it may consist of periodic animation gatherings and missions like in Latin America, where yearly youth missions have a long tradition beginning in 1984. In these activities, many young people identify with the Oblates and Saint Eugene, and work side by side with them inspired by the same charism. However, the link remains informal and activities depend on the initiative of the Oblates involved. The result is a genuine Oblate youth movement but without special structures of association under the Oblate charism.

Broad, often country-wide Oblate Youth organizations

How have these come about? I think we can identify two main triggers: other Church movements, and the World Youth Days.

Some Oblates and youth might have felt the challenge to seek a

broader organization under the influence of other Church movements by which they also felt inspired. Movements like the Charismatic Renewal, the Focolarini or the Neo-catechumens, besides providing inspiration, also offer structural models and show that it is possible to inspire many young people. Oblates, together with their young friends, might have asked themselves: could we not try this at an Oblate level? Examples would be the strong “Movimento Giovanile Costruire” (MGC) of Italy, which gives expression to the Oblate charism and is also continuously inspired by the Focolarini movement. Probably also the Polish Niniwa Oblate Youth movement falls under this category.

Others got started from existing Oblate Youth involvement. Often, what pushed them into further action was one of the World Youth Days and the associated Oblate Youth gatherings (2000: Pescara and Rome, 2002: Toronto, 2005: Hünfeld and Cologne, 2008: Melbourne and Sidney, 2011: Malaga and Madrid, and 2013: Aparecida and Rio de Janeiro). For example, this would be the case for Germany, India, Australia and Brazil. Elements that often characterize this expression of Oblate Youth are programs and training in our charism, leadership training, their will to reach out and form more groups of youth apostolate, and a structure where young people can exercise their leadership within Oblate Youth.

As I said, this classification is up for discussion. Some might not be happy to find themselves in one or the other category; I apologize for any incorrectness. However, I think there is one thing we can learn from this look at Oblate Youth: the different expressions have been born under different historical circumstances and respond to different needs; therefore it would be a mistake to try to quickly unify everything under one formula. Small core groups that act as a leaven, Youth Mission inspired by our charism but without a strong structure, and wider movements of organized Oblate Youth can all have their place and need to be encouraged to continue on their path.

That does not mean that we cannot learn from each other. In the following I try to describe some characteristics all Oblate Youth might have in common and to point out some challenges, which probably most of them would have to meet.

COMMON CHARACTERISTICS AMONG ALL OBLATE YOUTH

A point of reference for all laity associated with the Oblate charism is the first international congress for associates, which was held in Aix-en-Provence from May 18 to 21, 1996. What was said there about associates applies in some way to Oblate Youth as well, especially when it comes to the identity of lay associates. I just quote a few essential phrases:

- Lay Associates are impassioned for Jesus Christ
- Lay Associates are impassioned for Mission
- Like the Founder, they love the Church
- Lay Associates have a living link with the Oblates, normally with a community.

The document further says: "Oblates and Lay Associates acknowledge their need for each other. There is a living relationship of reciprocity in openness, trust and respect for every person's vocation."

I think if we take these elements seriously, Oblate Youth will have a solid foundation: it will be Christocentric, missionary, ecclesial and very connected with the local Oblate reality. Usually regular accompaniment by representatives of the Oblate Unit is a crucial point.

COMMON NEEDS AND CHALLENGES OF OBLATE YOUTH THAT THE OBLATES ARE CALLED TO ADDRESS

The easiest way of describing essential needs of Oblate Youth might be to start from the formulations of the 2007 Sydney congress of Oblates working with youth. What did we say there? After suggesting that the Oblates dedicate themselves with energy to youth – "we want to be especially at the service of marginalized and abandoned youth" - the second paragraph speaks of "those young people who wish to share our charism in a deeper way".

A few points can be extracted from this text:

1. Oblate Youth are *those young people who want to share our charism in a deeper way*;
2. they need programs of formation about the charism of St. Eugene;
3. we should also provide means for their association;
4. they feel especially called to work with us.

As to the first two points mentioned: sharing the charism and proper formation, I think we are all convinced that formation of laity is a key element of any effort of evangelization. In the case of Oblate Youth the formation in the Oblate charism is essential; it provides a clear identity to these young people who approach us. It makes them “Oblate” Youth, maybe oftentimes more “Oblate” than ourselves! Nevertheless, any charism – gift of the Spirit – is just a special way to get access to Christ, who in turn is our way to the Father. A good formation must be at the same time specifically Oblate and universal. As we form Oblate Youth, we ourselves will be formed and become more Oblate and Christian as well.

Points three and four are more practical. How could we help young people to get associated? By inviting them and preparing meetings, but also by offering opportunities to work together. Whatever shape the association of Oblate Youth will take, I always find that a good formula would be to offer three invitations: practice regular prayer – gather in communities or groups – make a specific missionary commitment. I acknowledge that I received this formula from another lay movement, called Sant’Egidio.

CONCLUSION

If we dedicate ourselves to mission with youth, we continue to develop something that started with Saint Eugene. His 300 members of the “Mary Immaculate Youth Congregation” were inspired by him and can be seen as a first expression of what today is called Oblate Youth. He also received young people as residents in our foundation house: “17 of the Youth came to live at the Mission House from 1816 onwards either as postulants (“apostoliques”) or as students of the colleges in Aix.” Saint Eugene not only worked with young people, he and his community even lived with them. Today, if we remain faithful to Saint Eugene’s apostolic zeal we will discover with gratitude that his charism continues to attract many people who are not vowed Oblates, but are anxious to work together with us - among them a large number of youth: “Oblate Youth”.

*Guillermo Steckling, OMI
Paraguay
steckling.omi@gmail.com*

¹ LUIS IGNACIO Rois, Summary of the research carried out in preparation of the First International Oblate Congress on Mission with Youth, Sydney in 2008. Unpublished.

² International Congress for OMI Youth ministry (or: of mission with youth), July 21 - 25, 2008, Sydney.

³ See M. ZAGO, Laity, in Dictionary of Oblate Values, Rome, AOSR, 2000, p. 504-512.

⁴ The text continues: "Therefore we must make available adequate means to share with them the charism of St. Eugene, creating programs for the formation and association of those young people who might feel especially called to work with us." ("OMI Documentation", 284/08).

⁵ F. SANTUCCI, *Eugene de Mazenod, Co-operator of Christ the Saviour; Communicates his Spirit*, «Vie Oblate Life» 65 (2006), p. 68.

SUMMARY – In many places of the Oblate world, the last 20 or 30 years have seen the rising of a great variety of Oblate Youth groupings. The term “Oblate Youth” responds to young people’s desire to participate in our charism. We could say that these movements are the youthful expression of the Oblate Lay Associates. At the 2008 Congress on Oblates and youth, which took place in Sydney after the World Youth Day, “mission with youth” was set as the new inspirational motto for the Oblates’ commitment to youth. A survey made for the occasion showed that we are directly working with about 42,000 young people. The great variety within our “mission with youth” can be divided into three categories: 1. Small core groups of young people that reach out into different apostolic activities; 2. Regular or periodical Mission with Youth, inspired by the Oblate charism; and, 3. Broader, often country-wide Oblate Youth movements. To seek inspiration and guidance for Oblate Youth, the following sources are available: the example and writings of Saint Eugene; the statement of the Lay Associates Congress of 1996 in Aix, and the message of the 2008 Sydney congress on Oblate Mission with Youth. If we remain faithful to Saint Eugene’s apostolic zeal we will discover with gratitude that his charism continues to attract many young people who are not vowed Oblates, but who are anxious to work together with us; they have all the right to be called “Oblate Youth”.

RÉSUMÉ – Jeunesse Oblate, un essai de vue d’ensemble. En beaucoup de lieux du monde oblat, ces dernières 20 ou 30 années, ont vu le développement d’une grande variété de regroupements de la Jeunesse Oblate. Le terme “Jeunesse Oblate” renvoie à des jeunes qui souhaitent participer à notre charisme. Nous pourrions dire que ces mouvements sont l’expression jeune des Associés Laïcs. Au Congrès de 2008, sur les Oblats et les jeunes, qui a eu lieu à Sydney, après les JMJ ; la “mission avec la jeunesse » deve-

nait le nouveau slogan porteur d'inspiration pour l'engagement des Oblats envers la Jeunesse. Une vue d'ensemble, faite à l'époque, indiquait que nous étions directement en contact pastoral, avec environ 42.000 jeunes. La grande diversité de cette mission avec la Jeunesse" peut-être divisée en trois catégories ; 1. des petits groupes de jeunes, actifs en diverses activités apostoliques ; 2. des missions régulières et périodiques avec des jeunes, inspirés par le charisme oblat ; et 3. des mouvements de Jeunesse Oblate plus larges, qui souvent, couvrent tout un pays. Pour trouver de l'inspiration et des orientations pour le ministère de la Jeunesse Oblate, les sources suivantes sont disponibles: l'exemple et les écrits de Saint Eugène, la déclaration du Congrès sur les Associés Oblats de 1996, à Aix et le message du Congrès de Sydney en 2008, sur la Mission avec les Jeunes. Si nous restons fidèles au zèle apostolique de Saint Eugène, nous découvrirons avec gratitude que son charisme continue à attirer beaucoup de jeunes qui ne sont pas des Oblats avec vœux, mais qui ont le souci de travailler avec nous ; ils ont tous le droit à l'appellation « Jeunesse Oblate. »

RESUMEN – La Juventud Oblata, Intento de una visión general. En muchos lugares del mundo Oblato, en los últimos 20 o 30 años, se ha visto el surgimiento de una gran variedad de agrupaciones juveniles oblatas. El término "Juventud Oblata" responde al deseo de los jóvenes de participar en nuestro carisma. Podríamos decir que estos movimientos son la expresión joven de los Asociados Oblatos Laicos. En el Congreso de 2008 sobre los Oblatos y la juventud, que tuvo lugar en Sídney después de la Jornada Mundial de la Juventud, "misión con los jóvenes" quedó establecido como el nuevo lema de inspiración para el compromiso de los Oblatos con los jóvenes. Una encuesta realizada para la ocasión demostró que estamos trabajando directamente con aproximadamente 42.000 jóvenes. La amplia variedad dentro de nuestra "misión con los jóvenes" se puede dividir en tres categorías: 1. Pequeños grupos básicos de jóvenes que llegan a diferentes actividades apostólicas; 2. Misión regular o periódica con los jóvenes inspirados por el carisma Oblato; y 3. Broader, movimientos de la Juventud Oblata que se desarrollan a menudo en todo el país. Para buscar inspiración y guía para la Juventud Oblata, están a disposición las siguientes fuentes: el ejemplo y los escritos de San Eugenio; la declaración del Congreso de los Asociados Laicos de 1996 en Aix y el mensaje del Congreso de 2008 en Sídney sobre la Misión Oblata con los Jóvenes. Si permanecemos fieles al celo apostólico de San Eugenio, descubriremos con gratitud que su carisma continua a atraer a muchos jóvenes que no son aún Oblatos, pero que están ansiosos por trabajar junto a nosotros: tienen todo el derecho a ser llamados "Jóvenes Oblatos".

LA RELATION AVEC LES LAÏCS

ROLANDO POLZELLI

Seize années sont passées depuis les jours où, à Aix-en-Provence, Oblats et laïcs tentèrent, au niveau mondial, de définir les termes d'ensemble de leur relation. L'exigence émergeait à la suite de la naissance de diverses expériences non coordonnées, collatérales à celle traditionnelle de support aux Missionnaires OMI par la prière et l'aide concrète, représentée depuis 1905 par l'AMMI.

C'est de là qu'est jailli le document qui exprime l'identité du laïc « associé » au charisme de saint Eugène, ratifié ensuite par le Conseil général O.M.I. et qui, jusqu'aujourd'hui, n'a pas été objet de révision. Ce document contient aussi quelques propositions concrètes inhérentes à l'information, à la formation, à l'animation, à la coordination, aux structures, aux finances, etc., qui au cours des années ont en partie trouvé actuation ou définition, mais sur lesquelles je ne m'arrête pas.

Il y a un autre document, vital pour les Oblats, qui traite de la même relation, il s'agit des Constitutions et Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui ont subi des modifications touchant la relation avec les laïcs en une époque qui a suivi le congrès d'Aix (18-21 mai 1966). Ce document contrairement à l'autre, traite de la relation avec les laïcs dans les diverses formes de vie, y compris la vie consacrée. En partant de ce document, je me propose de faire le point sur la situation, en particulier en Italie.

LA VISION DE LA RELATION DANS L'OPTIQUE OBLATE

Le contexte, dans lequel sont insérés les textes qui nous intéressent, est celui de la Première partie des CC, et RR, Section III : « En communautés apostoliques », où la C 37 ouvre la Section, en indiquant la modalité avec laquelle les Oblats accomplissent leur mission, c'est-à-dire par le moyen de la communauté à laquelle ils appartiennent et qui, par là, assume un caractère apostolique. La communauté oblate, décrite

comme apostolique, développe la relation interne, fondée sur la charité et le zèle pour les âmes, en témoignant du Christ présent parmi les Oblats, qu’Il envoie annoncer son règne. Cette qualité de relation entre eux s’étende aux personnes avec lesquelles ils vivent, et elle se propage également grâce à l’expérience avec les laïcs qui œuvrent à leur côté. Ce contexte de relation intime fait en sorte que les valeurs qui se vivent dans la communauté oblate peuvent être « transportées », en une sorte de propriété transitive, à la réalité laïque qui partage la participation à la vie charismatique des Oblats.

C’est dans le contexte de la C. 37 (R 37a, 37b et 37c) que sont décrites trois typologies d’expérience relationnelle.

1. R 37a : association de laïcs qui se sentent appelés à vivre le charisme oblat; ceux-ci se réunissent en association ayant pour but l’évangélisation. Il s’agit des laïcs dont l’identité a été définie à Aix.

La R 37a dit que le charisme est un don du Saint Esprit à l’Église et qu’il s’irradie dans le monde. N’importe qui peut en vivre, indépendamment du comment il est venu à sa connaissance ou qui le lui a transmis.

Se regrouper en association ne doit pas obligatoirement intéresser tous, mais seulement les laïcs qui veulent le faire pour vivre plus intensément la mission d’évangélisation dans l’esprit oblat. Les Oblats, à travers leurs propres organes structurés s’engagent à favoriser le développement de ces associations, en s’occupant de leur formation et en vérifiant leur fidélité au charisme. L’administration générale coordonne le développement d’une commune vision de la relation avec les diverses associations.

Dans ce sens, la R 37a constitue un important pas en avant de la relation entre Oblats et laïcs parce qu’elle demande aux deux, et non seulement aux Oblats, de s’organiser pour la mission, assumant leurs propres responsabilités et précisant les rapports, ayant accès aux sources du charisme pour la formation. Se constituer en association, en effet, oblige à bien définir ses propres fins, à organiser la formation, à définir des projets (selon ce qui est spécifique aux laïcs) et à les poursuivre, à se doter de ressources pour les effectuer, à être responsables de ce que ses membres font.

Tout en étant toujours fondamentale et indispensable, l’expérience charismatique individuelle, à la différence de la règle précédente (ex

27), la R 37a focalise la relation sur les agrégations laïques oblates qui naissent de l'irradiation du charisme et qui sont en rapport avec les Provinces et les Délégations.

Après avoir connu l'étape fondamentale au Congrès d'Aix-en-Provence qui a mis au point comment « vivre le baptême à la lumière du charisme de saint Eugène », l'histoire de ces vingt dernières années de la relation entre laïcs et religieux, en particulier chez les Oblates, montre le passage à la coresponsabilité à travers les divers rassemblements comme le demande la R. 37a. L'ouverture des Chapitres aux laïcs en constitue un autre signe important qui impose aux laïcs de marcher d'un même pas.

En outre, les diverses cultures, exigences et sensibilités pourront donner vie à des associations laïques avec de multiples fins spécifiques, dans la sphère de l'évangélisation, valorisant la diversité et n'enlevant rien au respect des critères qui les déterminent comme associations oblates.

2. R 37b concerne l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. La règle 37b reprend les contenus de la précédente règle (ex 28), ne les changeant pas d'une façon substantielle, mais les intégrant avec plus de clarté sur le fonctionnement et la mission de l'AMMI. En effet, « à la participation, à la spiritualité et à l'apostolat des Oblats », on ajoute « la formation du laïcat. »

Dans la R 37b, on ne cite plus les directeurs provinciaux, prévus dans le précédent règlement, et cela peut aussi être interprété dans l'optique de la coresponsabilité des laïcs qui peuvent diriger de telles associations, comme cela se fait déjà en certains lieux.

3. R 37c concerne les Instituts religieux et séculiers, liés aux Oblats ou par leur fondation, ou par leur spiritualité ou par explicite référence au charisme oblat. La règle 37c traite de la même manière les Instituts fondés par les Oblats ou qui se réfèrent, en entier ou en partie, au charisme oblat. Pour tous, on recommande des formes concrètes de collaboration.

Dans les descriptions précédentes, clairement, on n'a pas pris en considération les jeunes, en autant que leur vocation n'est pas encore déterminée.

Les Règles ne disent rien qui puisse définir exactement ce qu'est la « famille oblate » et comment les Oblats doivent se comporter envers elle. L'expression est utilisée dans plusieurs articles, mais sa signification est diverse et toujours en référence aux Oblats. Le *Dictionnaire des valeurs oblates* ne lui consacre même pas un article particulier, bien que saint Eugène ait voulu sa famille religieuse comme la famille la plus unie sur la terre⁶.

Même les acceptations d'usage courant manquent de clarté, si on entend signifier par elles la réalité de la communion charismatique, ceci inclurait, outre les Oblats, ce qui est décrit dans R 37a et 37b, et exclurait une partie des Instituts avec lesquels on entend collaborer.

En conclusion, l'acceptation qui entendrait par famille oblate la communion charismatique et de vie des Oblats avec les réalités décrites dans les trois articles rappelés précédemment semblerait la plus appropriée.

LA VISION DE LA RELATION PARTAGÉE À AIX-EN-PROVENCE

Seize ans après son élaboration, la première partie du document d'Aix conserve toute sa fraîcheur et sa richesse, fournissant, d'une façon simple, les éléments essentiels de l'identité de l'associé et en conséquence les exigences de formation, les critères de discernement, les traits de la relation, le sens et les défis de la vocation.

Pour en prendre toute la mesure et le relire, j'aime partir de l'avant-dernier paragraphe de la première partie où sont décrits les traits évangéliques de la personne de l'associé, du baptême : « un style de vie simple, caractérisé par une façon de vivre ensemble, remplie de charité et d'ouverture aux autres...personnes de prière et qui vivent la solidarité avec les gens de leur milieu. » Je considère fondamental, pour n'importe quel associé, de poursuivre avec force, engagement et prière cette identité de l'homme évangélique, mûr, qui met à la disposition des autres la grâce reçue. Dans le premier paragraphe, le document présente l'associé comme appelé à vivre son propre baptême, illuminé par le charisme de saint Eugène et, en conséquence, il partage avec les autres associés et avec les Oblats la même spiritualité et la même vision missionnaire : voilà les champs de l'expérience commune.

Suivent les divers paragraphes qui soulignent tous les traits charismatiques et de vie particulière, puis on retourne à l'aspect de la relation

comme exigence de communion interpersonnelle. « Les laïcs associés vivent un lien de communion avec les Oblats, ordinairement dans une communauté »; et deux paragraphes plus loin : « Mais l'identité du laïc associé se réalise également dans une association de laïcs associés entre eux », et ici est anticipé ce qui, quatre années plus tard, entrera dans la R 37a.

Le document d'Aix conçoit la relation entre les associés et avec les Oblats comme interdépendante et complémentaire dans un témoignage réciproque de vie dans une croissance mutuelle : « Les Oblats et les laïcs associés reconnaissent avoir besoin les uns les autres » - déclaration difficile à vivre - « ils vivent une relation de réciprocité... Chacun approfondit le charisme d'Eugène de Mazenod selon sa propre vocation spécifique et l'enrichit de ses découvertes et de ses expériences... Laïcs associés et Oblats se retrouvent ensemble pour relire leur propre vie et leurs engagements dans le monde à la lumière de la Parole de Dieu et du charisme du Fondateur. » C'est un programme engageant d'activités qui requiert une grande dose d'humilité de chaque côté pour être traduit dans la pratique.

Je reprends un instant l'aspect charismatique, dont le document examine toutes les caractéristiques et s'arrête en particulier sur la passion pour la mission et pour l'humanité : point fondamental qui donne un sens à cette modalité d'incarnation spécifique. En considérant que le document traite de laïcs, il requiert justement que ceux-ci soient « complètement insérés sans les réalités séculières » et, clairement « font de la famille une des priorités de leur mission », d'où le spécifique : « ils ont une option privilégiée pour les pauvres aux multiples visages » et en conséquence « ils indiquent, dénoncent et combattent les injustices... ». C'est le motif pour lequel les laïcs associés sont appelés à vivre, éclairés par le charisme de saint Eugène, voilà le milieu de la « missionnarité » des laïcs associés pour lesquels ils s'organisent en association (comme requiert la R 37a) et donnent vie à des projets dans lesquels ils s'engagent ensemble et à part égale.

Seize années après la réunion d'Aix, je souhaiterais que chaque Unité oblate sente l'exigence de vérifier avec ses laïcs associés quel projets d'évangélisation ont commencé, quels visages de la pauvreté nous ont interpelés, quels « proches » ont été contactés, comment notre style de vie a-t-il changé, quelle unité dans la diversité d'opérations avons-nous été capables de construire?

À ce propos, je reprends une invitation de la « déclaration du 35^e Chapitre général aux Oblats et aux associés », le point 5 : « Nous encourageons toutes les Unités oblates et les Régions à travailler étroitement avec les groupes de laïcs à l’identification des priorités qui concernent spécialement les pauvres d’aujourd’hui et à s’engager dans un processus de réciproque conversion personnelle et communautaire aux valeurs du Royaume de Dieu. »

L’EXPÉRIENCE ATYPIQUE ITALIENNE

Quatre années avant la célébration de la rencontre d’Aix, le 12 septembre 1992, en présence d’un notaire, d’un Oblat chargé de la Province oblate d’Italie, d’un Auxiliaire de l’Institut séculier des COMI, et de huit laïcs représentants divers groupes italiens attachés aux Oblats, signèrent le nouveau statut de l’AMMI, geste de conclusion d’un parcours de réflexion commencé deux années plus tôt, avec la préparation et la réalisation de la rencontre de Collevalenza (Perugia) de 1991.

Nous savons que la réalité laïque que constitue l’Association Missionnaire de Marie Immaculée, présente dans diverses parties du monde, s’est ainsi appelée depuis la fin du siècle dernier. En Italie, cette réalité avait porté des fruits abondants jusqu’aux premières années 70, pour connaître ensuite un déclin graduel jusqu’à sa quasi disparition. Par la suite, d’autres formes d’agrégation de laïcs et diverses expériences tentèrent de prendre racine, mais sans succès. C’est ainsi que naquit, soutenu par la Province d’Italie, l’essai réussi d’une rencontre nationale de laïcs amis des Oblats – nous dirions aujourd’hui de la famille oblate – qui se tint à Collevalenza du 24 au 28 avril 1991. La présentation du charisme de saint Eugène, faite par le père Marcello Zago, fit résonner à l’unisson le cœur des présents, alors que la multiplicité des expériences démontrait une action apostolique orientée vers divers intérêts.

Après Collevalenza commença une série de rencontres régulières pour échanger les expériences, mettre au point les traits communs et les traduire dans des indications pour la formation, expressions de la spiritualité commune et de quelques règles. De la vie émergeait une synthèse qui prenait corps dans le nouveau statut qui se composait de trois parties : spiritualité, formation et communion, structure. Au même moment prenaient forme des sensibilités et des modalités de participation

diverses qui entrèrent dans les trois niveaux d'appartenance à l'AMMI.

- Inscrits, soutiens par la prière et l'action des Missionnaires Oblats de M.I. (expérience traditionnelle).

- Adhérents, autres laïcs et associations qui participent à la vie de la communauté AMMI.

- Associés que nous pourrions tranquillement définir, comme le seront 4 années plus tard les associés à Aix : « Laïcs qui vivent leur baptême à la lumière du charisme d'Eugène de Mazenod. » En effet, dans le point 4,2 « participants du même charisme », de la partie du statut intitulée « spiritualité », nous trouvons une description analogue et anticipatrice du document d'Aix dont je reporte seulement le premier paragraphe : « Les associés de l'AMMI dans leur cheminement de foi, font le choix d'une formation permanente...pour se former et croître dans leur adhésion au Christ au moyen du charisme oblat et ensuite continue avec les autres aspects de la vie chrétienne et du charisme oblat, sans oublier le spécifique : « faisant de la « missionnarité » leur style de vie, ils privilégiennent les pauvres, prêts à répondre à leurs besoins matériels et spirituels et aux exigences de justice sociale..., ils accueillent tous les types de services ... en particulierpastoral, social, familial et du travail... »

Cet essai de synthèse de vie commune en un seul milieu associatif de diverses sensibilités en relation avec les Oblats, n'était pas nouveau car dans l'expérience de l'AMMI en Italie des années 40-70 existait déjà un groupe plus interne d'animatrices, appelées « zélatrices », très engagées à vivre le charisme, jusqu'à donner naissance aux COMI, qui reconnaissent saint Eugène comme leur propre fondateur spirituel.

Le fait que les « associés » aient formé un tout avec la réalité traditionnelle et internationale de l'AMMI n'a pas été compris au cours des années et, comme point fort de l'expérience, a risqué de devenir une faiblesse.

Divers autres aspects particulier sont contenus dans le statut, et offrent des potentialités encore inexplorées, tels que :

- l'inclusion d'associations parmi les adhérents (art. 5), consentant ainsi des activités spécifiques et gérées séparément de l'AMMI, mais avec l'avantage d'un même cheminement de formation, dans la communauté locale AMMI.

- la définition de l'AMMI comme « union de fidèles qui participent, selon leur vocation spécifique au charisme missionnaire d'Eugène de

Mazenod », d'où non une association de seuls laïcs, mais ouverte. Ces articles préfigurent et expriment le désir d'une expérience de fait féderative, mais en même temps libre, capable de respecter les réalités d'appartenance de chacun.

Autres traits caractéristiques :

- avoir un Président laïc et non un Directeur oblat, à différence du précédent statut et de celui d'autres pays.

- n'être pas une association démocratique, au point de vue civil; en effet, il y a les empêchements suivants : nomination du Président, approuvée par le Provincial OMI (at. 8), membres religieux du Conseil National et Assistant National nommé par le Provincial OMI (art. 9), droit de veto de l'Assistant National sur les délibérations du Conseil National (art. 14), approbation préventive du Provincial OMI des modifications au statut et au Document sur la spiritualité et la formation des Assistants (art. 18).

Nous celebrons cette année le XX^e anniversaire de la constitution de l'AMMI italienne, rénovée, et également des Associés italiens. Cela peut être une opportunité pour réfléchir, vérifier si nous avons été fidèles aux engagements pris et aux idéaux déclarés, ou avons-nous abandonné en route une partie du fardeau, ignoré quelqu'aspect ou encore ce que nous avions prévu était-il seulement un songe? Faire mémoire est important, mais c'est aussi un devoir dans le respect de ceux qui ont vécu l'expérience et se sont engagés, en ont joui et ont souffert pour sa croissance. C'est aussi un devoir pour réexaminer le rôle de l'Association dans le temps, les changements survenus dans la sphère laïque et oblate, l'expérience encore en marche, de la famille oblate et l'apport de vie et l'enrichissement de la nouvelle Province méditerranéenne.

*Rolando Polzelli
Italia
rpolzelli@gmail.com*

¹ Dans ce texte, le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

² « Il a eu des expressions diverses, telles la fondation de congrégations et d'Instituts nombreux et variés, et la formation d'associations locales qui, à partir de 1905, se sont unies pour constituer l'Association de Marie Immaculée. » *Laïcs*, in *Dictionnaire des Valeurs oblats*, Rome, AÉRO, 1996, p. 508.

³ Le charisme de saint Eugène de Mazenod, don de l'Esprit à l'Église, rayonne dans le monde. Des laïcs se reconnaissent appelés à y participer selon leur état de vie, et à le vivre selon des modalités qui varient suivant les milieux et les cultures. Ils participent au charisme dans un esprit de communion et de réciprocité entre eux et avec les Oblats, etc.

⁴ Fidèles à la tradition oblate, les communautés auront à cœur de promouvoir l'Association Missionnaire de Marie Immaculée pour la formation du laïcat et la participation à la spiritualité et à l'apostolat des Oblats.

⁵ Plusieurs Instituts religieux ou séculiers sont en lien avec nous par leur naissance ou leur spiritualité. Chaque Province ou Délégation aura soin de renforcer ces liens spirituels et, si possible, d'établir avec eux des formes concrètes de collaboration apostolique, tout en respectant leur autonomie.

⁶ Lettre du Fondateur au père Guibert, 29 juillet 1830.

⁷ Les textes cités dans ce chapitre proviennent de « Passionnes du Christ.... » « Documentation OMI », 213/97, p. 3-5.

RÉSUMÉ – Seize ans après le Congrès d'Aix en Provence, où, au plan mondial, les Oblats et les Laïcs ensemble, ont essayé de définir les termes de leur relation, Rolando Polzelli, laïc italien, essaie de faire le point de la situation, se référant aussi à l'Italie, en partant de l'évolution des Règles, en relation avec la vision partagée à Aix. La relecture des textes offre des points de départ de réflexion et de considération sur la relation avec les laïcs, leur participation à la mission, la coresponsabilité, la naissance – comprise comme prise de conscience – de la Famille oblate et la mise en valeur de sa richesse. Seize ans après, la vision d'Aix conserve toute sa fraîcheur et nous invite à vivre à la lumière du charisme, en réponse aux multiples visages de la pauvreté qui nous interpellent.

SUMMARY – Relationship with the laity. Sixteen years after the Congress of Aix-en-Provence, where, on a worldwide level, Oblates and laity together attempted to define the terms of their relationship, Rolando Polzelli, an Italian layman, attempts to examine the situation, particularly in regards to Italy, starting with the development of the rules flowing from the vision shared in Aix. The rereading of the texts provides thoughts and considerations on the relationship with the laity, their participation in the mission, their co-responsibility within it, the birth - understood as the realization -

of the Oblate Family and the promotion of its richness. After sixteen years, the vision of Aix retains all its freshness and invites us to live in the light of the charism in response to the many faces of poverty that challenge us.

RESUMEN – La relación con los laicos. A dieciséis años del congreso de Aix-en-Provence, donde, a nivel mundial, los Oblatos y laicos juntos han tratado de definir las condiciones de la relación entre ellos, Rolando Polzelli, laico italiano, trata de hacer un balance de la situación, también con respecto a Italia, a partir de la evolución de la normativa en relación con la visión compartida en Aix. La relectura de los textos ofrece puntos de reflexión y observaciones sobre la relación con los laicos, la participación de los mismos en la misión, la responsabilidad conjunta en la misma, el comienzo – como realización – de la Familia Oblata y la explotación de sus riquezas. Después de dieciséis años, la visión de Aix conserva toda su frescura y nos invita a vivir a la luz del carisma en respuesta a las múltiples caras de la pobreza que nos desafían.

Documenta

**EUGÈNE DE MAZENOD, AIX ET MARSEILLE,
DANS LE JOURNAL
L'AMI DE LA RELIGION ET DU ROI DE 1814 À 1830**

YVON BEAUDOIN, OMI

En 1814, après la chute de Napoléon, la Restauration rendit à la presse une certaine liberté. L'éditeur Adrien Le Clère et son ami Michel-Pierre Joseph Picot commencèrent la publication de *L'Ami de la Religion et du Roi*, journal ecclésiastique, politique et littéraire, qui parut en petit format deux fois par semaine, sur 16 pages.¹

Le programme annonçait que le journal serait consacré à tout ce qui intéresse la religion et son histoire, tant en France qu'à Rome. Les libéraux nommèrent le journal « La trompette de l'ultramontanisme. » Dans chaque numéro, on trouve quelques nouvelles ecclésiastiques et politiques, des avis, des présentations d'ouvrages, etc. Parmi les nouvelles religieuses, *L'Ami...* traite surtout du diocèse de Paris, mais aussi des autres diocèses de France. Le journal porte un intérêt particulier aux missions paroissiales. Les noms de Jean-Baptiste Rauzan, de Charles de Forbin-Janson et des Missionnaires de France apparaissent très souvent. Ils prêchaient dans toute la France; le premier était également aumônier du Roi et le second fit reconstruire et redonna vie au Calvaire du Mont Valérien à Paris. Parmi les nouvelles ecclésiastiques, on en trouve aussi quelques-unes sur le diocèse de Marseille et sur Eugène de Mazenod au début de son ministère sacerdotal. Nous en publierons ici quelques pages et résumerons plusieurs autres relatives à Eugène, à la Congrégation de la Jeunesse d'Aix, aux missions des Missionnaires de Provence, à la nomination de Mgr Fortuné de Mazenod à l'évêché de Marseille, etc.

LA CONGRÉGATION DE LA JEUNESSE D'AIX

Quelques mois après son retour à Aix en novembre 1812, après ses études au grand séminaire de Saint-Sulpice à Paris, Eugène fonda l'Association de la Jeunesse chrétienne. Cette œuvre, appelée Congrégation après 1815, se développa rapidement pour atteindre environ 300 membres à la fin de l'année 1817. Cette Congrégation est mentionnée trois fois dans *L'Ami*...

Dans le numéro du 17 juillet 1816,² on lit ceci :

Aix. Parmi les nombreuses processions qui ont eu lieu ici pendant l'octave du Saint-Sacrement, il y en a une qui mérite particulièrement d'être citée; c'est celle des prêtres qui se sont consacrés aux missions de la province. Elle était composée des personnes les plus distinguées de la ville. Il est difficile de rendre l'effet que produisait dans les allées de notre beau cours cette double haie de cierges qui portaient une vive lumière au milieu de l'obscurité des feuillages. Le chant des cantiques, le grand nombre des enfants qui jetaient des fleurs, l'ordre et le recueillement qui présidaient à la cérémonie étonnaient et touchaient la foule des spectateurs. Mais ce qui surtout a fait une impression profonde, c'est la vue de près de trois cent jeunes gens de quinze, vingt et trente ans, qui suivaient la procession dans l'attitude la plus modeste et la plus respectueuse, priant, chantant, et les yeux fixés sur leurs livres, sans se laisser détourner ni par la curiosité, ni par les éloges quelquefois indiscrets de ceux qui ne pouvaient se lasser de les admirer. L'exemple de ces jeunes gens, qui avaient bravé le respect humain, et qui contribuaient, avec tant de recueillement, au triomphe du Fils de Dieu, a fait verser bien des larmes de joie, et a ramené même à Dieu ceux qui avaient résisté jusque-là aux attractions de la grâce. Cette procession vaudra une mission. Le sous-préfet et les principaux magistrats de la ville portaient le dais. Les prêtres des différentes paroisses et d'autres ecclésiastiques de la ville contribuaient à l'éclat du cortège, et l'empressement général de tous les ordres annonçait leur désir de rendre hommage à Dieu, et de témoigner leur estime pour les zélés missionnaires qui font déjà tant de bien ici, et dont nous en attendons plus encore.

Le 15 août 1818,³ *L'Ami*... consacre deux pages aux missions des Missionnaires de Provence d'Eugène de Mazenod et, à cette occasion, mentionne la Congrégation de la Jeunesse :

M. l'abbé de Mazenod [...] ne borne pas même là ses soins; et tandis qu'il pourvoit aux missions des campagnes, il rend à cette ville [d'Aix] un service signalé par une œuvre d'un autre genre. Il forme à la vertu et à la pratique de la religion un grand nombre de jeunes gens déjà insérés dans le monde, ou, qui achèvent leurs études. C'est un spectacle touchant que celui de cette jeunesse qui, foulant aux pieds le respect humain, fait hautement profession de l'Évangile, fuit les divertissements profanes, s'approche fréquemment de sacrements, et se distingue aussi par son application et ses activités dans les différentes carrières de la société. Elle prépare à notre ville une génération de pères de famille religieux, estimables, laborieux, éclairés, qui rempliront leurs devoirs par principe de conscience et serviront bien Dieu et le Prince. M. l'abbé de Mazenod cultive avec soin ces jeunes plantes, dont les progrès journaliers le dédommagent amplement de ses peines, et sont un grand sujet de consolation pour les âmes pieuses. Ainsi le diocèse s'applaudit de la prospérité de ces excellentes œuvres qui, embrassant la ville et les campagnes, font espérer de voir se fermer ainsi, peu à peu, dans cette ville des plaies qu'y avait laissées l'impiété.

Dans une note sur la mission d'Aix, célébrée en mars-avril 1820, le chroniqueur parle de la procession d'ouverture et écrit, entre autres :

On y remarquait surtout, pour sa tenue et sa piété, la Congrégation de la Jeunesse chrétienne, formée et dirigée par M. de Mazenod.⁴

LES MISSIONNAIRES DE PROVENCE

Après 1815, des équipes de prédicateurs ont prêché des missions dans la plupart des diocèses de France. C'est l'un des principaux thèmes de *L'Ami de la Religion et du Roi*. La société qui attire surtout l'attention du journal est celle des Missionnaires de France qui prêchent principalement dans les grandes villes. Dans une douzaine de brefs articles on trouve cependant un compte rendu des travaux des Missionnaires de Provence qui donnent quarante missions de 1816 à 1823, année au cours de laquelle Eugène de Mazenod participe à sa dernière mission, ayant été nommé vicaire général de Marseille.⁵

Du 2 novembre au 22 décembre 1817, les Missionnaires de France et les Missionnaires de Provence prêchent ensemble à Arles. Le 3 janvier 1818,⁶ sans en décrire les diverses cérémonies, *L'Ami...* souligne la large participation de la population et les bienfaits de ces exercices :

Arles. Ce qui vient de se passer ici offre un nouvel exemple du pouvoir de la religion. Elle vit encore dans les cœurs et il suffit d'heureuses circonstances pour la ranimer et pour lui rendre tout son ascendant sur l'homme et son influence sur notre conduite. On a pu s'en convaincre par le grand changement qu'ont opéré, dans cette ville, les missionnaires que Dieu nous a envoyés. Leur zèle, leurs instructions réitérées, et les différents exercices de la mission, ont tout ébranlé ici. Ils ont été secondés par des missionnaires d'Aix, qui prêchaient en provençal dans une des églises, tandis que les premiers opéraient en français dans les églises principales. Tous ces auditoires ont été également suivis, et toutes les classes d'habitants ont montré la même avidité d'entendre la parole de Dieu, et la même docilité à s'y conformer. Les riches, les personnes en place, le peuple, ont tous cédé à l'impulsion générale. On n'avait point honte d'assister aux exercices, et de donner des marques de piété; on eût eu honte, au contraire, de s'en dispenser. Les dimanches 14 et 21 décembre se fit la communion générale des hommes, qui monta, ces deux jours, à environ 2000, nombre considérable pour la population de notre ville [...]. Le départ des missionnaires a eu lieu, le 22, après plus de six semaines de travaux assidus que leur charité seule pouvait entreprendre et soutenir. Leur plus grande récompense est sans doute dans la bonté de Celui pour la gloire duquel ils travaillaient; mais ils ont dû en trouver une autre dans l'empressement général à correspondre à la grâce, dans ce changement de vie de beaucoup de chrétiens, dans ces bonnes œuvres qu'ils ont fait naître, dans les réconciliations dont cette mission a été le signal. L'esprit de paix, de charité, d'ordre et de piété qui règne aujourd'hui dans la cité étonne et ravit ceux qui en sont témoins. Voilà ce que peuvent quelques prêtres qu'anime le zèle pour Dieu et pour le salut de leurs semblables. Voilà ce qu'ils ont opéré sans autre moyen qu'un crucifix et la parole de Celui qui les envoyait.

Les Missionnaires de Provence, peu connus encore en France, sont présentés dans le numéro du 15 août 1818 :⁷

Aix. On n'a pas moins senti dans ce pays qu'ailleurs la nécessité des missions, et l'étendue de ce grand diocèse a été un motif de plus d'y établir un secours si puissant. Il s'y est formé depuis trois ans une réunion de missionnaires. Elle n'est pas nombreuse encore, mais elle a déjà opéré d'heureux résultats, et elle en promet de nouveaux. Un grand nombre de paroisses ont été successivement visitées par ces hommes infatigables. Leur présence a fait revivre la religion et les bonnes mœurs.

Les gens les plus divisés d’opinions, et qui se livraient à toute l’effervescence des partis; d’autres qui, n’ayant aucun frein, s’abandonnaient à des excès funestes pour les familles ou pour l’ordre de la société, ceux qui n’avaient pas les premières notions du christianisme, ou même de la morale naturelle, ont été changés d’une manière étonnante. Ils n’ont pu résister au zèle d’apôtres qui, animés d’un généreux dévouement, vont se confiner dans un mauvais village, se condamner au ministère le plus pénible et aux privations les plus rigoureuses, et vivre avec des gens ignorants et grossiers, dans la seule vue de les gagner à Dieu. Cet établissement est dû à M. l’abbé de Mazenod qui le soutient par sa fortune, en même temps qu’il y travaille lui-même avec courage...

Du 2 janvier au 27 février 1820, les Missionnaires de France et les Missionnaires de Provence, au nombre de 23, prêchent ensemble la mission de Marseille. L’Archevêque d’Aix participe à la procession d’ouverture. *L’Ami...* consacre trois articles à cet événement. De nombreux fidèles suivent les exercices. L’archevêque doit appeler des curés « jusqu’au nombre de 30 » pour aider les missionnaires dans les tribunaux de la pénitence assiégés :

Les missionnaires ne jouissent pas seulement de l’estime de tous les gens sages, ils sont encore honorés des injures des hommes de parti. Le Phocéen, écho des feuilles libérales de Paris, insulte une œuvre qui contrarie la sienne. Les missionnaires, et ceux qui sont animés du même esprit, ne savent que lui pardonner.⁸

Les missionnaires se réunirent encore à Aix du 12 mars au 24 avril 1820. Dans le numéro du 28 juin,⁹ le journal en donne beaucoup de détails :

Aix. Pendant qu’une partie des missionnaires qui avaient évangélisé Marseille, allait faire entendre la parole divine à Toulon, une autre partie se rendait à Aix, pour y porter le même bienfait. Huit missionnaires de Paris s’étaient joints à ceux de M. l’abbé de Mazenod; les premiers prêchaient en français, à la Madeleine, au Saint-Esprit et à Saint-Jean, et les Missionnaires de Provence, en provençal, à la cathédrale Saint-Sauveur, au faubourg, et pour les pauvres de la charité. La mission s’ouvrit par une procession générale, à laquelle présidait M. l’archevêque, accompagné de son clergé; on y remarquait surtout, pour sa tenue et sa piété, la Congrégation de la Jeunesse chrétienne, formée et dirigée par

M. de Mazenod. Le soir, les instructions commencèrent dans toutes les paroisses, chacun suivant celle dont le langage lui convenait davantage. Nous n'instituerons aucune comparaison entre des hommes également respectables et également zélés; partout la foule se portait aux exercices, et partout les tribunaux de la pénitence étaient assiégés. Les plus tardifs furent enfin vaincus par les exhortations les plus pressantes; le concours des cérémonies de la semaine sainte contribua à ranimer la foi dans plusieurs. [...] Le 24 se fit la plantation de la croix, au milieu d'un concours immense; spectacle consolant pour le chrétien, et qui n'est fâcheux que pour l'impie. Les Missionnaires de France avaient été obligés de partir de suite pour Paris; ceux de Provence crurent devoir continuer encore leurs exercices à Saint-Sauveur, et ils disposèrent à la première communion des hommes qui n'avaient pu y être admis plus tôt. Une nouvelle procession termina cette prolongation de mission, et M. l'archevêque y présida, comme à la première. On raconte des traits touchants de foi et de piété de quelques généreux chrétiens. La parole divine a pénétré jusque dans les prisons, où quarante prisonniers ont été admis, le 12 mars, à la communion; cette œuvre, commencée par les missionnaires de Paris, a été terminée par ceux de Provence; un Éthiopien a reçu le baptême, et une Calviniste a fait abjuration...

La mission de Château-Gombert, dans la banlieue de Marseille, fut prêchée du 12 novembre au 17 décembre 1820. Dans le numéro du 6 janvier 1821,¹⁰ *L'Ami* en fait le bref récit qui suit :

Les missionnaires de la société de M. l'abbé de Mazenod, établis depuis quelques années à Aix, et qui exercent leur zèle avec succès dans les campagnes de Provence, ont donné dernièrement une mission à Château-Gombert, arrondissement de Marseille. Cette mission a duré plus d'un mois, et a attiré un grand concours, tant de ce lieu que des environs. On s'empressait aux exercices, et ce zèle n'a pas été stérile; chacun recourrait au tribunal établi pour la réconciliation des pécheurs. Des hommes, que l'indifférence ou les passions tenaient éloignés des pratiques de la religion, sont sortis du sommeil où ils paraissaient plongés, et se sont jetés dans la piscine salutaire. Le jour de la communion générale, plus de douze cents personnes se sont assises à la table sainte. La plantation de la croix a eu lieu le 15 décembre, et a terminé d'une manière très édifiante les exercices de cette mission.

Du 14 janvier au 25 février 1821, cinq Missionnaires de Provence évangélisèrent Brignoles, alors commune de 6000 habitants dans le dépar-

tement du Var. Encore là, les fidèles furent fort nombreux à suivre les exercices de la mission. *L'Ami...* du 7 avril¹¹ en donne un bref compte rendu :

Le succès qui accompagne les travaux des différentes sociétés de missionnaires dans le royaume, a aussi couronné le zèle et les efforts des Missionnaires dits de Provence pendant leur séjour à Brignoles. On a vu les hommes de toutes les classes s'empresser aux exercices, et particulièrement à l'instruction en français, où M. l'abbé de Mazenod exposait les dogmes de la religion, et repoussait les objections de l'incrédulité. Dix-sept confesseurs ont été occupés le jour et la nuit, pendant six semaines, et quinze cents hommes se sont approchés de la sainte table, le jour de la plantation de la croix. Les femmes, en plus grand nombre peut-être, avaient eu le même bonheur, le dimanche précédent. Ceux même qui paraissaient les plus éloignés de céder à la grâce ont été ébranlés. L'ordre, la paix et l'esprit de religion règnent dans les familles. Déjà plus de trois cents personnes notables se sont fait inscrire pour une association sous l'invocation de saint Louis, et, dans la classe moins aisée, il y a aussi une réunion nombreuse dans le même esprit. M. Jujardy, curé de Brignoles, ne peut assez se féliciter d'un tel résultat, qu'il reconnaît devoir au zèle des missionnaires, et surtout de leur digne supérieur.

Le 26 juin 1822,¹² *L'Ami...* fait une brève narration de la mission de Lorgues, prêchée du 12 février au 31 mars 1822, une des cinq missions¹³ des Missionnaires de Provence au cours de l'hiver 1821-1822 :

Les Missionnaires de Provence, qui ont déjà rendu beaucoup de services au diocèse d'Aix, ont continué cet hiver leurs pénibles travaux. Ils ont donné successivement cinq missions, dont la dernière, à Lorgues dans le Var, a duré six semaines. À peine arrivés dans cette ville, ils ont su se concilier l'estime et la confiance. Leur zèle ne s'est point ralenti pendant tout ce temps, non plus que l'ardeur à suivre leurs exercices. Deux fois par jour ils faisaient une instruction en provençal pour le peuple, à qui cette langue est plus familière. À sept heures, M. l'abbé de Mazenod, supérieur de cette association, prononçait un discours, en français, sur les preuves de la religion. Toutes les classes s'empressaient pour l'entendre, et la jeunesse en particulier s'est montrée fort assidue aux exercices. Les missionnaires ont passé souvent une partie de la nuit à confesser. On a vu près de deux mille femmes s'approcher de la table sainte, et, le 31 mars, dimanche des Rameaux, l'église ne pouvait contenir tous les

hommes qui s'étaient mis en état de jouir du même bonheur, et qui parurent animés d'une sainte joie, surtout lorsqu'ils virent s'élever autour d'eux l'étendard de la croix. Des cris religieux et unanimes attestait la vivacité des sentiments de cette multitude émue. Les missionnaires sont partis, le 1^{er} avril, au milieu des témoignages éclatants de la reconnaissance publique.

Du 20 avril au 27 mai 1822, les Missionnaires de Provence prêchèrent l'importante mission de Barcelonnette, commune de 2500 habitants dans le département des Alpes Maritimes. *L'Ami...* du 26 juin¹⁴ en donne un large compte rendu :

Le 27 mai dernier, une mission a été close à Barcelonnette, dans le diocèse de Digne. Les Missionnaires de Provence ont procuré cet avantage à la ville. Après sept mois de missions consécutives, ils en ont encore entrepris une nouvelle avec un zèle supérieur à toutes les fatigues : aussi, dès les premiers jours, tous les cœurs parurent ébranlés. L'affluence aux exercices était si grande, que plusieurs fois les missionnaires ont été obligés de prêcher sur la place publique même, indépendamment de l'instruction ordinaire qui se faisait dans l'église, laquelle est cependant assez vaste. C'était une chose touchante de voir chaque jour de nombreuses troupes d'habitants descendre des montagnes, et venir de plusieurs lieues pour entendre la parole divine. On n'entendait point les missionnaires sans désirer de leur ouvrir leurs secrets de son âme, et on ne quittait point le tribunal sacré sans admirer la douceur comme le zèle des ministres de la réconciliation. Il n'est peut-être pas, dans la ville, dix hommes qui n'aient point profité des grâces de la mission. Le jour de la communion générale, l'église était toute remplie : le sous-préfet, le maire, les juges du tribunal, tous les fonctionnaires publics, la garde nationale, les anciens militaires, étaient aux premiers rangs. Dans le nombre des fidèles, on voyait des hommes dont l'éloignement pour la religion avait longtemps affligé le pasteur; leur recueillement et leur silence formaient le spectacle le plus consolant. La plantation de la croix, qui eut lieu le soir du même jour, offrit un concours d'environ dix mille personnes; le signe du salut fut élevé sur une vaste place, et M. l'abbé de Mazenod, supérieur, y parla avec beaucoup de feu sur la gloire de Jésus-Christ triomphant par la croix. C'est immédiatement après la cérémonie que les missionnaires firent leurs adieux; leur charité pour les pécheurs, leurs manières engageantes pour tous les fidèles, leur déférence pour le pasteur, leur attention à se concerter avec lui pour tout ce qui regardait leur œuvre, leurs travaux à peine interrompus

quelques instants par les besoins les plus urgents, leur ont acquis des droits à l'estime et surtout à la reconnaissance d'une population qui regarde leur visite comme une époque heureuse et mémorable.

Après le départ d'Eugène de Mazenod pour Marseille en 1823, ses religieux continuèrent à prêcher beaucoup de missions jusqu'à la Révolution de Juillet 1830. *L'Ami...* ne fait cependant la narration que de celle d'Aubagne au printemps de 1826. Dans le numéro du 5 avril,¹⁵ on lit ce qui suit :

La ville d'Aubagne vient de recevoir le bienfait d'une mission dont les résultats ont été des plus heureux. Sept missionnaires, de la société dite de Provence¹⁶, donnaient les exercices dans deux églises que remplissait tous les jours une population nombreuse. Bientôt les missionnaires et les prêtres du pays ont été insuffisants pour le grand nombre de confessions qu'il fallait entendre, et les prêtres étrangers qui ont été appelés ont eu besoin de tout leur zèle pour satisfaire un peuple vraiment empressé de revenir à Dieu. On ne compte presque personne dans aucune classe qui n'ait pris part à cet heureux mouvement, et on a surtout remarqué parmi ceux qui, tous les jours, entouraient les tribunaux de la pénitence, un grand nombre d'hommes connus non seulement pour avoir négligé ce devoir depuis longtemps, mais encore pour n'avoir pas même paru dans nos églises depuis la Révolution. On venait aux exercices des campagnes les plus éloignées, sans craindre une marche quelquefois de plusieurs heures dans la nuit. Enfin, on n'entendait parler dans le pays que d'ennemis réconciliés, de procès terminés, de restitutions accomplies, de mariages bénis par l'Église. On voyait des vieillards qui se préparaient à la première communion, ainsi que beaucoup d'autres individus également pères de famille. La communion générale des hommes a eu lieu dans l'une et l'autre église, et le jour même de la plantation de la croix. M. l'évêque de Marseille, qui s'était rendu dès la veille à Aubagne pour assister à ces cérémonies, voulut distribuer lui-même la sainte eucharistie à près de 2000 hommes qu'on avait réunis dans une église; au moment même de la communion le prélat fit un discours très touchant. Environ 600 hommes, la plupart d'un âge plus que mûr, reçurent ensuite le sacrement de confirmation, après un nouveau discours par lequel leur premier pasteur leur apprenait à apprécier la nouvelle grâce qui les affermissait dans leurs vertueuses dispositions, et assurer l'exécution de leurs saintes promesses. Le soir, après les adieux du supérieur de la mission, M. l'évêque parla

encore pour la troisième fois et partit peu après, comblé, ainsi que les missionnaires, des bénédictions d'un peuple nombreux.

FORTUNÉ DE MAZENOD, ÉVÈQUE DE MARSEILLE

En 1814, après le rétablissement de la royauté, Eugène sollicita de M. de Talleyrand, grand aumônier, un évêché pour Fortuné. Celui-ci en était digne par ses mérites passés comme grand-vicaire d'Aix. Ce serait également l'occasion de le convaincre ainsi que ses frères, Charles-Antoine, père d'Eugène, et Charles-Louis-Eugène, de rentrer au pays après 25 ans d'exil en Italie. Cette intervention n'eut pas de suite, mais trois années plus tard, dès que le Concordat de 1817 permit le rétablissement de 15 sièges épiscopaux en France, dont celui de Marseille, supprimés par la Révolution, Eugène partit pour Paris afin de proposer Fortuné au cardinal Talleyrand, et, fin août, le Roi le nomma. Le Concordat rencontra des difficultés d'application et la nomination de Fortuné fut ajournée jusqu'en 1823. Il fut finalement nommé le 13 janvier 1823, préconisé par Pie VII au Consistoire du 16 mai et ordonné évêque à Issy par le cardinal de Latil, le 6 juillet.

L'Ami... publia plusieurs « nouvelles brèves » relatives à ces événements. Le 17 septembre 1817, il annonce que Fortuné de Mazenod « ancien grand-vicaire et dignitaire d'Aix », est nommé à Marseille. Le 14 janvier 1818, il notifie que « celui-ci est arrivé dans cette ville, de Palerme. » Le 29 septembre 1821,¹⁷ *L'Ami...* annonce le rétablissement probable du siège de Marseille :

La grandeur, la richesse et la population de cette ville motivent suffisamment le rétablissement de ce siège, qui aurait probablement pour territoire l'arrondissement entier de Marseille, ainsi qu'il avait été arrêté en 1817.

Dans *L'Ami...* du 10 novembre 1821, on apprend que le clergé de la ville a souscrit pour une somme qui sera employée aux frais d'établissement de l'évêque, sans grever le trésor royal. Le 13 février 1822, il est dit que les évêques nommés en 1817 seront bientôt mis en possession de leur siège, le 2 octobre suivant, que le diocèse de Marseille fait partie de ces sièges et, le 6 novembre, le journal donne la liste de tous les diocèses de France avec leurs circonscriptions.¹⁸

En 1823, le journal publia encore plusieurs détails sur Fortuné : le 18 janvier, on apprend qu'il a été nommé, le 22 février, qu'il est arrivé

à Paris, le 28 mai, qu'il a été préconisé par le pape, le 2 juillet, qu'il fait sa retraite au séminaire d'Issy, le 3 juillet, qu'il est ordonné évêque à Issy avec quelques autres, et que « très peu de personnes y ont assisté, à cause de la petitesse de la chapelle », le 30 juillet, qu'il a été reçu par le roi, et, le 30 août, qu'il a fait son entrée solennelle à Marseille.¹⁹

NOUVELLES DIVERSES SUR MARSEILLE

Il semble qu'après la nomination de Fortuné, le journal s'intéresse davantage à la vie religieuse marseillaise : détails sur M. Rodet et les Missionnaires de France à Marseille,²⁰ le rétablissement de l'Ordre de Saint-Jean-de-Dieu,²¹ la translation solennelle des reliques de saint Lazare,²² Fortuné et Eugène de Mazenod à Paris pour le sacre du Roi,²³ la prédication de l'abbé Desmazure,²⁴ nouveau couvent des Capucines²⁵, parution de la vie du bienheureux Alphonse de Liguori par Jacques Jeancard,²⁶ défense des Jésuites par Mgr Fortuné,²⁷ les Capucins chassés de Marseille,²⁸ décès de l'abbé Jean-Baptiste-Marie Carle, curé de Saint-Ferréol, du père Marius Suzanne, o.m.i. et de Mgr Ferdinand de Bausset, archevêque d'Aix.²⁹ Le journal annonça également le décès du père Eugène de Mazenod, dans son numéro du 18 juillet 1829 :³⁰

On nous apprend la mort de M. l'abbé de Mazenod, grand-vicaire de Marseille. Charles-Joseph-Eugène était dans la force de l'âge et pouvait rendre à l'Église de grands services. Il avait toute la confiance de M. l'évêque de Marseille, son oncle. Plein de zèle et d'ardeur, il était entré dans l'état ecclésiastique après avoir vécu quelque temps dans le monde. Il établit une société de missionnaires pour la Provence. Il forma et dirigea une association de jeunes gens à Aix, où il demeurait. Nous n'avons point encore de détails sur sa mort prématurée, mais nous ne doutons point qu'elle n'ait été aussi édifiante que sa vie.

Le 22 juillet,³¹ le journal s'empressa de publier la nouvelle suivante :

Nous nous hâtons de démentir une nouvelle que nous avons annoncée dans le dernier numéro. M. l'abbé de Mazenod a essuyé en effet une maladie très grave à Aix, où il était venu passer quelques jours au sein de sa famille, il a été même en danger, et le bruit s'est répandu qu'il était mort. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer, au contraire, que son état s'est sensiblement amélioré. Les dernières nouvelles portent que le

malade était parti pour la campagne, afin d'y achever son rétablissement, et qu'on était tout-à-fait rassuré sur l'issue de sa maladie. Nous en félicitons à la fois et M. l'évêque de Marseille, qui conservera un neveu si tendrement aimé, et un coopérateur si actif et si dévoué, et le clergé, que M. l'abbé de Mazenod honore par ses vertus et par son zèle, et les nombreux amis qu'il a, tant dans la capitale que dans son pays.

INTÉRÊT D'EUGÈNE DE MAZENOD POUR LE JOURNAL

Jusqu'à la fin de sa vie, Mgr de Mazenod a reconnu l'utilité de *L'Ami*, en a renouvelé l'abonnement et a même envoyé pour publication une dizaine d'articles ou nouvelles. Le 29 octobre 1828 par exemple, il demande qu'on publie une lettre du clergé de Marseille à Mgr Fortuné au sujet de l'expulsion des Jésuites. Il écrit à cette occasion à monsieur Picot que le journal peut être regardé « comme le dépôt des bonnes doctrines et les annales religieuses de notre époque. » Le 25 août 1836, il demande au père Bruno Guigues, OMI, de prendre un abonnement pour la maison de Notre-Dame de l'Osier puisque c'est un « journal qu'il faut à une communauté religieuse. » Lorsque l'abbé Philibert Dupanloup fut nommé évêque d'Orléans, Mgr Eugène de Mazenod lui a écrit, le 3 octobre 1849, en lui disant le prix qu'il attache à ce journal et que rehaussait la collaboration du nouvel évêque. Le 25 mars 1854, l'évêque de Marseille écrit à monsieur Cognat, rédacteur de *L'Ami*..., qu'il a déjà envoyé 500 francs comme souscription de soutien, mais qu'il a trop d'œuvres à maintenir pour donner davantage au journal « qui ne peut se relever de sa chute fatale. »³²

Yvon Beaudoin, OMI
Ottawa, Canada
beaudoin8306@yahoo.ca

¹ Après la Révolution de Juillet 1830, *L'Ami* continua sous le nom de *L'Ami de la Religion* et parut trois fois par semaine. Il cessa de paraître en 1862. Voir J. Morienval, dans *Catholicisme*, t. I, col. 462-463, et *L'Ami* du 10 juillet 1830, t. 64, p. 277.

² *L'Ami*, t. 8, p. 296-297.

³ *L'Ami*, t. 17, p. 28-29.

⁴ *L'Ami*, 28 juin 1820, t. 24, p. 214-215.

⁵ J. PIELORZ, *Premières missions des Missionnaires de Provence*, “Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée” 82 (1955), p. 549-561 et 641-658.

- ⁶ *L'Ami*, t. 14, p.251-253.
- ⁷ *L'Ami*, t. 17, p. 28-29.
- ⁸ *L'Ami*, t. 22, p. 325, 394-395.
- ⁹ *L'Ami*, t. 24, p. 214-215.
- ¹⁰ *L'Ami*, t. 26, p. 248.
- ¹¹ *L'Ami*, t. 27, p. 249-250.
- ¹² *L'Ami*, t. 32, p. 324-315.
- ¹³ Villars en novembre 1821, La Ciotat du 4 novembre au 23 décembre, St-Zacharie en janvier 1822, Signes en janvier-février 1822 et Lorgues.
- ¹⁴ *L'Ami*, t. 32, p. 200-201.
- ¹⁵ *L'Ami*, t. 47, p. 237-238.
- ¹⁶ Après la fondation de Nîmes dans le Languedoc, en mars 1825, le père de Mazenod donna à la Congrégation le nom d'Oblats de Saint-Charles. Le 17 février 1826, après l'approbation de l'Institut par Rome, le nom fut changé en celui d'Oblats de Marie Immaculée.
- ¹⁷ *L'Ami*, t. 29, p. 213.
- ¹⁸ *L'Ami*, t. 29, p. 411, t. 31, p. 6 ; t. 33, p. 232, 385-391.
- ¹⁹ *L'Ami*, t. 35, p. 51 ; t. 36, p. 75, 230, 261, 359 ; t.37, p. 92-93.
- ²⁰ *L'Ami*, 9 juin et 28 juillet 1821, 7 septembre 1822.
- ²¹ *L'Ami*, 14 septembre 1822.
- ²² *L'Ami*, 17 avril 1824.
- ²³ *L'Ami*, 20 juillet et 10 août 1825.
- ²⁴ *L'Ami*, 2 novembre 1825.
- ²⁵ *L'Ami*, 20 octobre 1827.
- ²⁶ *L'Ami*, 26 avril et 18 juin 1828.
- ²⁷ *L'Ami*, 12 novembre 1828.
- ²⁸ *L'Ami*, 28 février 1829, 30 janvier et 10 juillet 1830.
- ²⁹ *L'Ami*, 12 novembre 1828, 4 mars 1829, 11 juillet 1829.
- ³⁰ *L'Ami*, t. 60, p. 311.
- ³¹ *L'Ami*, t. 60, p. 317.
- ³² Y. BEAUDOIN, *Dictionnaire historique de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, I, Rome, AERO, 2004, p. 365.

SOMMAIRE – En 1814, après la chute de Napoléon, la Restauration rendit à la presse une certaine liberté. L'éditeur Adrien Le Clère commença la publication de *L'Ami* de la Religion et du Roi, journal ecclésiastique, politique et littéraire. Parmi les articles religieux, il est surtout question du diocèse de Paris et des Missionnaires de France, mais on y trouve aussi quelques nouvelles des autres diocèses, d'Aix et de Marseille, d'Eugène de Mazenod, de la congrégation de la Jeunesse Chrétienne d'Avignon, de quelques-unes des nombreuses missions paroissiales des Missionnaires de Provence. Dans le numéro du 18 juillet 1829, le journal annonce même le décès de

l'abbé Eugène de Mazenod et ajoute : « Nous n'avons point encore de détails sur sa mort prématurée; mais nous ne doutons point qu'elle n'ait été aussi édifiante que sa vie. » Dans l'article, on a surtout des citations dans lesquelles on trouve des détails historiques de première main sur le Fondateur et sur la Congrégation dans les premières années de son existence.

RÉSUMÉ – Eugene de Mazenod, Aix et Marseille, in the periodical *L'Ami de la Religion et du Roi*, de 1814 à 1830 – In 1814, after Napoleon's fall, the Restoration gave back to the press some sort of freedom. The Editor Adrien Le Clère inaugurated the publishing of *L'Ami de la Religion et du Roi*, journal ecclésiastique, politique et littéraire. Among the religious articles, the mention is made particularly of the diocese of Paris and of the Missionaries of France, but we do find as well some news about other dioceses, about Eugène de Mazenod, the Youth Congregation of Aix, and a few among the numerous parish missions of the Missionaries of Provence. In the issue of July 18, 1829, the newspaper even announces the death of Father Eugène de Mazenod and it adds: "We don't even as yet have any details about his untimely death; but we do not doubt that it must have been as edifying as his life." In the article, we especially note some quotations containing historical firsthand data about the Founder and the Congregation during the first years of its existence.

RESUMEN – Eugène de Mazenod, Aix et Marseille, en el diario *L'Ami de la Religion et du Roi*, de 1814 à 1830 – En 1814, tras la caída de Napoleón, la Restauración devolvió a la prensa una cierta libertad. El editor Adrien Le Clère inauguró la publicación de *L'Ami de la Religion et du Roi*, journal ecclésiastique, politique et littéraire. Entre los distintos artículos religiosos, se hace mención sobre todo de la diócesis de París y de los Misioneros de Francia, pero se hace también mención de otras diócesis: de Aix y de Marsella, de Eugenio de Mazenod, de la congregación de la Juventud Cristiana de Aix, de algunas de las numerosas misiones parroquiales de los Misioneros de Provenza. En su número del 18 de Julio de 1829, el diario incluso anuncia el fallecimiento del Padre Eugenio de Mazenod y añade: « Aún no tenemos detalles sobre su prematura muerte; pero no dudamos de que haya sido tan edificante como su vida. » El artículo contiene de manera especial citas en las que es posible encontrar detalles históricos de primera mano sobre el Fundador y sobre la Congregación en sus primeros años de existencia.

LE NOUVEAU TESTAMENT, LIVRE DE POCHE DE SAINT EUGÈNE

FABIO CIARDI, OMI

L'épisode est connu, quand Saint Eugène était à Venise, il avait alors 14 ans, son grand-oncle, Charles Auguste André, l'avait interpellé sur l'avenir de sa famille qui allait s'éteindre, si son dernier rejeton devenait prêtre:

[il] me dit sérieusement, à ce qu'il me parut: "Est-il vrai, Eugène, que tu veuilles entrer dans l'état ecclésiastique? - Mais oui, mon oncle, lui répondis-je sans hésiter! - Comment, mon enfant, peux-tu prendre une pareille résolution? Ne sais-tu pas que tu es l'unique rejeton de notre famille qui s'éteindra par là?" Étonné de voir sortir une semblable réflexion de la bouche d'un homme si vénérable, je repris avec vivacité: "Eh quoi! mon oncle, ne serait-ce pas un grand honneur pour notre famille de finir par un prêtre?" Mon oncle plaisantait. Ravi d'entendre un enfant de treize ans lui répondre ainsi, il m'embrassa et me bénit¹.

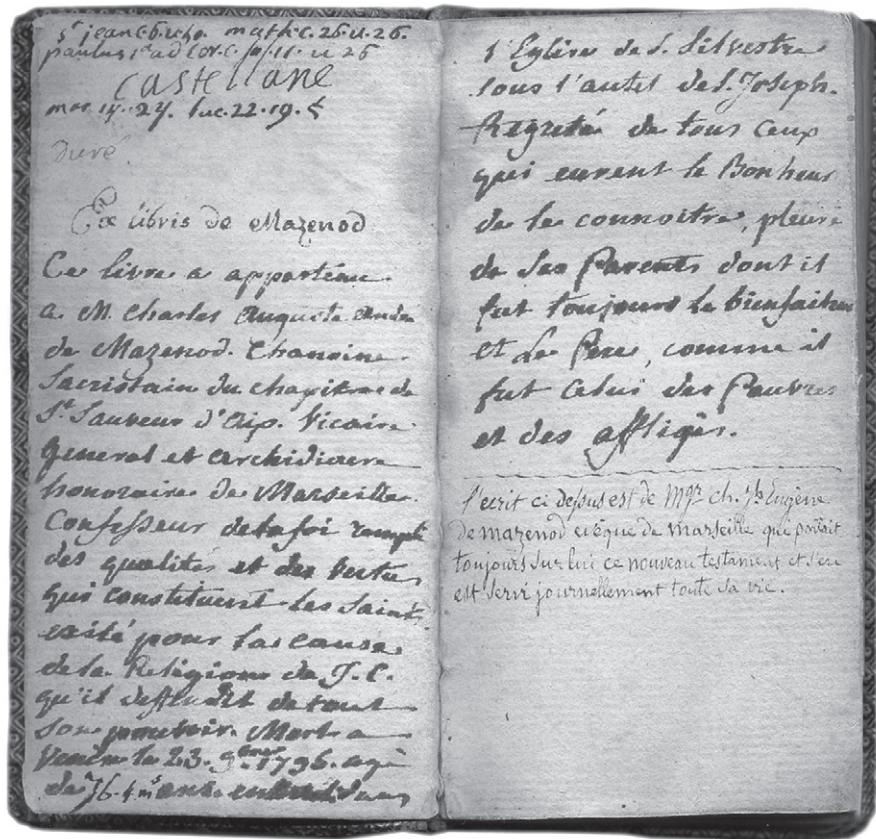
Ce que l'on omet souvent dans les biographies, c'est la circonstance qui est à l'origine du dialogue. Cela arriva, comme l'écrit toujours Saint Eugène,

après la lecture d'un chapitre du Nouveau Testament que je lui faisais dans son petit elzévir que je possède encore¹.

Au musée de la maison générale, on conserve le livre du Nouveau Testament que saint Eugène lisait alors au grand-oncle. Il s'agit d'une édition de la Vulgate, imprimée à Cologne en 1677 chez Jac. Naulaeum³.

Sur les pages de garde, après la mention "Ex libris de Mazenod", saint Eugène lui-même avait ajouté:

Ce livre a appartenu à M. Charles Auguste André de Mazenod Chanoine Sacristain du chapitre de St. Sauveur d'Aix. Vicaire Général et archidiacre honoraire de Marseille, confesseur de la foi rempli des



Pages de garde du Nouveau Testament avec l'écrit autographe
de saint Eugène de Mazenot

Le Nouv. Testam. Contient 250. Chap.
On commence le 1. Janv. à 1. Ch. par jour
Le N. T. Soit terminé le 7. Septembre

Le signet qui se trouve à l'intérieur du livre.

qualités et des vertus qui constituent les saints, exilé pour la cause de la Religion de J.C. qu'il défendit de tout son pouvoir. Mort à Venise le 23. 9embre 1795 âgé de 76 ans, enseveli dans l'Église de S. Silvestre sous l'autel de S. Joseph. Regretté de tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître, pleuré de ses parents dont il fut toujours le bienfaiteur et le père, comme il le fut celui des pauvres et des affligés⁴.

A la suite de cet écrit du Fondateur, une main inconnue a ajouté:

L'écrit ci dessus est de Mgr Ch. Jh. Eugène de Mazenod évêque de Marseille qui portait toujours sur lui ce nouveau testament et s'en est servi journellement toute sa vie⁵.

À l'intérieur du livre, est conservé un signet, écrit de la main du Fondateur:

Le nouv. Testam. contient 250 Chap. En commençant le 1 Janv. à 1 ch. par jour le N. T. doit être lu le 7 Septembre.

L'épisode de Venise témoigne de l'origine d'une pratique qui accompagnera saint Eugène tout au long de sa vie: la lecture assidue du Nouveau Testament, avant et après l'Ancien Testament, il commence avec un chapitre par jour. Il commençait ainsi à se familiariser avec le texte de la Sainte Ecriture⁶.

Avec les ans qui passent, le nombre de chapitres lus chaque jour semble augmenter. En 1852, dans une lettre au P. Jean-Baptiste Berne, nous lisons:

Vous n'avez vraisemblablement jamais compté les chapitres de l'Ancien et du Nouveau Testament. D'autres l'ont fait pour vous. Vous saurez donc qu'il y a 1 074 chapitres dans l'Ancien Testament et 260 dans le Nouveau. Total 1 334 chapitres. Ainsi en lisant chaque jour trois chapitres de l'Ancien Testament ce qui ferait 1 095 et deux du Nouveau, ce qui ferait 730, on aurait lu chaque année une fois tout l'Ancien Testament et trois fois le Nouveau⁷.

Le fait d'avoir en poche le livre du Nouveau Testament, durant toute sa vie, est un témoignage de la valeur qu'il donnait à la Sainte Ecriture. Il avait avec elle une telle familiarité qu'une dizaine d'années après cet épisode avec l'oncle, dans une lettre à l'ami Emmanuel

Gaultier de Claubry, il lui donnait une série de passages de la Bible, pour l'encourager dans ses difficultés à témoigner de sa foi, avec ce commentaire :

j'ai rassemblé ici de suite des paroles de consolation que j'ai eu soin de puiser dans la source pure, dans le Livre de vie, dans ce code admirable où tous nos besoins sont prévus et les remèdes préparés. Ce n'est donc point Eugène, c'est Jésus Christ, c'est Pierre, Paul, Jean, etc., qui vous envoient cette nourriture salutaire laquelle reçue avec cet esprit de foi dont vous êtes capable ne sera certainement pas sans effet⁸.

Une fois arrivé au séminaire Saint-Sulpice, à Paris, il a commencé à suivre l'usage qui s'y pratiquait de faire une demi-heure de lecture de la Bible par jour⁹. Une fois revenu à Aix, durant la retraite d'octobre 1812, nous le voyons ratifier cette pratique qui l'accompagnera toute sa vie, comme l'a accompagné le livre du grand-oncle : «je lirai la sainte Écriture pendant une demi-heure»¹⁰. À partir de ce moment, il renouvellera constamment cet engagement¹¹. Quand il n'était pas fidèle à cette résolution, le jour suivant il s'imposait une pénitence¹².

Devenu évêque de Marseille, il a trouvé insuffisant une demi-heure et il consacrera une heure entière à la lecture de la Sainte Ecriture¹³, même s'il fallait le faire en attendant son café!¹⁴

A partir de sa propre expérience, il prescrit, dans la Règle des Oblats, la lecture quotidienne de la Sainte Ecriture¹⁵. Le sujet habituel de l'oraison du soir sera «sur les vertus de Notre Seigneur Jésus Christ, que les membres de notre Société doivent vivement retracer en eux».¹⁶ Aux missionnaires, il recommande en outre sa propre habitude de porter avec soi le Nouveau Testament¹⁷. D'où auraient-ils pu connaître le Christ, si ce n'est dans sa lecture assidue? Et comment auraient-ils pu «prêcher aux pauvres la parole de Dieu»¹⁸ et «apprendre... ce que c'est que Jésus Christ»¹⁹ si ce n'est en puisant constamment au Nouveau Testament ?

Fabio Ciardi, OMI
Maison générale, Rome
ciardif@gmail.com

¹ Écrivant à maman, il rappelle encore cet épisode : cf. lettre du 28 février 1809, “Écrits Oblats”, I, 14, p. 119.

² *Journal d'émigration en Italie*, in *Journal 1791-1821*, “Écrits Oblats”, I, 16, p. 42.

³ Les dimensions du livre, avec reliure cartonnée et tranche dorée, est de cm. 5,70 x 11,50, 398, [18] p. Comme on peut le déduire de l’Acte de visite de la Maison de N.D. du Laus, le livre devait être couvert: cf. note 17.

⁴ Sur la mort de Charles Auguste André de Mazenod cf. A. REY, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison Générale, 1928, I, p. 31. Quand saint Eugène est revenu à Venise en 1842 il a fait poser sur la tombe une pierre avec une inscription en souvenir du grand-oncle actuellement dans le corridor qui va du chœur à la sacristie (cf. A. D’Addio, *Eugenio de Mazenod in Italia*, Quaderni di Vermicino / 9, Frascati, 1980, p. 34, où est retranscrite l’inscription, composée probablement par saint Eugène lui-même).

⁵ Au verso, il y a quelques références du N.T. sur thèmes eucharistiques qui ne semblent pas être de la main du Fondateur: “St Jean c. 6 v. 40. Math c. 26 v. 26. Paulus 1^a ad Cor. c. 11 v. 26. Mar 14, 24. Luc 22, 19 ecc.” l’auteur pourrait en être Charles Auguste André, lui-même en prévision d’une prédication. Sous les références, on lit le mot “Castellane” qui pourrait être le nom d’une grosse commune de Provence, où peut-être les Oblats ont fait la mission, en 1836 (Cf. lettre du Fondateur à M. Champsaur, 9 octobre 1836, Archives générales OMI, Rome). Le Fondateur mentionne aussi parfois une Madame Castellane. Un autre mot suit ‘Castellane’: «duré», probablement pour «durée» de temps.

⁶ Dans son article exhaustif *Ecriture Sainte*, le P. René Motte ne tient nul compte de cet épisode et attribue à Bartolo Zinelli d’avoir inculqué au Fondateur l’amour pour la Bible (*Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, AERO, 1966, p. 228-246). Il s’agit, chez lui, d’une supposition. Reste le fait que la lecture d’un chapitre par jour du Nouveau Testament peut-être vraisemblablement attribué à l’influence du grand-oncle. Considérant l’âge du vieux chanoine et le caractère d’imprimerie très petit du texte qu’il portait avec lui, il se peut qu’il ait demandé au jeune Eugène de lui en lire quotidiennement un chapitre.

⁷ Le 8 septembre 1852, “Écrits Oblats”, I, 11, p. 101.

⁸ Novembre 1805, “Écrits Oblats”, I, 14, p. 29. Après avoir cité cette lettre, le père Achille Rey ajoute : «Nous ne connaissons pas d’énumération plus complète et plus saisissante, en fait de textes propres à ranimer le courage chrétien, pour le rendre invincible. Elle remplit près de trois pages in-folio». Malheureusement, le père Rey ne cite aucune des références utilisées par Eugène de Mazenod (*Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison Générale, 1928, I, p. 70).

⁹ À cette époque, il recommandera aussi à sa sœur la lecture constante de la Parole de Dieu : «Un chapitre du Nouveau Testament, un chapitre de l’Imitation de J[ésus] C[hrist], du quatrième livre surtout, et puis st François de Sales, voilà les livres dans lesquels tu dois faire tes lectures de piété» (*A sa sœur Eugénie*, le 12 juillet [1809], “Écrits Oblats”, I, 14, p. 150).

¹⁰ “Écrits Oblats”, I, 15, p. 17.

¹¹ en 1817, 1818 et 1824 (“Écrits Oblats”, I, 15, p. 168; p. 183; p. 206).

¹² «Je m’imposerai une pénitence pour chaque manquement inexcusable aux articles de mon règlement [...] si c’est la lecture de l’Écriture sainte, deux heures de haire le lendemain» (Notes de retraite de décembre 1813, “Écrits Oblats”, I, 15, p. 73). La haire est une grossière chemise de crin portée à même la peau par mortification.

¹³ « Horaire de la journée » (*Ibidem*, p. 281) et «Exercices spirituels de la journée» (*Ibidem*, p. 285). En mai 1837, au moment de prendre possession du siège de Marseille, il peut remercier le Seigneur qui l’a éclairé par la Bible: «Je vous rends grâce, ô Seigneur, d’avoir fait jaillir cette lumière du dépôt sacré de vos saintes Écritures. En m’indiquant la voie que je dois suivre, en me donnant le désir de la suivre, vous y ajouterez le puissant secours de votre grâce [...]» (« Retraite préparatoire à la prise de possession du siège épiscopal de Marseille », *Ibidem*, p. 275).

¹⁴ «[...] j’attendrai qu’on me porte mon café en m’occupant à la lecture de la sainte Écriture» (*Ibidem*, p. 286).

¹⁵ «Il est prescrit à chaque membre de l’Institut d’étudier tous le jours la Sainte Écriture», Deuxième partie, Chapitre second, § 2, Art. 2, *La Règle de saint Eugène de Mazenod*, M. LESAGE – W. H. WOESTMAN, Ottawa, Université Saint-Paul, 1977, p. 57.

¹⁶ *Ibidem*, Art 1.

¹⁷ Dans l’*Acte de la visite de la Maison de N.D. du Laus*, il écrira : « Nous nous sommes aperçus que personne ne se sert du nouveau Testament pour lire immédiatement avant l’Examen qui précède le dîner, aurait-on usé ceux que chacun devait avoir ? Dans ce cas il faudrait s’en pourvoir au plus tôt, mais qu’on les couvre de manière qu’ils se conservent en les portant sur soi comme il est à désirer qu’on le fasse » (22 juin 1826 ; Archives générales OMI, Rome).

¹⁸ *Constitutions et Règles*, Première partie, Chapitre premier, § 1, Art. 1, *La Règle de saint Eugène de Mazenod*, p. 18.

¹⁹ *Préface*, *Ibidem*, p. 15.

NOTES DE LECTURE / BOOK REVIEWS / RECENSÍONES

Eins in der Liebe Christi. Festschrift für Bischof Ludger Alfert zum Silbernen Bischofsjubiläum 2011, herausgegeben von der Katholischen Kirchengemeinde Heilig Kreuz Heek, Heek, 2011, 159 p., photos.

Commemorative publication on the occasion of the silver jubilee of Episcopal ordination of Bishop Lucio Alfert OMI, Vicar Apostolic of Pilcomayo, Paraguay. Published by the bishop's home parish of Heek in Westphalia, Germany. The book, entitled "One in the Love of Christ", opens with a series of greetings from the Auxiliary Bishop of Münster, the Provincial of the Central European Province, the Parish Priest and the Mayor of Heek, followed by a detailed historical presentation of Bishop Alfert's home place. The town's history reaches back to the 6th century after Christ; there is a tradition that St. Ludger, Alfert's Patron Saint, first bishop of Münster (742-809) arose a spring in the settlement, his first baptismal font. We then find informations about the life and activities of the catholic parish of Heek. Besides Bishop Alfert, two more missionary Bishops were born at Heek: Martin Lammers OMF of Obidos, Brazil, and Josef Haring OFM of Limeiro do Norte, Brazil. The main part of the book is a very detailed biography of Bishop Alfert: his childhood and youth, his early activity in the parish as a boy, his Oblate vocation, studies and ordination to the priesthood, obedience for Paraguay, missionary activity and leadership in the Chaco, nomination as Bishop. An extensive contribution by Fr. Miguel Fritz OMI describes Alfert's work as Vicar Apostolic of Pilcomayo, as well as his strong and lasting connexions with his German home country and province.

"From the French Revolution to the New Evangelization. The person and charism of St. Eugene de Mazenod (1782-1861) on the 150th anniversary of his death" Edited by Paweł Zająć, OMI, Adam Mickiewicz University-Faculty of Theology, Poznań 2012, ss. 297.

On the occasion of the 150th anniversary of the death of St. Eugene de Mazenod, an international conference was held in Obra, Poland, on October 28th, 2011. This present publication is the result of that conference, and is structured as a triptych. The central point of reference is

St. Eugene de Mazenod (his person, life and activity). The two sides look into the past: (the historical background of his times); and into the future: (the impact of his charism on following Oblate generations). This brief synthesis looks at each of those three parts.

The first part, entitled *History*, contains four articles: Paweł Zająć, OMI: *Reminiscences of the French Revolution in the Writings of Eugene de Mazenod*; Rev. Roberto Regoli: *Napoleon Bonaparte and the Catholic Church*; Doc. Rafał Dobek: *The Alliance of the Throne and the Altar in France during the Bourbon Period (1815-1830) and in the Second Empire (1852-1870)*; Prof. Andrzej Chwalba: *Anticlericalism – Neopaganism – Antireligiosity in 19th Century France*). This historical dimension aims to show the richness of ideas and socio-political attitudes during the life and work of St. Eugene. Of course, given the complexity of the issues, the studies are not exhaustive, but give the opportunity to better understand the attitudes and the choices made by the Saintly Bishop. It is also a very good introduction to the core of this publication, which is the person of Eugene de Mazenod as the object of primary interest.

Two articles of the central segment: *The Biography of Eugene de Mazenod* (by Paweł Latusek, OMI) and *Eugene de Mazenod - Contrasts* (by Bertrand Morard), provide not only the biographical information on the complexities of his family relationships, but above all, they are the perfect base for presenting the essential aspects of the spiritual and missionary life of St. Eugene: Parish Mission: Fabio Ciardi, OMI: *God's Mercy instead of Jansenism – the Missionary Method of Eugene de Mazenod*; Missions *ad genets*: Piotr Piasecki, OMI: *Missions ad genets in the Spirituality of Eugene de Mazenod*; the French School of Spirituality: Kazimierz Lubowicki, OMI: *Eugene de Mazenod and the French School of Spirituality*. Complementing these aspects are two final articles: the influence and the inspiration of the Jesuits: Robert Danieluk, SJ: *Eugene de Mazenod's Relations with the Jesuits*; and pastoral and human activity of the Bishop of Marseilles: Frank Santucci: *Eugene de Mazenod as the Bishop of Marseilles*. The second wing of the triptych (the look into the future), shows the continuation and the development of the charism of St. Eugene throughout history: the figures and the work of Oblate Missiologists: Marek Rostkowski, OMI: *The Contribution of the Missionary Oblates of Mary Immaculate*.

to the Rise and Development of Missiology; the aspect of community activity in the missions: Jarosław Różański, OMI: *The Oblate Charism in the Mission ad gentes*.

Finally there is a reflection about the role of the Oblates in the New Evangelisation, described by Frank Santucci, OMI: *Saint Eugene de Mazenod: "a Model and Patron" for the Evangelisation of Modern Times*. Santucci takes as his starting point the Pope's words spoken during the canonisation of the Founder: "... he is a Model and Patron for the Evangelisation of Modern Times". In summary, this triptych is an interesting publication which takes the reader from the French Revolution to the New Evangelization, with the focus being the person and the experience of Saint Eugene de Mazenod. (Maciej Michalski, OMI)

Roberto SARTOR, OMI, *Le convenzioni tra il Vescovo diocesano e il Superiore di un Istituto missionario a norma del can. 790 §1,2° del CIC. Prassi della Congregazione dei Missionari Oblati di Maria Immacolata*, Editrice Pontificia Università Gregoriana, Roma 2011, 378 p.

The publication is the doctoral dissertation of Fr. Roberto Sartor, OMI, Superior of the General House of the Missionary Oblates of Mary Immaculate in Rome and the Procurator General of our Congregation. The basis of the inquiry is Canon 790 §1,°2, which asserts that the diocesan bishop in mission territories will be concerned with entering into agreements with institutes that are dedicated to missionary work. The author of the dissertation does not limit himself to an exegesis of the text of the canon, but in the beginning, demonstrates through an analysis of selected documents, how the Church throughout the ages cared for the task of evangelization with strict collaboration with missionary institutes.

He begins his analysis with the 17th century, and the establishment of the Congregations for the Propagation of the Faith, which had a substantial influence in the development of missionary activity. Further on in the thesis, he presents the teaching of the II Vatican Council with particular reference to the Decree *Ad gentes*. After this he concentrates on the instructions *Relationes in territoriis*. In the second last chapter of his inquiry he concentrates on Canon 790§1,°2, and a reconstruction of its *redaction history*. At the end, the author analyzes agreements entered into between diocesan bishops and the Missionary Oblates of

Mary Immaculate. He thus demonstrates the praxis of our institute in this matter.

The dissertation presented below, on the one hand, demonstrates the essential role that missionary institutes played, and continue to play, in the work of evangelization. Here, one should stress what the author profoundly demonstrated – the role of our missionary Congregation in the development of local Churches in mission territories. On the other hand, the agreements that were entered into in the light of canon 790§1, °2, as the author notes, touch on the delicate question of confronting the pastoral requirements of the Church in the missions with the carism of the Society of Apostolic Life. In conclusion, Fr. Sartor's dissertation is essential, not only for studies in Oblates history. It is also an important publication for Canon Law in its missionary aspect. (*Grzegorz Ruranski, OMI*)

Thomas KLOSTERKAMP, OMI, *Weg, Wahrheit und Leben – 90 Jahre Oblaten der Makellosen Jungfrau Maria in Kronach*, “Heimatliches Jahrbuch des Landkreises Kronach”, 25 (2012), p. 142-165.

The Oblates have a long history in Kronach, a town in southeast Germany. Fr. Thomas Klosterkamp OMI, an ecclesiastical historian and the current provincial of the Central European Province, depicts this background in his article “Way, Truth and Live” (Jn 14:6). For the past ninety years the Oblates rendered their services to the people of Kronach. In 1920 the Oblates founded a provisional residence in the little city. It was in 1927 that the city’s parish priest offered them an abandoned Franciscan convent that was originally built in 1670. The Oblates have been active there since. The Baroque Franciscan church, built in 1682, has become a focal point of pastoral ministry for the Oblates. It has grown into a center for the Sacrament of Reconciliation for the entire region.

The detailed article narrates the story behind the foundation of the Oblate residence in Kronach. It describes the impact of Oblate popular mission in South Germany, the innumerable recruitment of Oblate vocations from the region, the resistance of the Oblates against National Socialism, and the reconstruction efforts after World War II. A detailed register portrays about ninety Oblates who, in the course of Oblate history, have been active in Kronach. Even the present is taken into

account as the article presents the current pastoral activities of the Oblates in the Bavarian town. (*Mary Gina Nuculaj, CSJ*)

Domenico ARENA, OMI, *Le Christ parmi nous (Mt 18, 20). La communion missionnaire, perspective de nouvelle évangélisation*, Kinsasha, Ed. Baobab, 2012.

Issu de l'expérience missionnaire de l'auteur, il invite à repenser l'ensemble de la théologie de la Mission à la lumière du concept de « Communion Missionnaire », concept plus cité que véritablement analysé. L'auteur reprend ici trois contributions érudites publiées entre 2007 et 2010 (cf. L'introduction). Aux yeux de l'auteur, on le sent bien, le concept de « Communion Missionnaire » tend à devenir ferment pour la « Nouvelle Évangélisation », ce défi redoutable que l'Église s'impose de relever par un Synode spécial en octobre 2012.

Avec un sens merveilleusement profond du Christ et de l'Église, l'auteur invite le lecteur à considérer que les idées conciliaires d'Unité et de Communion ecclésiales sont tellement centrales, tellement décisives, tellement fécondes qu'elles résument à elles seules et récapitulent, pour ainsi dire, toute la problématique de l'évangélisation du monde contemporain (Nouvelle évangélisation).

L'auteur en dégage avec lucidité les formules et les termes – clés, négativement et positivement. Négativement, le concept de Communion missionnaire s'oppose à la théologie missionnaire classique, celle qui s'est incarnée dans les théories bien connues du salut des infidèles, de l'implantation, de l'adaptation et des pierres d'attente. En termes positifs, le concept de Communion missionnaire fait référence à plusieurs concepts de la Révélation chrétienne : Présence et action du Christ parmi nous, Église locale : Communion de communions ; projet de solidarité et de fraternité universelle ; vie ou Communion trinitaire ; dialogue interreligieux, sainteté, interculturalité, l'Église-Famille de Dieu, communautés de base, Parole et Eucharistie, etc. L'auteur accumule ici des observations pleines d'intérêt pour l'écclésiologie des épiscopats africains. Citons quelques textes : « *Dans ce climat de véritable communion dans l'égalité des chances, personne ne se sentirait exclu, chaque catégorie, hommes et femmes, adultes, jeunes et enfants, jouerait aisément son rôle dans le respect de l'altérité des autres comme évoluant dans des « foyers-communions ».* Ce

n'est pas tout. «*Sur un plan plus pratique et pastoral, ajoute l'auteur, la spiritualité de la communion missionnaire appliquée aux communautés ecclésiales locales donnerait vie à une école de communion et de mission. Dans ce cas elle serait une école pratique, une sorte de « Schola Amoris » (...), puisque la communion existe si on la construit activement chaque jour dans l'effort de demeurer dans l'amour selon toutes ses prérogatives (cf. 1 Cor 13, 4-7) ».* « *Prérogatives qui nécessairement se traduisent en accueil gratuit, dialogue, solidarité, égalité, recherche en commun du bien-être personnel et communautaire, pour avancer ensemble vers la réalisation de la volonté de Dieu sur la communauté et le monde environnant* ».

L'auteur aurait pu prolonger sa réflexion sur la Communion missionnaire en considérant de près le concept de Communion dans l'ecclésiologie des évêcopsats africains (cf. Cardinal Malula, SCEAM etc.). Par ailleurs, l'auteur n'a pu ni su éviter quelques longueurs ou quelques répétitions. Il est ardu et exige de la patience. Mais par l'ampleur même de son projet, l'ouvrage du père ARENA constitue désormais une œuvre de référence indispensable pour tous ceux qui veulent approfondir la Théologie de la Nouvelle Évangélisation. Sa bibliographie très développée, rendra aussi de grands services. Évidemment, comme toute œuvre pionnière, celle-ci suscitera des objections. L'articulation de la théologie de la Communion missionnaire et des religions africaines traditionnelles est-elle la seule possible ? L'homogénéité de Vatican II et des documents qui ont suivi n'est-elle pas exagérée ?

Ces remarques étant rapportées, nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de partager toutes les positions de ce livre pour en reconnaître, dans le domaine qui est le sien, le caractère hors du commun : le Père oblat a traité de la Communion missionnaire avec compétence et hauteur de vue. (de la *Preface, Alphonse Ngindu Mushete, Professeur à l'institut saint Eugène de Mazenod, Kinshasa – RDC*)